

Bibliothèque numérique

medic@

La Roque, Jean-Paul de. - Journal de médecine, ou Observations des plus fameux médecins, chirurgiens et anatomistes de l'Europe, tirées des journaux des pays étrangers et des mémoires particuliers

1683. - Paris: Jean Cusson et Laurent d'Houry, 1683.

Cote : 90052 (1683)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90052x1683>

JOURNAL DEMEDECINE.

ou

OBSERVATIONS DES PLUS
fameux Medecins, Chirurgiens &
Anatomistes de l'Europe, tirées des
Journaux des Païs étrangers, &
des Memoires particuliers envoyez.

Monsieur L'ABBE' DE LA ROCHE.



A PARIS,
Chez JEAN CUSSEON, rue S. Jacques, à
l'Image de St. Jean Baptiste.

ET

Chez LAURENT D'HOUY, rue S. Jac-
ques près les Mathurins, au S. Esprit.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MONSIEUR
DAQUIN
 CONSEILLER DU ROY
 EN SES CONSEILS,
 ET
 PREMIER MEDECIN
 DE S. M.

MONSIEUR,

Dans un temps, où les Arts & les Sciences viennent en foule de tous les endroits de l'Europe déposer dans le sein de la France leurs plus rares secrets, & leurs plus belles Découvertes, il est bien juste que la Medecine paroisse à son tour, & qu'elle nous fasse part de ses plus curieuses observations. Les plus

A ij

EPISTRE.

fameux Medecins de l'Europe le souhaitent depuis long temps avec passion: mais comme ils ont besoin d'une puissante protection pour paroistre à la Cour, & dans une Ville où tout le monde se mêle de prononcer contre l'inutilité prétendue de ce premier de tous les arts, ils ont jetté les yeux sur vous, comme sur le plus illustre Protecteur qu'ils scauroient prendre. Le rang que vous tenez, MONSIEUR, auprès du premier Prince du monde, & la bonté avec laquelle il vous confie la santé la plus précieuse qui fut jamais, leur ont inspiré ces sentimens. Vostre merite leur en fait connoître la justice: & j'espere que vous me ferez la grace de distinguer parmy les respects de ces grands hommes, que je vous offriray de temps en temps, le zele particulier avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur *****

A V E R T I S S E M E N T.

C E petit Journal de Medecine n'est ni le même ni composé sur le modèle de celui qui a paru ces dernières années. Ce qu'on ajoûte au titre de celui-cy fait assez connoître la différence de l'un & de l'autre. Ce premier ouvrage ne fût d'abord mis au jour que sous le titre *De Nouvelles Découvertes en Medecine*. Celui qui en avoit conçu le dessein voyant bien qu'il n'en pouvoit venir à bout, à moins que l'Auteur du Journal des Sçavans n'y donnât les mains, puis que c'étoit entreprendre sur son Privilege, luy demanda son consentement, & l'obtint enfin sur la parole qu'il luy donna, de ne parler jamais que des remedes ou autres petites choses, qu'on neglige d'insérer dans le Journal pour ne pas occuper la place destinée à des observations plus importantes. Mais dans la suite oubliant la promesse qu'il avoit faite & prenant occasion de l'honnesteré avec laquel-

A. iij

A V E R T I S S E M E N T.

Je n'avois consenti à ce qu'il demandoit, d'aller au delà de ce que la bonne foy luy permettoit d'entreprendre, il s'est vû contraint d'abandonner ce qu'on luy avoit permis avec trop de condescendance.

Comme le dessein en peut estre avantageux pour la Medecine, qui outre ce qu'on en met dans le Journal des Sçavans peut encore fournir assez de matiere pour en faire un recueil à part, M^l l'Abbé de la Roque a crû qu'il falloit ne le pas negliger, & que le Public luy sçauroit bon gré, si suivant l'étendue de son privilege qui reserve à luy seul le droit de parler des nouvelles Découvertes qui se font dans les Arts & dans les Sciences, & en particulier dans la Medecine, il ajoutoit au soin que luy donne son Journal, celui de ramasser dans les Journaux des Pais estrangers & des Memoires particuliers qu'on luy envoie, tout ce qui regarde cette science.

C'est ce qu'il fera desormais dans cet ouvrage. Il le donnera sans manquer au commencement de chaque mois, & il tâchera de mêler si bien les observations curieuses avec les utiles, celles qui n'ont que la theorie, avec celles qui descendent dans la pratique, que tout le monde aura

A V E R T I S S E M E N T.

lieu d'être pleinement satisfait; & que Messieurs les Medecins trouveront là une voye commode de faire connoître leur mérite, de se communiquer entre eux leurs lumieres, & de profiter de tout ce qui se fera de plus beau, ou qui se découvrira de plus curieux en leur art dans toutes les parties de l'Europe.

Au reste quand quelques uns de nos Medecins François (car pour les estrangers, les Journaux de leur pays seront garans de leurs Memoires) voudront nous faire part du fruit de leurs travaux & de leurs études, ils auront la bonté d'adresser leurs observations à quelqu'un de leurs amis à Paris, qui nous fera connoître leur mérite & leur bonne foy, afin de ne rien donner qui ne se trouve véritable. Ainsi comme il arrive souvent dans la Medecine des choses extraordinaires, & qui paroissent d'abord peu croyables, on prie ceux qui les verront insérées dans ce Journal, de ne pas les condamner avec trop de precipitation; parée qu'on n'y avancera nul fait sans de bons garans, & qu'on ne croira pas à la legeré à tout ce qu'il sera envoyé.

On ajoutera quelquefois des reflexions.

A V E R T I S S E M E N T.

& des remarques aux observations dont on donnera le détail : mais pour les remèdes qui se trouveront pratiqués par les Médecins étrangers, on ne prendra jamais la liberté d'y rien changer, quoy qu'ils ne nous soient pas toujours bien connus en France: parce qu'outre qu'on pourroit quelquefois prendre l'équivoque qui est toujours accompagnée de quelque danger quand il y va de la vie, ceux qui voudront en estre éclaircis n'auront qu'à consulter la Pharmacopée d'Ausbourg, & les autres ouvrages de cette nature, où ils trouveront l'explication de tout ce qui pourroit les arrêter.

Quant à la manière dont cet ouvrage sera écrit, elle ne différera guères de celle du Journal des Sçavans: c'est à dire que quelquefois on fera parler les Auteurs en personne suivant qu'ils s'énoncent eux mêmes dans leurs observations ou dans leurs lettres; & quelquefois pour éviter les discours superflus & inutiles qui ne font que laisser un Lecteur sans luy rien apprendre, on se contentera d'en donner de simples extraits. Du moins peut on assurer qu'on fera l'un & l'autre avec la dernière fidélité, & la plus scrupuleuse exactitude.

L I
JOURNAL
DE MEDECINE.

O. V

OBSERVATIONS DES PLUS
fameux Medecins, Chirurgiens &
Anatomistes de l'Europe, tirées des
Journaux des Pais étrangers, &
des Memoires particuliers envoyez
à Monsieur l'Abbé de la Roque.

JANVIER 1683.

OBSERVATION FAITE
par M. Jean Schmidt Doct. Med.
à Dantzic sur une hidrophobie ou
rage cachée pendant vingt années,
tirée des Ephemerides d'Allemagne,
& conçue à peu près en ces termes.

C'EST une chose assez con-
nuë que les causes des mala-
dies peuvent demeurer long. temps
dans le corps sans produire leurs

10 JOURNAL

effets. Il n'est pas nécessaire d'alléguer les observations des Medecins pour le confirmer. On se voit tous les jours dans la Rougeole, & dans la petite Verole, qui ne paroissent quelquefois que dans la vieillesse, de sorte qu'on peut avec justice apprehender ces maladies jusques à la mort, quoy qu'il puisse arriver qu'on meure, avant que d'en avoir esté attaqué. Peut-estre que leur cause consiste dans un certain levain, lequel estant mis en acte par quelque cause exterieure, se fermente, se mêle avec le sang par le moyen de la Circulation, en corrompt toute la masse, & cause divers accidens suivant la qualité ou la quantité du levain, & le temperament du corps; & estant porté aux parties exterieures y cause les pustules que nous voyons sur la peau. Il peut arriver de mesme que les corpuscules qui causent la peste

DE MEDICINE. II

soient portez en des endroits éloignez par le moyen d'une simple lettre, & il n'y a point de doute que le linge ou les habits des pestiferez, ne puissent, s'ils ne sont lavez & secouiez exactement, conserver ces corpuscules, & causer une nouvelle peste. Il est constant que le venin verolique demeure quelquefois caché, & produit son effet après plusieurs années. Mais il n'est pas moins certain que la même chose peut arriver dans cette grande maladie qu'on appelle *Hydrophobie* ou Rage.

Salmuth l'a ainsi remarqué dans l'observation 96. de sa premiere Centurie, où il rapporte quelques histoires tirées de plusieurs Auteurs, par lesquelles on voit que le venin d'un chien enragé peut demeurer caché pendant longues années 7, 8, 9, & davantage, jusques mesme à 18. & il assure avoir vu une chose étrange d'une femme qui

le JOURNAL

fut morduë par son mary , lequel avoit esté mordu d'un chien enragé, il y avoit déjà long-temps.

J'ay vû un cas bien rare d'une pareille maladie dans la femme d'un Tailleur de Pierre nommé Guillaume Richter. Cette femme estant attaquée d'une fièvre maligne me fit appeller. Je la fis d'abord saigner , & luy ordonnay des remèdes cordiaux pour résister à la malignité. Elle faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour prendre ces remèdes qui estoient en forme liquide , mais ses efforts estoient inutiles , car dès qu'elle approchoit le verre de sa bouche, elle estoit si fort émuë qu'elle estoit prestée à tomber en convulsion. Le quatrième jour de la maladie les accidens augmentèrent , la bouche & le palais se desséchèrent si fort faute de liqueur, qu'on voyoit une grande inflammation dans toutes ces parties.

ries : cette aversion pour les juleps, les boüillons , & les potions augmentoit toujours , & elle en vint jusques là qu'elle ne pouvoit même entendre parler d'eau ou de quelque autre liqueur sans frémir. Je luy demanday si elle n'avoit point esté mordue de quelque chien enragé : elle me répondit qu'oüy , qu'elle en avoit esté mordue il y avoit vingt ans ; mais qu'elle n'en avoit ressenti aucune incommodité. Dans cet estat comme on ne pouvoit pas luy ordonner des gargarismes pour arrêter l'inflammation du palais, ny d'autres remedes qui peussent résister à la malignité, la maladie croissant tous les jours, elle tomba en delire , & mourut le 8. jour.

On trouve dans Salmuth un fait entierement semblable pour tous ces accidens dans la Centurie 2. observ. 52. mais il croit que c'estoit

B

14 JOURNAL

une espece d'hydrophobie dans une fièvre maligne. Je ne vois pas pourquoy il balance à appeler cela simplement hidrophobie, puis que les symptomes nous en marquent assez le caractere.

J'ay observé que cette maladie revenoit pendant quelques années à une servante, laquelle ayant esté mordue au doigt par un chien enragé me fit appeller avec le Sr. Brandi Chirurgien tres habile. Nous luy ordonnâmes d'abord des Alexipharmques, & des Specifiques, que nous luy faisons prendre en forme solide, autant qu'il estoit possible, pour la satisfaire. Ces remedes la firent tres bien süer. Cependant on avoit grand soin de la playe, & on mêloit de la theriaque à tous les remedes qu'on y appliquoit. Elle guerit enfin. Mais pendant quelques années environ le terme de la morsure, elle en avoit

DE MEDECINE. 15
quelque léger ressentiment, qui
consistoit dans une petite rêverie,
& dans une espece d'averfion qu'elle
senoit pour les choses liquides.

Enfin ces symptomes cefferent,
& elle a encore vécu longues années
depuis ce temps-là dans une
parfaite fanté.

*OBSERVATION FAITE PAR
le Docteur Samson Anglois sur la
dissection d'un corps mort, tirée du
Journal d'Angleterre.*

ON diflequa dernièrement une
femme laquelle le jour avant
fa mort avoit accouché avec grande
difficulté d'un enfant mort. On
trouva deux grandes tumeurs de
figure ronde, qui pendoient du
testicule gauche, & qui pourroient
estre mieux nommées des œufs crûs
contre nature, ou des parties de
l'Ovaire dilaté. Elles estoient sci-
tuées toutes deux dans le bassin sous

B ij

la matrice ; ainsi elles empêchoient la sortie du fœtus, qui estoit bien nourry, & fort gros. Elles estoient couvertes d'une membrane épaisse, laquelle avoit ses veines & ses artères aussi visibles, que celles qui sont dans la vessie urinaire.

Celle qui estoit la plus proche du testicule estoit la moins grosse, elle l'estoit cependant de la grosseur d'une noix ordinaire, & elle contenoit une substance un peu grasse, point fluide, de la couleur d'un jaune d'œuf, & dans son milieu une tresse de cheveux, laquelle estant dégagée de la graisse paroissoit d'un blond assez beau. La graisse jettée dans le feu y faisoit de petits éclats, se fondoit & s'enflammoit comme le lard : & estant mise dans une cuillère sur une chandelle, elle bouilloit & fumoit de toutes parts, si l'on en excepte quelques petites parties grumeuses.

Au milieu de la membrane il y avoit une substance dure & glanduleuse, au dedans de laquelle on trouva un os d'une figure particuliere. Il estoit couvert du periofte, duquel il estoit difficile de le separer. Cet os est dur, blanc, & un peu plus gros, que le plus grand des osselets de l'oreille dans le conduit de l'oüye.

L'autre tumeur estoit trois fois aussi grosse que la premiere. Elle en étoit éloignée d'environ 2. doigts, cependant elle ne laissoit pas d'y estre attachée par une forte membrane, qui venoit du testicule. En l'ouvrant il en rejallit une espee de graisse plus blanche & plus liquide, mais au milieu aussi épaisse que la premiere, & de la couleur, & consistance du miel qui est dans les ruches. On peut l'appeller pour cette raison, un *Meliceris*, quoy que l'inflammabilité de l'une & de l'autre

B iij

tre les rende toutes deux de veritables Steatomes.

Dans le milieu de cette derniere tumeur estoit enveloppée une large tresse ou deux de cheveux indistricieusement entrelassez, semblables à celles, que les payfans appellent en Angleterre tresses de lamies, lesquelles sont une espece de Plique de Pologne. Leur couleur estoit d'un brun noirâtre. Il y en avoit quatre fois autant que dans la premiere. Une partie de cette chevelure estoit longue & on la voyoit sortir hors des parties internes de la membrane, où elle estoit enracinée, & d'où elle fut arrachée. Cette graisse estoit plus inflammable que l'autre, mais moins petillante en brûlant. Elle laissa moins de taches dans la cuillere. Il y avoit aussi dans le replis de cette membrane, une petite masse qui contenoit un autre os mal for-

mé, fort dur & creux, couvert au dehors d'une peau semblable à la périoste, & au dedans d'une autre membrane : de sorte qu'il est mal aisé de dire, si la nature estoit occupée à former une dent avec une partie de la mâchoire, ou bien le crane entier.

Cet Auteur conserve encore ces os, cette chevelure, & une partie de l'une & l'autre sorte de graisse, pour les faire voir aux Curieux.

REFLEXIONS.

On laisse à juger si ces tumeurs estoient des œufs qui se fussent convez dans l'Ovaire, ainsi qu'on le verra dans la dernière observation de ce Journal ; & s'il faut considérer les os & les cheveux qui se trouverent dans leur cavité comme l'ébauche d'un fœtus : ou bien si c'estoient des tumeurs simples & ordinaires dans lesquelles il s'estoit formé des os & des cheveux, ainsi qu'il peut arriver dans les autres parties du

corps, comme il a esté remarqué dans
le 1. Journal des Sçavans de cette année.

HIPOTHESE NOUVVELLE

*sur les causes des Fievres, proposée par
Mr. Borelli Medecin d'Italie dans
le 1. vol. de son livre du mouvement
des animaux.*

CET Auteur qui fait consister
l'essence de la Fièvre dans
l'augmentation du battement du
cœur & des arteres, pretend que
la cause prochaine & immediate
des fievres consiste dans le suc ner-
veux, qui estant plus spiritueux, &
plus acre tombe plus frequemment
& en plus grande abondance dans
le cœur, dont il augmente le mou-
vement.

Il croit que les parties affectées
dans les fievres sont les glandes,
& les veines capillaires des nerfs
considerables, qui se distribuent

DE MEDECINE. 21

dans leur substance ; & il soutient que le suc nerveux y peut devenir trop acre & trop spiritueux par quelque obstruction, ou par le mélange des sucs acres & salins. Dans l'obstruction les sucs, qui sont destinez à sortir des nerfs, & à se cribler dans les glandes sont arrêtez aux extremittez des nerfs par quelque matiere crasse & visqueuse, qui bouche les glandes, & pour lors ces sucs estant retenus doivent se fermenter & s'aigrir. D'ailleurs il peut arriver que par l'obstruction & le scarre des glandes, ou par l'abondance des liqueurs acres, qui y peuvent estre retenues, non seulement l'écoulement du suc nerveux soit empêché, mais encore il s'y peut mêler des particules salines & irritantes, qui le rendront plus spiritueux & plus acre.

EXPLICATION DES SYMPTOMES des Fievres suivant cette hypothese.

SUIVANT ce principe l'Auteur explique les Symptomes des Fievres de la maniere qui suit.

Les inquietudes, les insomnies, les étourdissemens, les bâillemens, & les autres accidens qui precedent les fievres, viennent du suc nerveux, lequel en se fermentant en quelques petites veines capillaires, cause de legeres irritations, qui se communiquent au cerveau par les nerfs.

Le frisson & le tremblement viennent de ce que les arteres déchargent dans les glandes des particules sereuses & nitreuses, lesquelles s'insinuent dans les nerfs, & de là dans la moëlle de l'épine, par la cōmunication des Plexus, du mesentere avec les nerfs lom-

baire) & causent une irritation, & un tremblement accompagné de froid à cause de la nature nitreuse de ces parties sereuses. Cependant comme les esprits sont pour lors presque assoupis, le poux est petit & languissant.

Le vomissement de matiere bilieuse arrive au commencement de l'accès, & pendant le frisson, par le suc nerveux trop acré, qui cause des mouvemens convulsifs dans les membranes de l'estomach, du Pilore & de la vesicule du fiel, par lesquels la bile est exprimée dans les boyaux, & chassée ensuite de l'estomach par le vomissement.

La chaleur insupportable des entrailles vient du mouvement, & de la rapidité du sang, causez par l'augmentation du battement du cœur.

La soif ardente est produite par la chaleur, & sur-tout par les parti-

cules acres & salines, qui se ramassent dans les glandes de la bouche, & de l'œsophage, à cause de l'obstruction des tuyaux salivaires, d'où dépend cette grande secheresse.

Les douleurs sont causées par les fucs acres, qui picotent les nerfs & les membranes, sur tout celles de la teste, à cause de leur sentiment exquis, d'où vient aussi que les douleurs de teste sont les plus frequentes.

La foiblesse & les lassitudes spontanées viennent de la dissipation des esprits, & du vice du suc nerveux.

Les veilles & les delires dépendent des fucs acres, qui irritent continuellement les esprits dans le Cerveau, & qui troublent leur mouvement regulier.

La défaillance & les syncopes viennent du picotement de l'orifice superieur de l'estomach, à cause
de

DE MEDECINE. 25

de la communication qui se trouve entre les nerfs du cœur, & ceux de l'estomach. La même chose arrive par les poisons, les vers, & toutes sortes de matieres acres contenuës dans l'estomach.

Les mouvemens convulsifs s'expliquent facilement dans cette hypothese, où l'on suppose une irritation dans les nerfs, causée par l'acrimonie du suc nerveux.

Les abscezz qui se forment dans les glandes & les pustules de la peau, qui surviennent aux fievres malignes, dépendent de ce suc nerveux acre & corrosif, lequel estant retiré dans le sang, est filtré dans les glandes, où chassé à l'habitude du corps, où il cause des erosions par son acrimonie.

La fièvre se termine, lors que le sang par sa fluidité & son mouvement rapide detache les matieres épaisses & visqueuses, qui bou-

C

choient les nerfs & les canaux excrétoires des glandes. Ces matieres se vuident en partie par les canaux excrétoires ; le reste se mêle avec le sang, & revient par les veines.

Les urines ne paroissent pas altérées au commencement des fievres, & ce n'est qu'après le premier ou le second accez, qu'on y remarque du changement. L'Auteur explique cela suivant son hypothese en disant que la cause des fievres n'est pas dans le sang, mais dans les veines capillaires des nerfs, & dans les glandes : car il pretend qu'à mesure que l'accez est fini, & que les sucres acres & salins se déchargent des nerfs dans les veines, la ferosité du sang se charge de ces impuretez qui se vuident par les urines.

DU RETOUR DES ACCEZ.

A L'égard du retour des accez, voicy comment il l'explique.

DE MEDECINE. 27

Après que le paroxisme est finy, & que le mouvement du sang qui avoit débouché les obstructions des glandes & qui tenoit leurs pores ouverts, est rallenty, les restes des levains qui demeurent dans les glandes se ramassent, dit-il, & s'unissent avec les humeurs épaisses & visqueuses; ce qui cause une nouvelle obstruction dans les veines capillaires des nerfs, laquelle suffit dans cette hypothese pour causer la fièvre: & comme l'amas des humeurs visqueuses, & la fermentation du suc nerveux ne scauroit se faire en un instant, & qu'il faut un temps réglé pour cela, on comprend fort bien que si les sucs qui se fermentent, & la matiere qui bouche les glandes estoient dans toutes les fièvres de la mesme consistance, de la mesme acrimonie, & les vaisseaux dispoiez de mesme dans les mêmes glandes, cette action des

C ij

levains se feroit toujours de mesme, & les temps de l'intermission feroient toujours égaux : ce qui n'estant pas, puis que dans les fievres quotidiennes, il est de 24. heures, dans les fievres tierces de 48. & dans les fievres quartes de 72. il y a lieu de croire, que les levains, & la viscidité de la matiere sont differens à proportion des temps de l'intermission.

Ce qu'on dit icy d'un accez de fievre intermittente doit estre appliqué à une fievre continuë : & pour expliquer la complication des fievres, on pourroit croire qu'il y a différentes obstructions dans les différentes glandes, lesquelles causant des irritations en divers temps, & d'une maniere fort differente, font des accez reglez & compliquez.

Voila l'idée generale que cet Auteur nous donne de la theorie

dés fièvres. Pour ce qui est de leur guérison, il prétend que les purgatifs ne sont pas d'un grand usage. Il ne rejette ny n'approuve la saignée, & il remarque qu'on guérit aussi bien des fièvres en Italie & en d'autres lieux, où l'on ne saigne jamais, qu'en France & en Espagne où l'on saigne toujours. Enfin il croit que la curation des fièvres consiste à déboucher les glandes, à dilayer & à temperer le levain, & à le chasser par les sueurs, & par l'insensible transpiration.

REFLEXIONS.

Cette hypothese ne sera pas du goût de tout le monde. On peut mesme dire par avance qu'elle ne donne pas une idée claire & distincte des fièvres, & qu'elle ne répond pas à tous les Phénomènes. Cependant comme c'est l'ouvrage d'un grand homme, & qu'elle peut donner lieu aux sçavans de nous dire peut-estre quelque chose de meilleur.

C. iij

JO JOURNAL
*sur une matiere aussi cachée que celle-
 cy, on a crû faire plaisir au Public de
 luy en donner icy un détail.*

REMARQUES ET EX-
*periences curieuses du sieur Wepser
 Medecin de Schaffouse en Suisse.*

IL dit que le suc Pancreatique
 n'est pas si necessaire pour la
 chilification & sanguification, qu'un
 animal ne puisse bien vivre sans
 ce suc, puis qu'un chien dont on
 coupa exprés le conduit Pancreati-
 que, après avoir lié le reste alentour
 avec un fil de soye, vécut encore
 deux mois après en aussi bonne dis-
 position pour toutes choses qu'au-
 paravant, & selon toutes les appa-
 rences il auroit encore vécu davan-
 tage si on ne l'eût empoisonné. Il
 croit que l'humeur que contien-
 nent les glandules des intestins,
 qui est semblable au suc Pancreati-

DE MEDECINE. J
que suppléa alors à son défaut.

2. On sçait combien la frayeur cause de maux & combien elle est capable de produire l'épilepsie. L'histoire nous en fournit plusieurs exemples. Wepler en rapporte deux fort considérables de deux filles, lesquelles ayant esté épouvantées par deux hommes qui se glissèrent secrètement dans leurs lits, furent attaquées de ce mal. L'une des deux après avoir souffert beaucoup de cruels symptômes de cette maladie pendant plusieurs années, est morte apoplectique ; & il assure que l'autre continuë encore de mener une vie fort misérable, cette maladie ne cedant à aucun des remèdes qu'elle fait encore tous les jours pour en guerir.

3. Il pretend que le sang dans les personnes même les plus saines tend toujours à la coagulation.

4. Il raconte qu'après avoir

soufflé avec un tube dans le réceptacle du chile en un chat, plusieurs heures après qu'il fut mort, & qu'il fut devenu même froid & roide, les oreilles du cœur commencerent à se mouvoir, & ensuite tout le cœur avec le mouvement du *Systole* & du *Diastole*, & qu'il arriva la même chose en un Loup, après qu'on eut ainsi soufflé dans la veine cave.

§ Il soutient que ce qui se dit communément que le sentiment aux environs de l'estomac & du Pilon est plus exquis & plus vif qu'il n'est au reste de la surface intérieure, vient de ce que la membrane dans ses orifices est plus ouverte & plus nue que dans le reste de la surface intérieure du ventricule, où elle se trouve couverte d'une tunique particulière. Et il ajoute que cette tunique non seulement n'est pas semblable dans les animaux de diverse espèce,

estant plus épaisse, plus terree, & plus coriassé dans les uns que dans les autres, d'où il arrive que ce qui est un poison à quelques uns, devient un aliment à d'autres; mais aussi dans les animaux de la même espece: d'où vient que quelques hommes par exemple se nourrissent & mangent indifferemment de toutes sortes de viandes, & les autres se trouvent mal de choses douces, acides ou de haut goust &c. quoy que prises en petite quantité.

6. Que les fibres du ventricule, des intestins, du cœur & de tous les muscles, ne sont autre chose que des nerfs, ou qu'elles approchent bien de leur nature; car, dit il, si l'on observe exactement les nerfs qui entrēt dans les muscles, on trouvera que les petites fibres nerveuses se ramassant & se conglomerant en un corps, s'y unissent fort étroitement ensemble, & que quoy que

un nerf en passant par un muscle ne s'y convertisse pas entierement en ses fibres, cela s'acheve neanmoins dans les muscles voisins, où il se fait toujours quelque nouveau changement, jusqu'à ce qu'enfin ces nerfs passent tous en des membranes, qui font l'organe parfait & accompli de l'attouchement, où ils sont entierement terminez.

7. Que le fameux poison nommé *Aquetta* dont se servirent autrefois les empoisonneuses Romaines sous Alexandre VII. qui caufoit une fièvre horrible & une soif pressante qu'*inextinguible*, n'estoit autre chose que d'arsenic, & qu'il se guerissoit principalement par le jus de citron.

8. Pour donner une juste idée de la cause de la froideur dont les parties exterieures du corps sont quelquefois attaquées, il dit, que le cœur estant nommé un muscle

par Hippocrate , & estimé tel avec justice par des Ecrivains modernes, outre la nécessité qui luy est imposée de se mouvoir continuellement, a encore cela de particulier que son mouvement est perverty par toutes les passions de l'ame , & par les douleurs de toutes les parties du corps quelques éloignées qu'elles en puissent estre : de sorte que ce mouvement est accéléré ou retardé, plus vehement ou plus lent, & quelquefois suspendu tantost pour un peu de temps, tantost pour un plus long espace, & quelquefois tout à fait, selon que le cœur est ému par ces passions, ou par ces douleurs, lesquelles se trouvent bien plus sensibles, si elles viennent des parties qui par le moyen des mêmes nerfs ont plus de rapport avec le cœur sçavoir le ventricule, les intestins, les reins, la matrice &c. d'où vient qu'une grande *cardialgie* n'est pas seulement suivie

36 JOURNAL

de froideur dans toutes les parties du corps, mais même d'évanouissement lesquels sont précédés par des tranchées, & des douleurs de ventre: & de là il conclut qu'à présent que le véritable mouvement du sang est connu, & que peu de gens doutent qu'il ne soit porté dans toutes les parties du corps par le moyen de la circulation, il est bien plus probable que la froideur dont les parties extérieures, & les plus éloignées du corps sont quelquefois attaquées, vient de la compatibilité du cœur, de son relâchement, ou de quelque sorte de suspension de son mouvement, plutôt que d'une chaleur excessive, comme on l'avoit crû jusqu'icy, laquelle en maniere d'une ventouse attireroit à elle le sang & la chaleur de ces parties.

9 Enfin il veut que la cause des convulsions & des mouvemens épileptiques

leptiques qui arrivent aux chiens & à quelques autres animaux après avoir pris de la noix vomique, & autres fortes de poisons, ait son siege principal dans l'estomach : car ces animaux estant ordinairement saisis de ces accidens un quart d'heure ou tout au plus demi-heure après la prise de ces fortes de poisons, il ne croit pas qu'il soit possible que dans si peu de temps aucune partie de ces venins puisse estre dissoute par le ferment de l'estomach, de telle maniere qu'elle puisse se communiquer à la masse du sang, & de là passer jusqu'au Cerveau. Ainsi il pretend que les animaux meurent après la prise de la noix vomique &c. à cause que les fibres du cœur sont tellement affoiblies & opprimées par les fortes convulsions de cette partie & de tous les muscles qu'elles ne peuvent plus pousser le sang en avant, mais cessent entie-

D

rement d'operer: & expliquant l'action des autres poisons en general, il dit qu'ils agissent sur l'estomach par leur acrimonie. Il veut pour cet effet que par cette acrimonie frappant principalement la membrane nerveuse de l'estomach, ils compriment les fibres circulaires qui sont liées étroitement à cette membrane par les petites fibres nerveuses, tant en les picotant fortement, qu'en les serrant avec violence, sur tout aux environs des orifices du ventricule où les principaux nerfs paroissent: ce qui porte l'animal à une espee de rage qui est suivie de convulsions & de saisissements epileptiques, dont le cœur par sa compatibilité venant à estre touché, l'animal meurt sans ressource.

*OBSERVATION DE BARTHOLIN sur une maladie compliquée,
& le remède dont elle fut soulagée.*

UNE Fille âgée de quatorze ans étant guérie d'une Fièvre tierce qui avoit duré assez long temps, fut attaquée d'un hoquet & d'un éternuement qui se succedans alternativement & quasi sans intermission l'un à l'autre, la tourmenterent pendant quelques mois d'une cruelle maniere. La chose estoit d'autant plus incommode que la malade n'avoit quasi jamais le temps ny la commodité de rien avaler. Ces symptomes augmentèrent si fort, & avec tant de violence, que ne pouvant durer elle se levoit souvent hors du lit, comme si elle eût eu une Fièvre chaude. Les Medecins qui la traittoient y employerent toute sorte de remedes, mais com-

D ij

me le mal ne cessoit point, & que la violence ne diminuoit en aucune façon, les parens eurent recours à un Empirique qui se trouva sur les lieux, qui luy donna seulement de l'esprit de vert de gris, après lequel elle commença à se mieux porter.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

*de M. de S. Maurice Docteur en
Medecine à M. de la Cloſure Me.
decin d'Aubeterre, du 16. Avril
1681. sur un fait fort singulier.*

IE ne crois pas, Monsieur, qu'après ce qui vient d'arriver à Madame de Saint Mere l'on doive jamais douter de la formation du fœtus dans les testicules des femmes, & par consequent de l'existence des œufs. Cette Dame dont vous connoissez le merite, qui avoit accouché huit fois le plus heu-

reusement du monde , & qui après avoir demeuré cinq ans sans devenir grosse croyoit estre quitte de ces fortes de peines , craignit y être retombée il y a environ trois mois, parce que n'ayant jamais manqué d'estre bien réglée, & ne se sentant pas malade , elle fut plus d'une Lune sans le secours de ses ordinaires: mais comme dans cet estat elle tomba dans une petite perte , qui ne la quirittoit quasi point pendant les deux derniers mois de sa vie , & qui couloit pourtant sans la fatiguer , elle crût estre en seureté du costé de la grossesse , lors que le 22. du present mois après s'estre levée le matin en fort bonne santé , & après avoir écrit environ quelque heure, elle tomba dans une foiblesse, qui luy fit perdre absolument le pous dès ce moment, sans luy oster ny la connoissance ny la parole.

Mr. de St. Mere qui prit d'a-

D iij

bord cette foiblesse pour un effet de quelque vapeur n'en fut pas alarmé; jusqu'à ce que luy tastant le bras, il la trouva sans pouls. Cette privation jointe à une pâleur mortelle l'ayant étonné, il me dépêcha un homme pour me prier de l'aller voir.

J'arrivay auprès d'elle environ les huit heures du soir. Je la trouvay froide, & dans une parfaite asphixie, son visage effacé & couvert d'une sueur grasse & froide; ayant encore toute sa raison & la parole forte.

Elle se plaignoit d'une grande colique à la region de l'aîne droite qui se terminoit aux reins. Cette colique estoit si violente qu'ayant voulu toucher l'endroit, elle me pria de ne la pas presser, & me dit, que je la ferois tomber en syncope.

Un moment après elle sentit

tous les preludes d'un accouchement *imminent* , elle appelle son Chirurgien, & meurt entre ses bras en disant , *P'accouche , j'accouche* , sans qu'il parût au dehors ny distillation , ny perte , ny aucune marque de tout ce desordre.

Une mort si peu attendue étonna tout le monde , & surprit si fort M. de St. Mere qu'il voulut sçavoir si l'ouverture du corps n'en découvreroit point la cause. M. de la Chése Chirurgien fut choisi pour la faire , & je fus prié d'y assister. Messieurs de Montauzon Avocat de Perigueux , de la Porte Ecuyer de Mr. le Comte de Taleran , du Vair Apoticaire de St. Mere , & deux Valets de Chambre de la maison voulurent estre presens à l'ouverture , & voicy ce que nous trouvâmes.

Dez que le Chirurgien eut ouvert les tegumens du ventre , l'on

vit dans la partie epigaltryque tous les boyaux flottans dans le sang. J'en fis tirer plus de deux livres avec une cueillere pour ne changer pas la situation des parties, après quoy voyant qu'il en restoit dans le flanc droit une quantité prodigieuse, qui estoit caillé, je me mis en essay de le tirer moy-mesme avec la main; mais jugez Mr. quelle fut ma surprise quand parmy les premiers caillots, que j'en tiray, je trouvay un petit fœtus de la grosseur à peu près du pouce, & un tiers moins long, tout bien distinctement formé, & dans lequel on connoissoit manifestement son sexe de garçon, mais nud, & sans enveloppe. Je mis ce fœtus sur une assiette, je le fis voir à tous les assistans, & impatient de sçavoir d'où il estoit forté, je m'attachay à examiner avec la dernière exactitude toutes les parties voisines de l'endroit,

d'où je l'avois tiré. A deux doigts de cet endroit je trouvay la corne droite de la matrice. Mais mon étonnement redoubla, lors que je trouvay le testicule déchiré en long & par moitié, du costé qu'il ne touche pas au *tuba*, & toute sa capacité pleine de grumaux de sang. Je ne doutay plus que ce ne fût le lieu où cet enfant s'estoit formé, & je compris qu'ayant acquis en cet endroit un accroissement trop grand pour pouvoir tomber dans le temps, & ayant continué d'y croistre sans en pouvoir sortir, il avoit enfin rompu sa prison à force de l'étendre.

Je fus confirmé dans mon sentiment, lors que comparant ce testicule avec le gauche, je le trouvay du moins quatre fois plus gros, sa grosseur approchant de celle d'un œuf de poule, & le gauche n'étant pas plus gros qu'une petite chasta-

gne. Il estoit tout rouge dehors, & dedans outre le sang grumelé qu'il contenoit, au lieu que le gauche estoit pâle, & plein de petits grains de la couleur & de la consistance d'un suif jaune.

J'examinay la trompe du costé droit, & je ne remarquay point que cet enfant y fût jamais entré. Elle estoit en tout semblable à la trompe gauche.

Enfin j'épluchay le corps de la matrice avec le dernier soin & la dernière exactitude. Elle me parut par tout sans déchirure, & dans un estat purement naturel. Je remarquay seulement qu'elle estoit un peu plus grosse & plus molle qu'on ne la trouve aux femmes qui meurent sans estre enceintes. Elle estoit toute faite comme Harvée la dépeint dans le premier mois de la grossesse. Je fis introduire une sonde dans sa capacité par le *vagina*, je la fis fendre, & je ne trouvay pas la moindre marque de conception. Il est vray que les vaisseaux de la membrane interieure me parurent pleins de sang & comme variqueux, ce qui sans doute estoit la cause de la petite perte, dont je vous ay parlé.

Quoy qu'il ne fût pas besoin de chercher ailleurs la mort de cette Dame, nous voulumes pourtant examiner toutes les autres parties tant du bas ventre que de la poitrine. Nous les trouvâmes toutes bien conditionnées, & dans un état purement naturel.

Je vous laisse à juger presentement Mr. ce qu'on peut conclurre de tout cecy, puis que perlonne ne scauroit tirer mieux que vous les consequences, qui suivent necessairement de ce Phenomene.

Les Auteurs parlent de quelques fœtus trouvez dans les trompes, & d'autres qui se sont trouvez dans la capacité du ventre, sans que la matrice ny les trompes ayent souffert aucune déchirure. Mais je ne pense pas qu'aucun jusqu'icy ait pû démontrer que la conception se fait dans les testicules ou dans l'ovaire, comme il me semble que le fait que je viens de vous rapporter le démontre manifestement : & c'est ce qui a fait penser jusqu'à present, que l'opinion des œufs avoit encore besoin de preuves pour la soutenir.

Il seroit à souhaitter que le public pût avoir les reflexions que Mr. de la

48 JOURNAL

Closure a faites là dessus, & que sa modestie a obligé celui de ses amis à qui il en a fait part, de tenir cachées.

A V I S.

Pour donner occasion aux Curieux de faire part au Public du travail de leurs veilles & de leurs études, on proposera à la fin de chaque petit Journal un ou deux Problèmes, dont on donnera dans la suite les résolutions qui nous seront communiquées, & pour commencer par une matière dont on verra le détail dans le Journal des Sçavans, à l'occasion d'une petite fille de cinq ans qui pendant dix-huit mois a eû ses ordinaires réglés on demande.

PROBLEMES PROPOSEZ.

1. Pourquoi les filles & les femmes se purgent tous les mois.

2. Pourquoi elles ne se purgent pas ordinairement au dessous de douze ans.

Fin du premier Journal.

JOURNAL DE MEDECINE,

O V

OBSERVATIONS DES PLUS
fameux Medecins, Chirurgiens &
Anatomistes de l'Europe, tirées des
Journaux des Païs étrangers, &
des Memoires particuliers envoyez

A

Monsieur L'ABBE' DE LA ROQUE,

FEVRIER 1683.

OBSERVATION SINGVLIERE
*re d'un avortement par la bouche,
tirée des Ephemerides des Curieux de
la nature d'Allemagne.*

LEs plus habiles Naturalistes
qui reduisent tout aux loix de
la Mecanique, sont fort embarras-
sez quand ils veulent rendre raison
1683. E

des Symptomes qui arrivent dans les animaux contre la disposition sensible des fibres de leur corps. Les explications qu'ils en ont données jusqu'icy ne satisfont pas. Le vomissement, par exemple, le ruminement & generalement toutes les especes de convulsions sont encore tres-obscurs, quoy qu'il semble qu'on ne puisse plus rien desirer sur la connoissance des parties qui les souffrent; & peut estre mesme que si l'on en sçavoit moins, on les expliqueroit plus clairement; car on auroit la liberte de se figurer une disposition à produire tous ces mouvemens telle que chacun trouveroit la plus convenable. On connoistra cette verité par le recit suivant qui contient un fait aussi rare & aussi extraordinaire qu'il en puisse arriver dans la nature.

A Reust dans le voisinage de Ronnebourg une Paysanne d'assez

DE MEDECINE. 51
bonne complexion qui avoit vëcu
jusques à vingt-sept ans sans souffrir de notables maladies, épousa à cet âge en 1664. un jeune homme de son village. Dès la premiere nuit de ses nopces elle devint grosse, & les mois se trouvant supprimez quelques jours après, son ventre se tumefia un peu. Il luy prit des envies de vomir, & enfin elle éprouva tous les autres accidens d'une femme veritablement enceinte. Ces symptomes devinrent de jour en jour plus fâcheux, de sorte qu'elle ne pouvoit plus vaquer aux travaux de la Campagne; & on remarqua entre autres choses qu'elle jettoit du sang menstruel avec ses crachats. Le second mois de sa grossesse elle se sentit cruellement tourmentée, & crut qu'elle alloit accoucher. Après ses plus grandes douleurs elle vomit, & parmi ce qu'elle jetta par la bouche, il y avoit
E ij

un petit fœtus de deux mois environné d'un placenta, ce qui ressembloit à un œuf de poule, après quoy elle se trouva soulagée. S'estant trouvée grosse l'année d'après elle eut les mêmes symptomes, & vomit un œuf semblable au premier. Un an apres elle devint encore grosse pour la troisième fois dans l'attente d'un plus heureux succez, & elle entretint son esperance jusqu'au commencement du troisième mois, où elle se vit attaquée des mêmes accidens que les 2. premieres années. Ils furent même suivis de quelque chose encore plus estrange; car au lieu d'un fœtus entier, elle jetta par la bouche avec un placenta & un arriere faix, des os entiers, des morceaux de chair, une teste & les autres membres d'un fœtus, que l'on distinguoit assez pour y reconnoistre un véritable avortement. Les Medecins

essayerent en vain de remedier à ces desordres. Elle vécut encore quelque peu de temps, & enfin elle mourut de pleuresie en mil six cent soixante-sept.

M. Marould fameux Physicien d'Allemagne, qui rapporte ce fait surprenant, dit l'avoir appris du mary même de la femme, de son pere & de sa mere; & il cite encore comme témoin oculaire le sieur Zehen Apoticaire habile, qui ne demeure pas loin de la ville de Zwickau en Saxe.

*EXPLICATION DE CET
accident par le mesme M. Ma-
rould, avec la Découverte d'un
canal singulier & fort rare.*

C'E fameux Physicien dans l'ample Dissertation qu'il a faite sur cet accident, en attribue la cause à une mauvaise conforma-

E iij.

tion de la matrice , qui peut luy donner deux orifices , l'un ordinaire , & l'autre au fond de cette membrane. Il dit en avoir trouvé un semblable dans une femme. C'est un canal qui sort de la matrice , & qui va s'ouvrir dans l'estomach. Il se dilate aisément , & il est un peu plus lâche vers son origine que vers son extremité du costé du ventricule. C'est par là qu'il pretend que le foetus irritant & pressant en cet endroit de l'uterus, a pû passer dans l'estomach , & de là estre jetté par la bouche.

Il confirme ce qu'il avance par une experience que le fameux Borrichius a faite sur les grenouilles, dans lesquelles on decouvre en soufflant un canal en spirale, qui monte de la matrice jusqu'au gosier , au haut duquel Lindanus a trouvé deux canaux biliaires, dont l'un descend au ventricule & l'autre

à l'intestin : Et parce qu'il arrive quelquefois que le col de la matrice est si étroit que le Fœtus ne sauroit passer, ou que l'uterus est si petit & si serré, qu'il ne peut s'étendre sans se rompre, il conclut justement que la matrice dans cette femme avoit eu sans doute ces dispositions, & que le fœtus qui croissoit de jour en jour demandant un plus grand espace, la matrice s'ouvrit vers le ventricule, & les causes de l'avortement qui suivit, chasserent le fœtus par cette ouverture dans le ventricule, duquel irritant les membranes il fut obligé de sortir par le vomissement. Ce passage qu'il suppose luy paroît d'autant plus vray-semblable, qu'il est mal aisé d'imaginer une autre voye, par laquelle la chose puisse se faire. Il dit encore avoir vû dans un enfant l'uterus joint au rectum, de telle sorte que l'on pouvoit faire passer aisément

JOURNAL

de l'un à l'autre un corps assez gros, d'où il conclut qu'il n'y a nulle difficulté à supposer une pareille communication entre la matrice & le ventricule.

C'est l'explication qu'il veut qu'on donne à plusieurs autres histoires semblables, comme celle que rapporte Bernard Montanus de la femme d'un certain laquelle après avoir esté fort mal, & s'estre vue presque reduite aux derniers soupirs, jeta par la bouche une grosse masse de chair & d'os qui ressembloient entierement à des os & à des chairs d'homme, & ce qui marque que c'estoit un véritable fœtus, c'est qu'avant de tomber malade elle estoit enceinte, & que pendant sa maladie elle ne laissa rien échapper par les conduits naturels, ny d'une autre maniere. Ce que dit Bartholin dans son livre des enfante mens extraordinaires

d'une femme de qualité, laquelle sans sçavoir qu'elle estoit grosse vomit avec de cruelles douleurs tous les os d'un enfant; & enfin ce que racontent Erasme Bartholin & Salmuth, dont le premier dit avoir vu une chatte qui estant pleine fit sortir ses petits par la gueule: & l'autre rapporte l'histoire d'une femme qui jeta par la bouche un fœtus de la longueur du doigt.

Avant la découverte de ce nouveau canal, qui peut donner une facile explication à ces sortes d'éjections ou de vomissemens, quelques Auteurs avoient tâché de les expliquer de différente manière. Quelques uns ont crû que l'estomach avoit aidé à la formation de toutes ces choses. Alphonse de Fondacha, & Gaspar Regis ont pensé que les os de ces fœtus ont monté par les veines de la matrice dans la veine cave, d'où ils sont

descendus dans le ventricule , & tout cela par des voyes inconnuës , & qu'ils croient qu'il n'est pas plus possible de connoître que les chemins que prennent les bales ou autres morceaux de metal qui passent d'un endroit à un autre sans qu'on les connoisse au vray : & Bartholin expliquant le premier de tous ces faits , veut que la matrice s'estant corrompuë & ulcerée , la playe se soit communiquée au ventricule du costé qu'il la touche , & que le fœtus irritant ces endroits , il se soit fait une ouverture assez grande pour passer de l'un à l'autre , & estre ainsi rejetté par la bouche.

M. Marould combat toutes ces différentes hyppotheses. Il soutient contre la premiere que le ventricule ne peut avoir aidé à la formation de ces fœtus. 1. Par la trop grande chaleur de ce viscere qui

n'est jamais bien réglée, & qui s'augmente, & se diminue suivant la qualité & la quantité des alimens que nous prenons. 2. Par la nature du levain qui s'y trouve, qui auroit plutôt converti la semence en chyle. 3. Par la conformation de cette partie, qui ne permet pas que ses cavitez droite ou gauche se tiennent fermées l'espace d'un jour entier. 4. Par son action & son mouvement continuël. 5. Enfin par le défaut des conduits par où le sang y peut être porté pour la nourriture de l'enfant, l'anatomie ne nous ayant encore rien découvert là-dessus.

Il pretend que la seconde pensée est insoutenable. Car il dit 1. que les venes de l'Uterus ne tirent point leur origine de la Vene Cave, mais seulement des Spermatiques & des Hypogastriques, comme on peut le voir dans Highmorus *Disq. a. L. 1. P. 4. C. 4. p. 100.* & dans du Lau.

rens *Lib. 7. an. C. 11. 2.* que supposé
 mesme qu'elles sortent de la Vene
 Cave, il faut avouer que lors qu'el-
 les sont parvenues à l'uterus, elles
 s'y inferent par plusieurs petits ra-
 meaux auxquels elles se partagent,
 qui s'y subdivisent encore en de plus
 petits lesquels se perdent enfin
 dans l'estenduë de cette membrane.
 3. que quand on accorderoit de plus
 que dans une femme grosse les ve-
 nes de la Matrice viennent à une
 largeur & une amplitude égale à la
 vene cave, leurs orifices ou em-
 bouchures ne peuvent pas s'enfler
 aussi considerablement sans une
 grande perte de sang, & sans que
 l'Embryon soit suffoqué; à quoy
 l'on peut ajoûter qu'il y a bien de
 l'apparence que l'extremité de ces
 veines forme les Coryledons 4. que
 les anastomoses, & les bifurcations
 s'opposent encòre à ce passage ainsi
 que la valvule; & qu'enfin l'inega-
 lité

lité de ces osselets les auroit arrétez dans les petites veines, ou les auroit rompuës.

Pour l'opinion de Bartholin il ne la croit pas plus raisonnable que les autres, & il pretend la destruire, 1. parce que la matrice d'une femme grosse de deux ou trois mois, ne s'estend jamais assez pour pouvoir toucher l'estomach. 2. parce que les trous que fait un ulcere ne se bouchent pas aisément, & qu'ils auroient toujours esté bien capables d'empêcher les fonctions naturelles du ventricule & de l'uterus, 3. & parce qu'enfin les playes du ventricule sont presque incurables & le plus souvent mortelles.

*MANIERE DE TRAITER
ces sortes de maux.*

QUoy qu'il en soit de toutes ces opinions, M. Marould ajoûte
1683. F

te à tous ses raisonnemens ce qui est le plus considerable en ce point, qui est la maniere de remedier à ces sortes d'inconveniens.

Il dit donc que pour le faire avec succez il faut premierement dilater un peu avec une sonde l'orifice inferieur de l'uterus ; faire en suite une incision droite dans l'epigastre gauche, par laquelle on doit aller chercher le canal dont nous avons parlé afin de le couper ; d'y appliquer un cautere, d'y faire les ligatures, & d'observer les autres choses qui sont necessaires à une semblable operatiō, comme les dietes &c.

PRESERVATIF VNIVER-

sel & naturel contre l'infection, publié par Jean Jacques Wenceslas d'Obrzensky, Doct. & Prof. en Med. & Phys. à Prague, tiré du Journal d'Angleterre.

LA fameuse & hardie experience du Sr. Alprun premier Me-

decin de l'Imperatrice Douairiere, dont il a esté parlé dans les Journaux de 1678. & que cet habile homme fit à Vienne dans la dernière contagion, a donné occasion à cet auteur de rechercher, si dans la nature il ne se trouveroit point un preservatif universel & familier non seulement contre le venin de la peste, mais encore contre toutes les autres sortes d'infections qui se trouvent dans les fievres malignes, & autres maladies de cette nature. Il croit l'avoir trouvé, & il en a même expliqué ses sentimens, & ses propres experiences dans un écrit qu'il a publié là dessus.

Avant que de venir à cette manière si naturelle, il explique d'où vient la contagion dans la pluspart des maladies, sur tout dans les Fieures pestilentiellles. Il pretend que cela provient d'un ferment seminal qui par le moyen des exhalaisons

Fij

passant du Malade dans l'air qui l'environne, infecte toutes choses dans une certaine sphere ou distance, Que cet air estant attiré dans la bouche par la respiration, infecte la salive, & la salive l'estomach lors qu'elle est avallée, d'où l'infection se communique en suite à tout le reste du corps; Que par consequent ceux qui sont obligez de voir, de servir, ou de converser avec des Malades atteints de quelque maladie maligne, pour se preserver de l'infection, doivent prendre garde, tandis qu'ils demeureront dans la sphere de leurs exhalaisons, de ne point avaler la salive qui leur vient à la bouche, parce que cette partie est la premiere & la plus facile à imbiber l'infection. C'est pourquoy il croit que les substances d'une odeur & d'un goust extrêmement forts, estant gardées dans la bouche, & mâchées pour exciter

le crachement , sont d'un bon & nécessaire usage aux Medecins , & autres personnes qui sont obligées de voir ces sortes de Malades.

Il confirme ces sentimens par l'experience qu'il en a faite pour sa propre conservation , & par plusieurs raisons reduites en forme d'Aphorismes , dont nous pourrons peut-estre donner le détail dans un autre Journal.

LETTRE DV Sr. SIGISMOND

*Konig Doct. Med. & Physic. de la Republique de Berne en Suisse, écrite de Berne le dernier Septemb. de l'année 1681. à Mr. HOOK en Angle-
re , contenant plusieurs symptomes étranges & surprenans.*

L'An 1678. une fille de nostre Ville , nommée Marguerite Laüere âgée d'environ 25 ans, fort sage , d'un assez bon temperament,

R iij

qui a pour Pere & Mere de tres honnestes Gens , n'ayant pas ses ordinaires en la 21. année de son âge , tomba vers le Printemps en de fâcheux accidens dont elle ressentit de tres cruelles douleurs par tout le corps. Certaines vessies de la largeur de la main commencerent à paroître en differens endroits de sa peau remplies d'une eau fort claire & brulante, qu'on auroit pû prendre pour un feu sacré. Quand on ne les perçoit pas les douleurs s'augmentoient si fort qu'elle en perdoit l'esprit , & quand elles dispaïroïssient d'un côté , elles renaïssient d'un autre. Tous les Medecins qui travailloient avec moy dans l'Hospital s'estant soigneusement appliquez à connoître la cause de cette maladie pour en soulager la Malade , nous crûmes que c'estoit la Lymphe, qui estant devenuë extraordinairement acre , & ayant acquis une vertu styptique

dans les glandes subcutanées, s'étoit enfin comme caillée, & ne pouvoit plus circuler. Nous fîmes tout ce qui nous fut possible selon les regles de l'art, pour adoucir, resoudre, détacher & évacuer cette humeur, mais assez inutilement, jusqu'à ce qu'enfin nous eûmes ordonné le Mercure, à cause d'un grand rapport qu'il nous sembloit que cette maladie avoit avec une autre pour laquelle ce remede est souverain. La chose réussit parfaitement bien, & la Malade au bout de huit mois ayant repris ses forces, sortit de l'Hospital au mois de Mars 1679. pour prendre du lait de chevre.

Depuis ce temps là elle jouit d'une parfaite santé & fit assez bien toutes les fonctions de la vie jusqu'au 3. Janvier 1680. que son mal la reprit & que ces vessies revinrent. Elle s'adressa aussitost au Directeur de

l'Hospital qui la receut deux jours apres. Nous suivismes nostre premiere methode. Nous ordonnâmes d'abord une purgation pour la preparer au Mercure, mais tout à coup sans luy avoir encore rien donné, l'humeur rentra au dedans le 15. du mesme mois. Les ampoules disparurent, l'épiderme se rejoignit si exactement à la peau, qu'il ne paroïssoit nullement qu'il y eust jamais eu la moindre vessicule en cette partie. Quoyque la Malade remerciaست Dieu de l'avoir delivrée de son mal, je n'en tirois pourtant pas bon augure, & ce changement me faisoit craindre qu'il ne se fust fait un transport de ces humeurs sur quelque partie noble, ainsi apprehendant plus de mal que je n'en voyois, quoy que la fille se fust trouvée assez bien cinq jours durant, je m'opiniastray à luy faire prendre des discutifs & des diaphoretiques.

Le 20. du mois il arriva ce qu'on n'auroit jamais crû. Cette pauvre fille se plaignit d'une douleur aux reins, à la vessie, aux aînes &c. elle devint extrêmement foible, perdit l'appetit, ayant avec cela une envie continuelle de vomir, une grande inflammation, une retention d'urine, & un poux vîte & intermittent. Cela nous fit croire qu'elle avoit la pierre. On la seigna, on luy fit des emulsions de semences froides & nephretiques, on luy donna un lavement anodin qu'elle rejetta un quart. d'heure après : on luy en redonna un autre, elle le rendit de mesme avec beaucoup de petites pierres semblables au tuf, jusqu'au poids d'une once & demie, sans le mélange d'aucuns excréments. On employa les demy bains, on luy appliqua des vesicatoires pour faire revulsion, on luy mit des emplastres anodins & resolutifs aux

lombes, & au dessus de la matrice, & on reïtera la seignée à cause de l'inflammation des entrailles. Le sang vint d'un beau rouge sans goust, sans bile, & se cailla aussitost. La fièvre cessa. On luy donna des potions laxatives : elle les rejetta avec les bouillons, & les autres choses qu'elle avoit prises, & avec quantité de pierres aussi dures que les cailloux, & comme de petits morceaux d'écorces aussi blancs, & aussi fermes que le marbre. On recommença de donner des lavemens, qui ne manquèrent pas de réussir comme les autres, avec cette différence pourtāt qu'en rendant ceux-cy elle rendit plus de pierres qu'auparavant, qui se trouverent de la grosseur des avelines. La retention d'urine tourmentoit violemment nostre malade : on eut beau la sonder, il ne sortoit pas une goutte d'eau, la sonde au contraire tenoit comme dans de la gluy

de sorte qu'il fallut faire quelque violence pour la retirer ; nous vismes en la touchant qu'elle estoit imbuë d'une humeur visqueuse , & nous conjecturâmes de là avec assez de raison que les pierres s'engendroient dans la vessie , & dans les glandes mesenteriques , aussi bien que dans les reins & ailleurs. Cependant nostre malade se plaignoit d'une oppression de poitrine qui luy estoit la liberté de la respiration. Elle sentoit des douleurs tres-vives à l'un & à l'autre hypocondre , son ventre estoit enflé , & l'on n'y pouvoit mettre la main , ny exciter le vomissement qu'on n'entendît aussi tost un bruit confus de pierres & de cailloux qui s'entrechoquoient au dedans du corps.

On a même souvent remarqué que les pierres qu'elle vomissoit ne se détachent de celles du dedans que par cette espece de choq& de froissemēt

qui arrivoient dans ces grands efforts: mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que cette fille durant toute sa maladie, n'a point maigry, & qu'elle a toujours eu la couleur & le teint aussi bon & aussi frais qu'au paravant. Tous nos efforts ne tendoient qu'à empêcher la coagulation des humeurs qui ne s'estoient pas encore endurcies, & à dissoudre celles qui l'étoient. Nous employâmes les volatils d'urine, & ceux où l'on fait entrer le Mars. Mais de tous les remèdes que nous mîmes en usage, il n'y eut que l'esprit de nitre qui opera. Les injections d'eaux minerales & de decoctions de plantes, comme de Persicaire &c. ne servirent de rien pour la dissolution de ces humeurs: Il falut en venir aux remèdes anodins, parce que dans cette matiere visqueuse il y avoit un sentiment tres exquis. On se servit encore de la sonde le 2.
&

& le 12. Février, & par ce moyen on fit sortir à chaque fois environ quatre onces d'urine verte & épaisse. La malade mangeoit peu & ne beuvoit pas. Si on luy donnoit une ou deux cuëillerées de bouillon d'orge ou de viande, ou de quelque autre breuvage, elle le rendoit aussi tost, & vomissoit deux ou trois fois le jour une demy once, quelque fois six dragmes, tantost plus, tantost moins, de ces petites pierres. Ce vomissement luy dura jusqu'au 14. Février & depuis ce temps jusqu'au 16. de Juin c'est à dire durant 4. mois entiers elle ne mangea ny ne bût point. Une cuëillerée de bouillon la faisoit vomir jusqu'au sang, & luy faisoit jetter une plus grande quantite de pierres qu'au paravant, de sorte que pour appaiser ses douleurs nous fumes obligés de ne luy donner, ny à manger ny à boire.

G

Elle passa ainsi quatre mois entiers sans prendre autre chose qu'une petite cuëillerée d'huile d'amandes douces empreinte d'esprit de nître qu'on luy donnoit de six en six iours: Ce remede, outre qu'il estoit assez au goust de nostre malade, étoit aussi le meilleur resolvant que nous ayons pû trouver pour cette maladie; elle en prit en tout neuf ou dix onces au plus: cependant son ventre nonobstant tout cela étoit toûiours resseré, on luy donnoit quantité de lavemens de toutes manieres, & toûjours elle les rendoit par la bouche avec grand nombre de petites pierres blanches, rousses, inégales, polies, molles & dures, tantost de même nature comme tuf, cailloux, & croutes de marbre, tantost de différente substance comme celles qui étoient mêlées de ciment & de cailloux. Les unes étoient teintes de sang, les autres

DE MEDECINE. 75

étoient couvertes d'une viscosité blanchâtre, & d'autres enfin n'avoient aucune impression étrangere. Il y avoit toujours difficulté d'urine, mais ordinairement ce n'étoit que depuis dix heures du matin jusqu'à douze. Tous les trois iours on se servoit de la sonde, & on ne tiroit tout au plus à chaque fois que deux ou trois onces d'urine verte & visqueuse, dont la couleur ne pouvoit être attribuée aux remèdes qu'elle eût pris, puis qu'on ne luy avoit rien donné que des lavements. On ne changea rien de sa maniere de vivre, ny pour le manger, ny pour les remèdes, car elle ne mangeoit pas, & ne pouvoit souffrir d'autre remède, que celui dont nous avons parlé.

Le 6. d'Avril elle eût un petit flux d'urine qui ne dura pas, elle n'en rendit que trois, ou quatre onces au plus, qui étoit blême trans-

Gij

parente, tenue, & haute en couleur. Le 17. elle en vuida plein un pot de chambre de couleur verdastre, & mêlée d'un gravier gris à moitié dissout. J'avois coniecturé de là que le tartre se dissolvoit, mais ie reconnus que ie m'étois trompé, quand ie vis que le mal, & les douleurs s'étoient augmentées de telle sorte que nostre malade avoit perdu l'esprit, elle extravaguoit; & un moment après elle étoit assoupie. Tantost elle rioit, tantost elle chantoit, quelque fois elle ne sentoit pas sa fièvre, & quelque fois elle étoit penetrée d'une si vive douleur, que si dans ce moment on luy eût donné un couteau, elle s'en seroit poignardée.

Nous en fûmes touchés, & pour tâcher de la tirer d'affaire nous résolûmes enfin de la purger à quelque prix que ce fut: ainsi le 29. Avril on luy donna deux grains de

DE MEDECINE. 77

Mercuré de vie dissout dans l'eau de fontaine froide. Le 2. de May on luy en donna trois, il n'en arriva rien de particulier sinon qu'à deux diverses reprises elle vomit environ sept dragmes de petites pierres. On se servit après du Mercuré crud pour ramollir le ventre, dissoudre la matiere tartareuse & procurer la salivation : elle en prit le 8. & le 10. iour six dragmes ; mais ce Mercuré après avoir fait tout le tour des boyaux sortit par le fondement, & tombant ou dans le liét ou dans la chambre de la malade, on le ramassoit sans peine: j'en ay chez moy une grande quantité.

Elle vecut ainsi iusqu'au 16. de Juin, que je resolus de lui faire boire de l'eau de fontaine jusqu'à l'excès. J'y fis infuser du sel polycreste pour deterger davantage. Je me tins à son liét l'espace de deux heures, luy

G iij

faisant prendre de quart d'heure en quart d'heure six onces de cette eau froide, elle en bût du moins trois livres. Quand elle vouloit vomir, ie lui fermois la bouche, & empêchant par là le vomissement, ie donnay lieu à une dejection qu'elle fit sur le soir d'excrements durs, & épais qui avoient si fort élargy l'anus que j'apprehenday qu'il n'y eût quelque chose de rompu: ainsi ce qu'on n'avoit pû faire en quatre mois de temps par differens remedes fut fait en un iour par le moyen de l'eau. Le delire cessa, l'appetit revint & on continua l'usage de cette eau, & des eaux minerales.

Le 3. iour elle n'en prit pas à cause de la repugnance qu'elle avoit d'en boire, Elle eût le ventre assez libre durant tout le mois de Novembre. Elle alloit tous les cinq iours à la selle, faisoit peu de matiere; mais de temps en temps elle vo-

missoit !, & jettoit souvent par haut, & par bas des pierres d'une telle grosseur, qu'il s'en est quelque fois trouvé une ou deux qui pesoient plus de deux dragmes. On peut bien iuger que ces pierres inegales & rabboteuses ne pouvoient pas sortir qu'elles ne fissent bien de la douleur & que même elles ne rompiissent quelques vaisseaux.

Avant ce temps là environ le mois de Septembre, comme nostre malade prenoit un peu de nourriture, ie m'attachay aux aperitifs, aux diuretiques, & aux autres remedes qui sont propres pour exciter les mois, & pour faire transpirer les humeurs ; aussi l'on vit bientôt après ces premieres vessies renaistre comme auparavant. Ce changement me faisoit beaucoup esperer à la verité, & ie croyois que nos remedes auroient enfin mis la ma-

80 JOURNAL

tiere en dissolution ; mais toutes ces vessicules disparurent aussitot , & jamais on ne put les faire revenir.

Depuis ce temps là iusqu'au 5. de Novembre la malade ne parut point trop ébrälée quoy qu'elle eût souffert beaucoup de changemens differents , mais depuis tout fut renversé ; le ventre devint constipé comme auparavant , les forces diminuèrent , tout enfin changea jusque là même qu'elle rendoit par la bouche les excrements qui avoient été contenus dans les intestins. Il n'y avoit plus d'esperance de la guerir : mais une potion laxative changea soudainement toutes choses ; le ventre revint en son premier état : il resta pourtant une suppression d'urine dont la malade souffroit estrangement.

Dans cette necessité pressante le 4. de Février on se servit encore de la sonde ; on n'en vit point d'effet

DE MEDECINE. 81

sur le champ, mais un moment apres la malade demanda le pot de chambre, & vuida avec des peines, & des efforts d'une Femme en travail, huit livres d'urine verdâtre, & feculente qui n'étoit melangée d'aucunes pierres, & depuis ce téps là de trois en trois jours elle en rendit par la bouche trois onces, quelquefois quatre d'une odeur fort puante. Cela dura jusqu'au 16. de May, car alors usant de demy-bains, & beuvant quantité d'eau de fontaine empreinte d'esprit de nitre, le mal s'appaissa tellement qu'à present elle marche, mange, a la couleur belle, & rend enfin tous les jours au poids de trois ou quatre dragmes une urine claire, jaunâtre, quelquefois visqueuse & sanguinolente avec un peu de sediment. Elle va tous les quatre jours à la selle, faisant peu de matiere, mais fort dure, & vomissant un peu.

après moins de pierres qu'auparavant; elle en rend quelquefois de tres pointües dans les urines. Son ventre est toujours enflé, il est dur du costé gauche, & du costé droit elle ressent encore beaucoup de douleur; ensorte que quand on vient à y mettre la main, on entend vn bruit sourd de ces pierres qui se choquent les unes cõtre les autres.

Mais comme un mal-heur n'arrive iamais seul, cette pauvre miserable en descendant des degrez se laissa tomber, & se demit non seulement l'épaule, mais aussi le coude & le poignet. Elle se porte pourtant mieux à present, graces à Dieu, & après avoir été le suiet de tant de catastrophes différentes, elle merite bien à present d'être l'obiet de nos plus serieuses Meditations.

En effet qu'elle chose au monde plus surprenante que de voir une

personne qui se portoit bien, changée tout à coup en une maniere de tarrre? que dans les entrailles il se fasse un tarrre de differente espece : que l'on en iette au dehors le poids de cinq livres, que ces pierres soient differentes de celles qui viennent aux malades ordinaires, que celles cy s'épaississent à l'air, & que les nostres s'y fondent comme je l'ay éprouvé sans dessein, & pourtant qu'un peu d'esprit de vin ou quelque autre liqueur qui ne soit point acide les endurecisse? Où trouvera-t'on la cause de ces vessies qui paroissent sur la peau? qui étoient si brulantes, qui s'en alloient & revenoient cōme si leurs mouvements eussent été reglez par quelque intelligence.

Quelle est la raison de ce mouvement antiperistaltique des intestins; & comment accordera-t'on avec cela l'usage de leurs valvules?

Quelle route trouvera-on pour expliquer ce vomissement de lavements par la bouche, puis que le colon & le rectum étoient si fort farcis de matiere excrementeuse?

D'où vient cette viscosité dans la vessie? quelle est la cause qui diversifie les couleurs des urines qui les rend tantost vertes, tantost bleües? &c.

Où se retirent donc ces urines, puisque la sonde n'en ayant pû faire vuidier, il en sortit cependant tout à coup une grande quantité qui s'arrêta aussi-tost.

Comment concevoir que les urines puissent être rendues par la bouche. Où en est le canal pour faire cet office, & enfin comment un corps ne buvant, & ne mangeant pas, peut il vivre si long temps.

J'en examineray s'il plaist à Dieu toutes les particularités, & peut être

être que l'Anatomie me fera con-
noître les secrets les plus cachés
de la nature qui me donnent à pre-
sent tant de sujet d'étonnement.

Voilà, Monsieur, l'Histoire de
la fille de nostre Pays. Elle n'est
pas attestée seulement par le col-
lege des Medecins de nostre ville,
mais encore par toutes les person-
nes sçavantes, & par nostre Ma-
gistrat même. Je ne me suis pas
pressé d'en faire part au public
parceque j'ay voulu en voir la fin,
pour ne rien donner d'imparfait
aux curieux.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
de Mr. Chassebras de Cramailles,
écrite de Venise à...

L'On fait voir icy un enfant
monstrueux qui fait horreur
à voir. C'est une petite fille vivante.

H

âgée de 22. mois, qui est fort bien formée par tout le corps mais extraordinairement maigre, & pas plus grande qu'un enfant de 15. jours, ou un mois. Il n'y a rien de gros dans ce corps que la teste, mais elle l'est d'une maniere si prodigieuse, que sa grosseur excède celle de la teste des plus gros hommes. Cette teste a quelque peu de cheveux, la même dureté qu'une teste ordinaire, elle vient un peu en pointe par le bas n'ayant le menton, la bouche, & le nez que comme un enfant de son âge; les yeux sont pourtant un peu plus grands. La grosseur de cette teste commence du bas des jouës. L'Enfant a toutes ses dents, mange, & fait toutes ses petites fonctions ordinaires & est toujours couchée sur le dos, ne pouvant remuer la teste à cause de sa prodigieuse pesanteur. Elle n'a presque point de

mouvement des pieds, & des mains pour la grande foiblesse de tout son corps. Je l'ay déjà veüe plusieurs fois. L'on m'a dit qu'elle s'étoit trouvée en sa naissance formée comme tous les autres enfans, & que peu de iours après, elle cessa de croistre par le corps, la teste grossissant toujours, & ne cessant encore de s'augmenter. L'on ne croit pas qu'elle puisse encore vivre long-temps à cause de la foiblesse où elle se trouve qui croit tous les iours davantage.

La Figure qui se voit dans la page suivante représente parfaitement l'état de cet Enfant.



Hij



Ce qui a été pris à Venise pour un monstre n'est que l'effet d'une maladie que l'on nomme en Latin Rachitis & que nous connoissons en France sous le nom de Charte, ou Chartre, qui est lors qu'un enfant cesse de croistre par tout le corps, & que la teste attire, ou reçoit toute la nourriture qui étoit destinée aux autres parties. Il n'y a pas long-temps que cette maladie est connue en France, nous le devons mêmes aux Anglois. Glisson, Majow & Willis, sont les premiers qui en ont écrit, & ce qu'ils en ont dit ayant excité la curiosité des nos Medecins, on est enfin parvenu à connoistre cette maladie, & il ne reste plus qu'à trouver quelque bon remede pour la guerir. Quelques-uns pourront prendre cela pour un hydrocephale.

OBSERVATION DE M. MARQUIS
Doct. Med. aggregé au College de Lyon.

Ayant ouvert un Epileptique
âgé de 42. ans, au commqn-

H iij

90 JOURNAL

cement du mois d'Aoust de l'année dernière 1682. qui estoit mort en six heures par la violence des mouvemens convulsifs dont il eût cinq ou six différentes attaques avec une privation de connoissance, & de tous les sens, suivie d'une véritable Apoplexie, L'on trouva dans les ventricules du cerveau une quantité considerable de sang caillé, qui s'y étoit repandu par la rupture de quelques vaisseaux que la grande force des convulsions avoit causée; Ce qui empêcha sans doute que le malade ne reprit connoissance, & ne revint de cette insulte Epileptique comme il avoit fait autrefois.

L'on remarqua outre cela qu'une partie des rameaux de la veine jugulaire interne étoient endurcis & bouchés par une humeur glaireuse, épaisse, & desséchée, & par des petits corps glanduleux qui

s'opposoient au passage du sang, & empeschoient son retour au cœur pour la circulation. Ce qui donnoit occasion aux frequentes attaques du cerveau, & à ces mouvemens d'Epilepsie qui luy arrivoient depuis plus de deux années presque tous les mois, & qui commencerent insensiblement, & à diverses reprises par une douleur de teste, des étourdissemens, une froideur aux extremités, & un poux petit, & languissant, sans convulsion néanmoins ny perte de connoissance.

Reflexions de M. Marquis sur cette Observation.

Cette Observation qui est assez singuliere confirme ce qui est rapporté dans Hippocrate au Livre de *Flatibus*, touchant les causes de l'Epilepsie, où il dit qu'il croit que l'Epilepsie se fait en cette maniere. Quand les

„ vents se mêlent en quantité avec
 „ toute la masse du sang par tou-
 „ le corps plusieurs obstructions se
 „ forment dans les veines & en
 „ différentes sortes ; Lors donc
 „ qu'une abondance d'air s'est fait
 „ passage dans les gros vaisseaux
 „ qui sont remplis de sang , & qu'il
 „ s'y arreste , le cours du sang est
 „ interrompu. Il s'arreste tout à fait
 „ dans un endroit , il va plus lente-
 „ ment dans un autre , & il coule
 „ ailleurs avec plus de vitesse ; d'où
 „ vient que l'inegalité du mouve-
 „ ment du sang qui coule par tout
 „ le corps, fait naistre des inegali-
 „ tés , qui sont bientôt suivies,
 „ comme il est dit un peu plus bas , de
 „ convulsions , & des insultes Epi-
 „ leptiques. *At sacrum morbum ad hanc*
modum fieri censeo. Cum spiritu copioso
per totum corpus universo sanguini
permixto , obstructions multae multis
modis circa venas contingunt. Cum igi-

turin craffiores & sanguine abundantes venas copiosus aër prorupit, progressusque immoretur, sanguinis pertransitus prohibetur, atque hîc quidem sistitur, ibi verò tardius permeat, alibi autem citius ex qua per corpus pervadentis sanguinis inæqualitate, variae inæqualitates contingunt &c.

Remarques du même sur ce texte d'Hypocrate.

CE texte d'Hippocrate nous fait remarquer deux choses. La première, que ce grand homme n'a pas ignoré la circulation, puis qu'il s'explique fort clairement sur le mouvement du sang dans les veines, & les causes qui arrêtent, ou changent son cours. La 2. qu'Hippocrate attribue la cause de l'Epilepsie à l'obstruction des veines qui empesche le passage du sang, & le fait couler plus lentement, ou avec plus de vitesse,

ou l'arreste entierement. Il veut que l'air & les vents fassent cét effet; mais les humeurs crasses, & le phlegme épais peuvent être de la partie, & faire des obstructions plus fortes, & plus difficiles à surmonter que celles qui sont causées par les vents. Ce qu'Hippocrate a reconnu sur la fin du même Livre de *flatibus*; lors qu'il dit que cette maladie cesse quand les vents sont poussez dehors avec l'air & la pituite, *partimque cum spiritu, partim cum pituita foras prodeunt*. Je ne parle point des sels & de acides qui peuvent fixer, ou precipiter les divers fucs qui sont contenus avec le sang dans les veines, les coaguler, & éteindre cette chaleur vivifiante qui les conserve, ce qui fait la pourriture & la corruption, d'où s'élevent des vapeurs malignes qui causent les accez de l'Epilepsie que nous appellons Sympathique.

REMEDÉ SOUVERAIN,
*& inmanquable contre l'Epilepsie,
tiré des Journaux de Medecine de
Copenhague, de Th. Bartholin.*

C E seroit peu que de parler dans nos petits Journaux de toute sorte de maladies, & de donner la description de l'état où se trouvent les corps morts de ces sortes de maux; qui est peut-être la maniere la plus seûre, pour connoître la source de ces maladies; si en même temps l'on ne faisoit part au Public des plus seurs Remèdes pour les guerir; C'est ce que nous commencerons de faire en cette occasion. Ainsi après ce que nous venons de dire de l'Epilepsie, nous proposerons icy un Remède souverain contre ce mal, qui est si honteux & si incommode. Il est rapporté dans les Journaux de Copenhague de 1677. ou après que

Bartholin qui en est l'Auteur, & à qui toute la Medecine est si redevable, s'est dechaîné contre ceux qui font un secret & un mystere de toutes choses, & qui par une envie & une jalousie insupportables veulent se réserver pour eux seuls, ce que Dieu & la Nature donnent si liberalement pour le bien commun, de tous les Hommes, Il fait present de ce Remede, qu'il dit avoir été gardé jusques là comme un secret des plus considerables par une Dame de qualité, qui enfin le luy communiqua, & qui depuis ce temps là a merité par les experiences inmanquables qu'on en a faites l'estime, l'applaudissement, & l'admiration de tout le monde. Il est décrit en cette maniere.

R. Crane humain, gr. x. semence de pivoine gr. x. Ambre blanc, gr. vii. Or pur, gr. ij, Perles gr. v. Corail gr. v. Ecorce de Sureau croissant sur un saule, gr. x. Castoreum, gr. iii. Poudre de Soucy, gr. ix. Le tout étant mélé reduisez-le en poudre & donnez-le à prendre dans de l'eau de Lavande.

Les questions que M. König propose à la fin de sa Lettre, prendront lieu des Problemes que nous aurions dû proposer à la fin de ce Journal. Et nous prions les Curieux de vouloir nous communiquer là dessus quelque chose.

Fin du Second Journal,

JOURNAL DE MEDECINE

O V

OBSERVATIONS DES
plus fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomistes de l'Europe, tirées des Journaux des Pais étrangers, & des Memoires particuliers envoyez

A

Monsieur L'ABBE' DE LA ROQUE.

MARS 1683.

OBSERVATION DE M. SACHS,
Docteur Medecin, touchant la Goutte,
& l'usage du lait pour sa guerison.

HIPPOCRATE nous apprend que pendant plusieurs Siecles, les femmes, les enfans, & les eunuques n'étoient point

I

ſujets à cette maladie; mais que dans la ſuite les femmes n'en ont point eſté exemptes. Seneque qui moralife ſur tout, en donne une raiſon à ſa maniere. Il dit que les femmes ſont dechuës de ces avantages attachez à leur ſexe pour avoir perdu la pudeur, & les autres vertus qui luy étoient propres, & ayant pris des libertez qu'à peine on permettroit à des hommes, elles ont eſté condamnées, & aſſujetties aux mêmes peines qu'eux. *Beneficium ſexus ſuis vitiis perdiderunt*, dit-il, & *quia ſæminam exuerunt damnatae ſunt morbis virilibus. Ep. 95.*

On a déjà parlé dans le V. Journal des ſçavans de cette année, de la Goute & de ſa guerifon, ou du ſoulagement qu'on en peut recevoir par le moyen du laiët: Mais parce qu'on ne peut trop bien faire connoiſtre un mal ſi

cruel & si opiniâtre, on ajoutera à ce qu'on en a dit, quelques remarques fort importantes, tant sur la nature & les causes de ce mal, que sur le lait, dont l'usage y est quelquefois si avantageux.

La premiere, c'est que la Goute est un amas d'humeurs pituiteuses & bilieuses qui se fait à l'endroit des articulations, lors que le sang qui est chargé de ces parties passe par là. Ces humeurs peccantes étendent les membranes, les percent, & les déchirent de temps en temps, & causent ainsi une douleur insupportable, & empêchent enfin le mouvement & l'action libre des membres qu'elles affectent.

2. Qu'elle se trouve pour l'ordinaire dans un temperament froid & humide.

3. Qu'elle vient quelquefois du

I ij

vice des parens, & est une suite presque necessaire de la mauvaise disposition des visceres qui ne font pas une exacte & parfaite digestion des alimens.

4. Qu'il n'y a point de substance qui ait plus d'analogie à nostre corps, ny qui se distribuë avec plus de proportion pour la nourriture de toutes les parties, que le lait qui est estimé un souverain remede contre ce mal. L'experience mesme démontre que la nature entretient & augmente toutes choses par le moyen d'un suc qui a beaucoup de rapport avec le lait. Le Mercure est le fondement & le lien de tous les mineraux; & si l'on en fait l'analyse, l'on y remarque des grumeaux qui ressemblent au fromage, des parties huileuses ou butyreuses, & une espece de serosité, suivant que l'on prepare ce li-

quide par la calcination, la sublimation, ou la distillation. On exprime de plusieurs Plantes un lait pur & sans mélange, & le suc nourricier des animaux est un chyle mêlé de sang, qui a toutes les qualitez du lait.

5. Que le lait de soy n'est point un remede particulier pour la seule Goute, les prerogatives le rendant generalement utile à toutes les maladies qui consistent dans des humeurs corrompues qui se peuvent corriger par la bonne nourriture. Il faut pourtant avoir égard au temperament du malade, & à la qualité du lait: car autrement on exposeroit & on risqueroit souvent la vie d'une personne, dont le corps impur & mal conditionné ne pourroit s'accommoder avec un autre qui viendrait pour le détruire & luy donner une disposition contraire à celle qu'il

I iij

avoit depuis long-temps.

Il y a donc une methode pour faire que le laiët soit un remede specifique à la Goutte. On a donné dans le même Journal des Sçavans la maniere dont Greifselius veut qu'on se serve du laiët contre cette maladie : Voicy encore une autre methode de s'en servir communiquée à M. Sachs par M. Wolfgang Frideric Ropff Baron de Neiden , que cet Auteur avoit veu à Breslaw immobile comme une pierre par la violence de ce mal. Ce Baron luy ayant écrit de Prague pour sçavoir s'il trouveroit à propos qu'il se servît de ce remede dont il avoit veu de fort heureux succès en plusieurs autres personnes , il luy envoya en même temps la methode de cette Cure qu'on luy avoit communiquée de Flandres. Cet Auteur sans dissuader entierement

son malade, luy dît franchement son sentiment, craignant qu'une diette aussi rigoureuse que la methode prescrit ne luy fût trop contraire. Cependant le desir de recouvrer sa santé l'ayant fait passer au dessus de toutes ces considerations, il entreprit d'en guerir par ce moyen, & sa santé s'est par là si bien rétablie, qu'il s'est mis en état de faire tous ses exercices avec la même facilité qu'avant sa maladie.

METHODE OV REGIME

pour la guerison de la Goutte par l'usage du lait, communiquée de Flandres au Baron de Neiden, tirée de sa Lettre écrite à M. Sachs, & publiée par ce Medecin dans le Journal de Medecine d'Allemagne.

- I. Il faut prendre le lait d'une vache rouge ou noire, ny

pleine, ny vieille. Il est meilleur si le veau est sevré & qu'elle n'ait point eû de seconde portée.

2. Chacun en doit prendre selon sa complexion, & son temperament. Si le ventre est debile, on n'en prend que quatre ou cinq fois par jour : Si c'est cinq fois, l'intermission sera de trois en trois heures: Si on n'en prend que 4. fois, ce sera de 4. en 4. heures. Pour moy, j'en bois que trois fois, le matin à six heures, au milieu du jour sur les douze heures, & le soir environ les sept heures; deux quarts chaque fois, c'est à dire quatre livres & demy; Il en faut prendre pour le moins par jour sept ou huit quarts.

3. On se purge deux ou trois fois avant que d'en prendre; Ce qui s'accomplit en dix ou quatorze jours. Les purgations se reglent sur la complexion du malade.

4. Ensuite on commence à boire du lait qui est beaucoup meilleur, quand il est chaud, & fortant de la vache.

5. On y jette un peu de sucre, ou autant qu'on en veut, de peur qu'il ne se caille.

6. Si le ventre se resserre, on prend le matin vingt grains de Rubarbe pulverisez, dans le premier verre, sur lequel on verse le reste qu'on a à prendre, ou bien sur le soir huit ou dix grains d'Essence de Rubarbe, avec du lait; ce qu'on reitere autant de fois qu'il est necessaire.

7. Il y en a qui se purgent legement pendant les dix ou douze premieres semaines; mais si le ventre est assez libre, & que le lait ne se corrompe point dans l'estomach, la Rubarbe suffit pour tout remede.

8. Si le lait cause une Diarrhée,

106 JOURNAL

on le fait bouillir avec un peu de sel avant que de le prendre , afin de le prendre tout chaud; & si la première fois cela ne réussit pas , on recommence iusqu'à deux ou trois fois.

9. S'il échauffe trop , on verse la troisième partie d'une decoction d'orge , avec des passules sur le lait qu'on doit prendre.

10. Si l'on a soif hors des heures que l'on prend le lait , on boit de la susdite decoction d'orge avec des passules , ou au deffaut un verre d'eau de fontaine.

11. Durant cet usage du lait , il ne faut prendre aucun autre aliment , sur tout dans les commencemens.

12. Mais dans la suite on peut prendre sur le midy une ou deux onces de pain de froment , sur tout de la mie qu'on fera tremper dans le lait , & qu'on mangera ainsi.

13. Apres qu'on a pris du laiët l'espace de quelques semaines, on peut avaler un œuf deux fois la semaine, sans sel, avec du pain de froment. Que le pain sur tout, soit sans levain, de peur que le laiët ne se convertisse en fromage dans l'estomach.

14. Apres quatorze semaines, on peut prendre avec plus de seureté les alimens qui suivent.

15. Du Ris cuit avec du laiët, des œufs frais, ou frits avec du beurre non salé, du beurre sans sel avec du pain de froment, de la boulie, & autres laiëtages, le tout sans sel.

16. Qu'on ait soin de faire paître les vaches qui fournissent le laiët en Esté dans les lieux les plus secs, & les nourrir en Hyver de foin, de paille d'orge, ou de son d'orge.

17. On ne sçautroit marquer pre-

cifement le temps pendant lequel il faut prendre le laiët. Plus on en prend, plus on avance sa guérison. Il y en a qui en prennent un an, d'autres dix-huit mois ; quelques-uns ayant repris leurs premiers alimens par excès, sont retombés après six mois dans leur maladie, qu'ils n'ont chassée ensuite qu'en reprenant le laiët.

Voilà en quoy consiste tout l'usage du laiët pour la guérison de la Goutte, & la methode communiquée au Baron Ropff, à l'exemple duquel plusieurs personnes de la premiere qualité de Prague, de Vienne, & d'ailleurs en ont esté guéris, quoy qu'avec des succès bien differens. On peut dire cependant en general que ce remede n'est pas indifferemment propre à tout le monde; & M. Sachs parle comme témoin oculaire d'un Gentilhomme de Silesie âgé environ de quarante

quarante ans, qui bien loin de trouver du soulagement de sa Goutte dans l'usage du lait, y pensa trouver son tombeau, ayant esté attaqué d'une tumeur, & d'une enflure de tout le corps, qui l'obligea de discontinuer ce remede. Voicy encore le témoignage d'un habile Medecin sur ce sujet.

S E N T I M E N T D E
Gabriel de Fonseca Medecin d'Innocent X. & de ses successeurs, touchant la methode precedente, corrégu en ces termes.

J'Ay vû & lû la methode de prendre du lait pour la guérison de la Goutte, sans qu'il soit besoin de faire autre chose que d'examiner les personnes qui sont propres à le prendre : ainsi je réponds que si la Goutte provient d'une matiere bilieuse, chaude & tenuë, & par une excessive chaleur de foye, le lait de vache,

K

110 JOURNAL

ou d'anesse pris pendant quarante jours de suite , au bout desquels on reprend le premier regime de vie , est un remede excellent. Si la Goutte au contraire vient d'une cause froide , ou d'une flaxion de cerveau , il semble que le lait n'est nullement propre pour cette complexion.

OBSERVATION DV

Sieur Edoüard Tyson, Docteur en Medecine de la Societé Royale d'Angleterre , tirée du Journal d'Angleterre.

UNe Demoiselle âgée d'environ trente-neuf ans, étant morte apres avoir esté long-temps incommodée de divers symptomes de la pierre dans les reins, comme de l'urine ensanglantée, de grandes douleurs, de vomissemens, &c. l'on fut d'avis d'ouvrir

DE MEDECINE. LII

son corps, dans lequel outre une grosse pierre que l'on trouva dans un des reins, on remarqua proche l'*Uterus* un *Cystis*, ou petit sac à peu près de la grosseur d'un œuf de poule d'inde qui renfermoit une substance grasse & steatomateuse, avec quantité de cheveux blonds & doux. Outre cette substance, il y'en avoit une autre charnue à laquelle étoit attaché un os qui ressembloit en quelque façon à une petite machoire, y ayant plusieurs cavitez dans lesquelles étoient enchaissées trois grosses dents molaires en triangle, & une quatrième qui n'étoit pas encore entièrement dehors.



*LETTRE DU SIEUR
LeWenhoek, contenant les nouvel-
les Découvertes de cet Auteur, tou-
chant les parties charnuës des Mus-
cles, la substance du Cerveau, & la
Moëlle de l'Epine, faites à la fa-
veur du Microscope.*

JE vous ay déjà fait sçavoir dans
ma dernière Lettre, que les
parties charnuës des Muscles é-
toient composées de globules fort
menus, comme vous l'avez pu
voir par mes Observations: mais
puis que vos amis en demandent
encore de nouvelles là dessus, je
veux bien les contenter: ainsi
sans retoucher à ce que vous sça-
vez déjà, je me suis appliqué à en
faire d'autres qui pussent leur par-
roistre toutes nouvelles, & leur
persuader ce qu'ils ont tant de
peine à croire.

J'ay pris pour cet effet de la chair de vache, & l'ayant coupée avec un couteau, j'ay eû recours à un Microscope pour m'aider à la détacher d'avec la membrane; ce qui m'a si bien réussi que je distinguois clairement cette membrane, ou peau mince & délicate, dans laquelle ces fibres charnuës se trouvent entrelassées. Je vous en ay parlé dans ma Lettre, quand je vous ay dit que ces membranes sont composées de plusieurs filets, ou petits cordons tels que nous en voyons avec les yeux seuls dans l'*Omentum* d'un animal.

En remarquant plus exactement ces membranes, j'ay découvert qu'elles sont entièrement composées de petits filets entrelassés par tout, dont quelques-uns, à ce qu'il sembloit à mes yeux, paroissent dix fois, vingt fois,

K. iij

& quelques-uns mesme jusques à cinquante fois plus minces & plus deliez qu'un cheveu.

Ayant donc détaché ces membranes d'avec ces filets, j'ay vû distinctement ces filets charnus qui en ce morceau de chair paroissoient de la grosseur d'un cheveu qu'on tient dans la main. Aux endroits où ils étoient en grand nombre les uns sur les autres, ils paroissoient rougeâtres; mais dans les endroits où ils étoient plus delicatement distribuez ils paroissent plus pâles & plus clairs.

J'ay observé plusieurs methodes pour remarquer les particularitez de ces filets charnus; mais j'ay toujours trouvé qu'ils sont composez de parties auxquelles on ne sçauroit assigner autre figure que celle de globules. De plus, j'ay coupé devant mes yeux plusieurs parties de ces filets charnus

qui étoient fort menuës, & les ayant divisées en un grand nombre d'autres encore incomparablement plus petites, & si menuës qu'il n'y a point de grain de sable qui en approche, j'ay remarqué que quand la chair est fraîche & humide, si on presse, ou frotte ces globules les uns contre les autres, ils se fondent & se dissolvent incontinent comme une substance huileuse, ou aqueuse fort grossiere.

Ces globules, dont je dis que les filets charnus sont composez, se trouvent si menus, que s'il m'étoit permis d'en juger par la veüe, je ne scaurois m'empêcher d'avancer qu'il en faudroit plus d'un million pour égaler la grosseur d'un seul grain de sable de gravier: & comme je vous ay fait sçavoir autre fois que les particules dont la chair la graisse, les os, les cheveux, &c.

FIG. 3 JOURNAL

sont composez, & auxquelles je donne le nom de globules, ne sont pas parfaitement tels, mais en approchent seulement, je repeteray encore icy quelque chose là-dessus. Je vous prie donc de considerer seulement, qu'un grand nombre de vessies de mouton remplies d'eau, & suspenduës dans l'air paroistront rondes, parce qu'elles sont environnées de toutes parts; mais si on les jette toutes ensemble dans un tonneau, elles perdront de leur rondeur & tomberont bien serrées les unes sur les autres; d'où il arrivera que chaque vessie aura une figure différente, parce qu'elles sont fort flexibles: Cependant celles qui seront à l'ouverture du tonneau étant plus élevées que les autres, ne laisseront pas de conserver leur rondeur aux endroits où elles se trouveront exposées, & environ-

nées de l'air. Il en arrive de même à ces petits globules de chair qui sont aussi fort molets ; à mesure qu'ils se trouvent plus ou moins environnez de l'air.

Je me suis appliqué ensuite à examiner la substance du cerveau ; & pour commencer par la Pie mere , j'ay trouvé qu'il y a une infinité de petites veines semées par tous les endroits de cette membrane , outre celles que la seule veüe fait découvrir dans la substance du cerveau. Cela m'a paru particulièrement apres avoir détaché cette membrane mince & delicate d'avec la substance du cerveau , sous laquelle j'ay veu de petites veines , mais si subtiles & si deliées qu'on auroit de la peine à l'imaginer ; & à ce que j'en ay pû découvrir , elles étoient composées de filamens prodigieusement menus.

J'ay remarqué de plus , que tout

ce grand nombre de veines est distribué dans toute la substance du cerveau, de la même sorte que les vignes qui rampent par terre y poussent leurs racines.

De là passant aux parties intérieures, il faut que j'en dise encore la même chose, sur tout dans les endroits où elles se trouvent en quelque nombre considérable les unes sur les autres; c'est à dire qu'elles ne sont composées que de globules: mais aux endroits où le cerveau étoit fort mince, & coupé par le milieu avec un couteau, comme si on les avoit voulu separer les unes d'avec les autres, elles y paroissent comme une matiere à peu près apptochante de l'huile. Voyant donc cette matiere, je m'imaginay d'abord que cet effet avoit esté produit par le couteau qui avoit rompu les globules du cerveau; mais en

continuant mes observations, non seulement sur la cervelle des animaux, mais aussi sur celles des poissons, & particulièrement de la moruë, & l'exposant fort distinctement à mes yeux, j'ay vu que cette matiere huileuse n'avoit pas esté causée par le coûteau, mais que réellement & effectivement elle étoit une matiere distincte & qui contenoit ces globules. Je vis encore, mais plus clairement dans la cervelle d'une moruë que dans aucune autre, que cette matiere huileuse estoit aussi véritablement composée de globules beaucoup plus menus que les autres.

Ces premiers globules, ou les plus gros, dont le cerveau est composé, sont à mon avis de la grosseur à peu près de ceux dont j'ay autre fois dit que le sang est composé, & dont il tire sa rougeur; mais ils sont beaucoup plus irre-

guliers: ce qui me semble provenir de ce que les globules de la substance du cerveau se tiennent bien serrez les uns contre les autres, ou bien contre les vaisseaux, & nes'en détachent point à cause de leur mollesse, quoy qu'ils soient souvent ébranlez: au lieu que les globules du sang ont leur mouvement dans une matiere plus fluide; & ainsi étant libres, & sans contrainte, ils conservent toujours toute leur rondeur.

Je me souviens qu'ayant autre fois observé la cervelle d'un canard, je jugeois alors que ces petites veines n'étoient qu'un effet de l'union qui étoit entre les globules, dont je croyois en même temps que toute la cervelle étoit composée, qui les faisoit changer en de petits filaments quand on les tiroit tant soit peu: mais en continuant mes observations, pen-

dant

dant presque un mois entier, je découvris clairement que ce nombre infini de petites veines presque imperceptibles semées par tout le cerveau, & dont je ne pouvois prendre aucune connoissance assurée pendant que j'examinois les cerveaux des bestes à cause qu'elles y sont fort difficiles à remarquer, sont néanmoins véritablement des veines: mais j'en fus entièrement convaincu en observant le cerveau des moruës; car je vis distinctement ce grand nombre de vaisseaux ou veines qui étoient fort claires, & en fort grand nombre, & qui s'y fement de tous costez par leurs petites branches quinze ou vingt fois plus deliées qu'un simple fil de soye.

En poussant ainsi fortement ces observations sur les cerveaux des bestes, je trouvay enfin une

L

facilité tres-grande à découvrir distinctement les vaisseaux dont je viens de parler , & dont le grand nombre & la délicatesse me jettoient assûrément dans l'admiration : si bien que j'oserois avancer hardiment , que si un globule sanguin , je veux dire de ceux qui rendent le sang rouge , étoit partagé en huit parties , & composé d'une substance un peu ferme & roide , il ne sçauroit passer par aucun de ces petits vaisseaux. Toutes les observations que j'ay faites m'ont confirmé dans ce sentiment ; & tant plus que je me suis appliqué à les réitérer , d'autant plus distinctement j'ay remarqué une diversité prodigieuse de ces petits vaisseaux , avec leurs ramuscules qui estoient tous si foibles & si délicats qu'ils se rompoient au moindre attouchement.

Parmy ces globules dont le cerveau est en partie composé, j'ay veu des globules sanguins fort aisez à distinguer d'avec les globules du cerveau, principalement par la rondeur achevée dont ils sont composez ; je m'imaginois que ces globules sanguins estoient sortis des petites veines qui sont distribuées par toute la substance du cerveau, & qui avoient esté coupées avec le reste par le couteau.

Je ne vois pas beaucoup de difference entre cette partie du cerveau qui est attenant à l'écorce quant à sa composition, & celle de la moëlle, particulièrement lors qu'apres les avoir reduites en parties bien minces je les expose à mes yeux. La seule chose que j'y trouve, est que j'ay remarqué que ces petites veines, ou vaisseaux qui estoient semez par l'é-

L ij

corce, estoient d'une couleur brune & sombre, & que ceux qui se trouvent dans la moëlle estoient plus clairs & plus transparents.

J'ay vû dans la substance du cerveau & sur tout vers l'écorce, des vaisseaux sanguins rouges, mais si deliez que je ne sçauois comprendre comment les globules de sang pouvoient y passer : Et ce qui est encore plus particulier, c'est que quand on regarde ces globules un à un, ils n'ont presque point de couleur, au lieu que le sang contenu dans ces petites veines paroist si rouge que la couleur en penetre les veines, & se communique à toutes les parties les plus voisines. Mais faisant reflexion sur les observations que j'ay autre fois faites sur des poux, ie me suis souvenu d'avoir veu plusieurs fois, qu'apres avoir fait bien ieûner un poux, & l'avoir

appliqué ensuite bien affamé pour sucer du sang, il arrivoit qu'il en prenoit plus qu'il n'en pouvoit digérer ; ce qui faisant fondre & dissoudre les globules qui le rendoient rouge , dans la matiere fluide dont nous avons parlé , changeoit ainsi toute la masse du sang en une matiere plus fluide iusques à le rendre capable même de penetrer & de s'étendre par tout le corps de ce vilain animal iusques à ses pieds & à ses cornes , qui en devenoient toutes rouges.

La raison pourquoy le sang n'a pû estre employé dans le corps du poux , est autant que ie puis l'imaginer , parce que les boyaux , ou petites veines de l'animal avoient esté taries & sechées par le manque de nourriture ; ce qui empêchoit le sang d'avoir son cours naturel , & de se distribuer

L iij

à son ordinaire par tout le corps. J'ay pourtant autre fois remarqué ce même changement dans du sang qui avoit un peu reposé dans une phiole. Je crois de même, que le sang dans les petites veines du cerveau peut devenir rouge, quoy que ces veines soient trop étroites pour laisser passer aucuns globules de sang tandis qu'ils conservent leur rondeur.

J'ay aussi observé la moëlle de l'épine d'un veau, d'un poulet, d'un mouton, & d'une moruë; & j'ay trouvé que dans tous ces animaux elle n'étoit composée que de parties semblables à celles de la substance du cerveau, avec cette différence pourtant, que dans la moëlle spinale on trouvoit un grand nombre de globules huileux & luisants de plusieurs grandeurs, parmi lesquels il y en avoit

jusques à cinquante fois plus gros les uns que les autres , mais tous fort mols & fort fluides. Ces moëllles spinales estoient aussi fournies d'une grande variété de petits vaisseaux étroits & minces au dernier point.

Outre ces petites veines si déliées , on voyoit encore le long de ces moëllles spinales des filaments de couleur brune , & de la grosseur d'un cheveu de teste , où même un peu plus fins , semez & répandus par tout : ce qui donna d'abord lieu de douter si un tel filament ne pouvoit pas estre une veine ; mais apres les avoir examinez avec grande application , i'ay decouvert que chaque filament n'estoit pas un simple vaisseau separé , mais composé de plusieurs filets ou vaisseaux fort minces étendus les uns à costé des autres , entre lesquels il y avoit des

L iiij

vaisseaux fort transparens & aussi fins & deliez qu'un fil de soye : Cela peut faire soupçonner que ce ne soient les vaisseaux qui distribuent les esprits animaux par la moëlle de l'épine.

*OBSERVATION DU
sieur Valentin André Mollem-
broc , touchant quelques faits ex-
traordinaires & surprenants , tirée
du Journal d'Allemagne.*

UN femme de Fridberg en Misnie, entendant crier une chatte qu'elle aimoit beaucoup, la chercha avec grand soin , & s'étant enfin apperceuë qu'elle estoit tombée dans un puits (ce qui estoit arrivé dans le temps qu'un chat l'alloit couvrir sur le bord de ce puits) elle se servit d'un seau pour l'en tirer. Comme elle s'estoit extrêmement tourmentée dans sa recherche, elle se trouva

altérée; si bien que de l'eau même du seau sur lequel la chate s'étoit placée pour estre retirée, elle tâcha d'étancher sa soif. Elle commença deslors de se trouver mal, & les douleurs avec les convulsions qu'elle souffrit dans la suite se trouverent si violentes qu'elle fut obligée de faire venir un Medecin. Il luy fit prendre plusieurs remedes; mais toute son industrie fut inutile jusqu'à ce qu'il s'avisâ de luy donner un vomitoire qui la fit vomir plusieurs fois, & qui à la fin luy fit jetter par la bouche un petit chat, dont elle faillit à estre suffoquée. Tobie Matthæi qui l'a trata, & qui la guerit de cette maniere, est garant de cette histoire; & il assure avoir autrefois envoyé à l'Electeur de Saxe un petit canard en vie, qui estoit sorty du ventre d'une femme.

Cette Relation est encore confirmée par d'autres experiences semblables : ainsi en 1680. un Tailleur d'habits nommé Albert Hencke de la ville de Hannover, ayant esté fort long-temps incommodé, se fit un jour apporter du lait chaud. Il ne l'eut pas plûtoſt avalé qu'il vomit parmy plusieurs ordures deux petits chiens blancs qui ne voyoient pas encore clair, & qui avoient un reste de vie. Nous devons cette histoire à Meibomius : Et Tilingius rapporte comme témoin oculaire, qu'un homme allant pêcher des baleines dans la Groënlande, mourut proche d'Emde dans la Frise Orientale, apres de grandes douleurs qu'il avoit senties dans l'hypogastre. Il fut ouvert, & on trouva attaché au fond de l'estomach un monstre qui avoit la figure extérieure d'un

DE MEDECINE. 131
chien marin, & qui estoit tout
couvert de poil.

REFLEXIONS SUR
tous ces faits.

Tous ces faits sont fort extraordinaires ; néanmoins ce qui arrive souvent au ventricule nous les rend assez probables : car ce qui peut faire le plus de peine à croire ces sortes d'histoires, c'est l'action continuelle de ce viscere, par laquelle il se vuide incessamment : mais les pierres, les apostumes, & les moles qui s'y forment levent cette difficulté. Et pour dire quelque chose en particulier sur la generation de ces animaux, il faut remarquer qu'ils n'ont point esté produits sans semence, laquelle dans l'histoire du chat a pû estre tombée dans le puits, & beuë ensuite par

la femme avec l'eau qu'elle avala. Ainsi ces œufs tenans & visqueux, ont pû s'attacher aux parois, & dans les plis du ventricule, s'y fermenter par la chaleur de cette partie, y pousser des racines, & produire de petits tuyaux, par lesquels ils recevoient pour leur accroissement & leur nourriture, un suc proportionné qu'ils tiroient du chyle de l'estomach, comme nous voyons qu'il arrive aux grains jettez sur des terres même assez mal disposées; car ces grains y prennent racine, & s'élèvent toujours un peu.

On pourroit croire que le chat, & les chiens auroient pris naissance dans le *Colon*, ou dans quelque autre intestin moins actif que l'estomach; mais puis qu'on peut l'expliquer de celui-cy, il est inutile d'en aller chercher la cause plus loin.

REPONSE

R E P O N S E A U X

Questions proposées dans le precedent Journal par le sieur Konik, touchant les symptomes étranges & surprenans de la fille de Berne.

PEut-estre que la maladie dont Monsieur Konik a bien voulu nous instruire, ne l'auroit pas si fort estonné, s'il eût considéré en particulier tous ces symptomes, comme il les a considerez en general: car quelque extraordinaire que soit la chose, elle n'a rien pourtant qui n'arrive tous les iours. Mille gens se plaignent à tous momens de la pierre: il y en a qui rendent par les selles & par les urines quantité de matiere glaireuse; les humeurs r'entrent en quelques-uns, aux autres la bile, & en quelques autres les excremens sortent par la bouche:

M

Les uns vivent long-temps sans rien prendre ; & les autres rendent des urines de toutes les couleurs. Ce n'est donc pas une merveille de voir arriver tous ces accidens, puis qu'il n'y a rien de plus ordinaire dans le monde. Il est vray que l'assemblage de tous ces symptomes enchaînez les uns avec les autres dans un mesme suiet, nous semblera d'abord surprenant ; & nous admirerons avec Monsieur Konik, comment dans une seule personne il peut se faire de si différentes productions, & tant de changemens : néanmoins si l'on examine toutes choses de près, peut-estre ne trouvera-t-on pas tant de difficulté que Monsieur Konik s'imagine.

La fille qu'il nous propose est de bon temperament, elle est forte & vigoureuse, mais ses ordinaires luy manquent. Qu'arrivera-

t'il de là ? beaucoup de corruption, & voicy comment.

Lors que quelque matiere visqueuse & embarrassante fait obstruction, ou dans les vaisseaux, ou dans les glandes, elle empêche la circulation des humeurs. Les humeurs n'ayant plus leur mouvement libre, elles se corrompent de la même maniere que fait une eau qui ne coule pas. Les principes se desunissent, les particules les plus volatiles qui conservoient la fluidité des humeurs, s'exhalent; & suivans les vaisseaux où elles étoient retenues, vont se mêler avec d'autres portions de sang qui circulent: Les particules terrestres, & grossieres demeurent; & comme ce n'est que souffre, que sel fixe, & que phlegme, elles s'accrochent les unes aux autres, & se petrifient de la même maniere qu'on voit que les

M ij

principes les plus grossiers des liqueurs qu'on distille, deviennent en pierre quand par l'action du feu on en a séparé les particules les plus subtiles. On voit cela clairement dans la distillation du vin, du sang, de l'urine, & des autres liqueurs quand on pousse fortement le feu. On pourroit s'étendre davantage sur ce sujet, & rendre raison par la Chymie des petrifications, mais la chose nous meneroit trop loin.

Venons à la couleur des pierres que cette fille jettoit, qui étoient tantost teintes de sang, tantost couvertes de glaires, & quelquefois sans l'une & l'autre de ces impressions étrangères. D'où cela peut-il venir? sinon que le foyer, ou plutôt la carrière des pierres les produisant toujours de même manière; ces pierres pourtant, suivant les differens endroits par où

elles passioient , ou suivant leurs différentes grosseurs , prenoient tantost le rouge quand elles avoient rompu quelques veines , ou artteres ; & tantost le blanc quand elles s'étoient détachées d'une humeur visqueuse qui les entouroit ; ou qu'elles s'étoient fait passage au travers des glaires , & des viscosités blanchâtres qui étoient en abondance dans les vaisseaux. Je ne m'étens pas sur la quantité de pierres , il est aisé de concevoir que plus il y a de matiere qui croupit , plus aussi il doit y avoir de petrifications.

Les vessicules qui paroissoient & disparoissoient , ne provenoient que des serositez du sang qui s'en separoient quand il commençoit à se coaguler , & qui s'y rejoignoient quand il reprenoit sa fluidité : ainsi il est aisé de comprendre que les remedes qui mer.

M iij

toient la masse du sang comme en dissolution , faisoient cesser ces vessies ; parce que le sang circulant librement , entraînoit toutes ces serositez , qui d'ailleurs étant comprimées par la surpeau toute visqueuse de cette fille , se pouvoient aisément dégager , & rentrer dans le sang ; & quand on n'usoit pas de ces remèdes les ampoules ne manquoient pas de paroître , à cause que le sang imbu des mauvaises qualitez de la maladie , se coagulant comme de luy-même , ainsi qu'on l'a remarqué un moment apres la saignée , chassoit les particules volatiles , qui ne pouvoient se cailler. Ces particules poussées jusques à la surpeau , trouvant un obstacle à leur passage , se resoluoient en petites rosées , qui s'augmentant insensiblement grossissoient furieusement les vessies.

La fusion des pierres exposées à l'air n'est pas plus difficile à concevoir que celle qui se fait du sel de tartre exposé de même à l'air. Quand l'air est chargé de beaucoup d'humidité, il agit sur les sels mieux que l'eau même, parce que l'air s'étend plus aisément que l'eau qui est toujours accompagnée de parties grossières qui empêchent son extension ; ainsi les particules de l'air s'insinuant dans les sels, il les étend, & les sels étans étendus & comme développés, ils agissent sur les parties qui les environnent, & les mettent en dissolution : Mais si au lieu de laisser ces pierres simplement à l'air, vous y ajoutez de l'esprit de vin, ou quelque autre liqueur qui ne soit point acide, bien loin de se fondre, elles s'endurcissent, parce que ces liqueurs n'étant que des alkalis qui sont en grand mouve-

ment, elles ébranlent fortement la matiere, & demeurent immobiles apres les premieres secousses, à cause de la perte qu'ils ont faite de leur mouvement. La matiere ébranlée s'échauffe interieurement; & c'est cette chaleur qui épaisit & la matiere, & les liqueurs qu'on a jettées dessus; de même qu'on voit que par la chaleur du feu les liqueurs les moins épaisses prennent des consistances fort grossieres.

Le mouvement Antiperistaltique des intestins provient de l'obstruction des boyaux, & des diverses irritations de leurs fibres nerveuses. Il est aisé de le prouver. Chacun sçait que dans la passion Iliaque on rend les excréments par la bouche, à cause que les fibres irritées par le sejour d'une matiere acre produisent les mouvemens vermiculaires des fibres

musculeuses ; & ces mouvemens étans comme réfléchis par l'obstacle qu'ils trouvent à l'endroit où le boyau se replie en luy-même, changent de détermination selon les regles du mouvement , & chassent les excremens par haut, au lieu de les pousser par bas. Les valvules ne font rien, parce qu'elles ne sont pas assez fortes pour résister à l'impetuosité du mouvement ; ainsi elles cedent comme en bien d'autres endroits. Il en est à peu près de même quand on vomit de la bile.

Ce que l'on dit que cette fille a rendu par la bouche, n'étoit ny lavement, ny urine ; mais les émulsions mêmes qu'elle avoit prises, qui pouvoient ressembler à ces matieres à cause des différentes alterations qu'elles avoient reçues.

Ce qui prouve ce sentiment, c'est que les matieres qu'elle vo-

missoit n'étoient mêlées d'aucuns excremens , & ces vomissemens pouvoient arriver un peu après ces lavemens , à cause de l'irritation des fibres.

L'urine , par la même raison , ne sortoit pas aussi dès qu'on avoit introduit la sonde dans la vessie ; parce que la matiere visqueuse qui y étoit contenuë ne pouvant estre chassée que par violence , il falloit que les fibres fussent auparavant bien irritées ; ce qui ne se pouvoit pas faire si-tost , à cause que la viscosité rompoit un peu le mouvement.

La dissipation des esprits fait qu'on a besoin de nourriture pour en reparer la perte ; mais quand il ne s'en fait pas , & que les pores sont exactement bouchés par quelque humeur visqueuse , comme ils l'étoient en cette fille , on peut vivre sans manger pendant

un temps considerable , comme nous le voyons en plusieurs animaux qui vivent fort long-temps sans manger.

On juge bien ce me semble que la viscosité qui se trouvoit dans la vessie , n'étoit qu'une humeur épaisse. Si elle estoit blanchâtre, c'estoit une lymphe caillée dont les particules s'estoient exhalées. Si elle estoit iaune , c'estoit de l'urine , qui par son sejour dans la vessie , & par la chaleur s'estoit épaissie comme on épaissiroit véritablement de l'urine en la mettant en distillation dans une Cornue , & y mettant le feu.

Enfin les différentes couleurs des urines ne viennent que des différents degrez de corruptions qu'elles ont , & des différentes proportions de principes qui leur restent. Ainsi on voit une eau croupissante devenir blanchâtre , verte , iaune , &c

144 JOURNAL

rouge. Il y a mille experiences en Chymie qui prouvent ce que ie dis; mais cela suffira pour establir nos coniectures sur la maladie precedente, dont Monsieur Konik nous donne une si exacte Relation. Cette curiosité de son pais meritoit de n'estre pas ignorée; & par là il a fait affeurement connoistre son sçavoir dans sa Methode aisée & ingenieuse à traiter les maladies les plus rebelles.

A l'occasion de l'enfant de Venise dont il a esté parlé dans le Journal precedent, on peut proposer une Question fort curieuse, & digne des Reflexions des plus habiles Medecins; sçavoir,

QUESTION.

D'Où vient que les enfans hydrocephales, dans le crane desquels on a trouvé jusqu'à neuf livres d'eau, suivant l'Observation de Vesale, & dont le cerveau est quelquefois aussi peu épais qu'une feuille de papier, ont un libre exercice des fonctions animales, au lieu que quelquefois une tres-petite quantité d'eau contenüe dans le Crane, cause l'apoplexie, & les autres maladies soporeuses.

IV. 145
JOURNAL
DE MEDECINE.

O
OBSERVATIONS DES
plus fameux Medecins, Chirur-
giens & Anatomistes de l'Eu-
rope, tirées des Journaux
des Pais étrangers, & des
Memoires particuliers envoyez

Monfieur L'ABBE' DE LA ROQUE,

AVRIL 1683.

DIVERSES OBSERVATIONS
*singulieres tirées des Epheme-
rides d'Allemagne.*

IL n'est pas fort extraordinaire
qu'on rencontre des Pierres
dans toutes les parties du corps:
1683. N

mais on doit estre tout à fait surpris de voir que les plus considerables parenchimes se pétrifient eux-mesmes dans toute leur étendue, & qu'ils deviennent aussi solides, & aussi durs que les cailloux, & que les marbres. Ces Phenomenes étoient reservez à la penetration & à la curiosité des esprits de ce siecle.

Schrockius Medecin de Padouë rapporte qu'au commencement de l'année 1670. dans un Bourg assez proche de cette Ville, on tua un bœuf, dans lequel on trouva le cerveau aussi dur que du marbre, sans que les autres parties de son corps fussent incommodées, ou malades; & il dit qu'on en fit present à un Gentilhomme de Padouë qui le conserve encore. On avoit remarqué auparavant que ce bœuf estoit le plus stupide de tous les bœufs du quartier.

qu'il alloit la teste toujours panchée, & toujours tremblante, & qu'enfin il maigrissoit si sensiblement de jour en jour qu'on fut obligé de l'affommer.

Bartholin a donné une semblable histoire d'un animal de cette espece. Ce qu'il y a de particulier en celuy-cy, c'est que le cerveau étoit percé de plusieurs petits trous.

M. Sachs a observé la mesme chose dans les reins. Voicy ce qu'il en dit. La femme du Seigneur Henry Hariman Gouverneur du Château du Mont S. Jean dans la haute Silesie, mourut en mil six cens soixante-un après de grandes douleurs nephretiques. Pendant sa maladie qui dura plusieurs années, elle jettoit une urine aussi épaisse que de la farine détrempée, & dans ses douleurs la region des lombes estoit si insensible au feu qu'elle se brûloit quelquefois la

N ij

peau sans ressentir la moindre chaleur. On ouvrit son corps après sa mort, & l'on trouva que l'un & l'autre rein estoit devenu roide, solide & blanc comme de l'albâtre sans changer leur figure ordinaire de fève. La partie extérieure estoit plus poreuse, & comme séparée en plusieurs lobes, & de couleur grise; mais le dedans & le fond des bassins, aussi bien que le principe & l'origine des uréteres estoient fort pressez & fort compacts, durs comme des cailloux, & blancs comme de l'albâtre. On voyoit peintes sur la superficie comme de petites veines rouges. Enfin on trouva que le Rein droit pesoit onze lotons.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans ces faits n'est pas la pétrification de ces parties. Le sang qui les nourrissoit se trouvant trop pressé dans leurs pores estoit contraint

de s'y arrêter malgré toute la violence, de les boucher par conséquent, & de les changer ainsi en pierres : Mais ce que nous devons le plus admirer est la prevoyance de la nature dans ces occasions, par laquelle elle a transféré aux autres parties, l'usage des parenchimes, & principalement celui du cerveau, si important & si nécessaire à tout le corps.

C'est une question des plus difficiles à résoudre, & que l'on propose à décider aux plus habiles.

NOUVELLES CONJECTURES
sur le passage de l'Urine dans la
vesse proposées par...

C'EST un défaut assez ordinaire aux Physiciens de se figurer d'abord de grandes difficultés dans les causes des effets qu'ils examinent. Un desir secret de

150 JOURNAL

s'acquérir la reputation d'avoir trouvé des choses fort cachées, & qui dépendent plus du raisonnement que d'une simple veuë, fait qu'ils rejettent tout ce qui se présente de soy mesme à eux pour les tirer de peine. C'est ce qui a porté les Anciens à inventer des qualitez & des facultez occultes pour expliquer les Phenomenes les plus communs : & si les nouveaux Naturalistes rendent beaucoup de choses fort claires & fort intelligibles, ils en sont redevables à la seule experience qui leur montre au doigt & à l'œil les chemins & les ressorts par lesquels les corps sont infailliblement déterminez à telles & telles productions. Mais lors que pour donner la raison de certaines apparences, il faut concevoir quelque chose de plus que ce que nous voyons, la plupart font des systèmes si contraires les uns aux

L. II

autres, si obscurs & si éloignez, que le fait même en devient moins croyable ou plus surprenant; leur imagination confuse & embarrassée ne pouvant venir à la simplicité & à la facilité extrême de la nature dans ses opérations. C'est cet esprit de confusion ennemy de la simplicité & de la clarté, qui empêche depuis si long temps qu'on ne donne des explications naturelles & aisées sur l'excretion de l'urine; & c'est ce même esprit qui s'opposera le plus à nos nouvelles conjectures.

On peut considérer dans l'urine deux sortes de parties: les unes roides, picquantes & acres, les autres souples, douces & sereuses. On croit facilement que les premières viennent des reins dans la vessie, par les ureteres: mais pour celles qui sont plus flexibles, & plus aqueuses, nous avons lieu de

soupçonner que pour la pluspart elles y passent des intestins immédiatement, ou par le moyen des membranes qui se trouvent entre deux, & de celles qui les enveloppent. Voicy comment nous nous l'imaginons. Le chile au sortir du ventricule est versé dans les premiers boyaux qui en expriment un suc dans les veines lactées suivant la disposition de leur embouchure, & conservant encore beaucoup d'humidité il descend par son propre poids aidé du mouvement peristaltique dans les derniers intestins, où étant pressé comme dans les premiers, tout ce qu'il y a de plus aqueux passe à travers les pores des parois qui le contiennent; & trouvant d'un costé la substance spongieuse du peritoine, & de l'autre celle de la matrice ou de la vessie mesme, il se filtre dans ses membranes, d'où il coule

incessamment dans la cavité de ce receptacle commun des eaux du bas ventre. Il y a des raisons & des experiences incontestables qui confirment cette opinion.

Quand on seringue de l'eau chaude dans les intestins par ex. on la voit sortir de toutes parts au travers de leurs membranes. Le peritoine & la matrice sont parsemez d'un grand nombre de glandes, & ouverts par une infinité de pores disposez à recevoir des particules d'eau, & peu propres à les retenir.

La configuration de la vessie est telle, comme chacun sçait, que la liqueur passe aisément de la partie convexe dans la partie concave, & que les valvules qui sont par dedans s'opposent à son retour. Si vous joignez à cette Mechanique la situation de toutes ces parties les unes à l'égard des

autres, vous n'aurez pas de peine à comprendre comment la liqueur que renferment les intestins, passe jusques dans ce reservoir : car dans les hommes il est immédiatement appliqué sur le boyau *Rectum* : dans les femmes la matrice seule les separe, & dans les uns & les autres le peritoine embrasse ces viscères, & s'y applique intimement. D'ailleurs la raison & l'expérience prouvent qu'il se glisse continuellement des serositez de l'un à l'autre, puisqu'il n'y a point d'ouverture soit de pores, soit de tuyaux qui ne soit entretenue dans des parties molles, comme celles dont nous parlons, par l'écoulement perpetuel d'une humeur proportionnée, sans lequel elle se boucherait : & en effet en quelque temps qu'on examine les intestins, la vessie, le peritoine & la matrice dans un animal sain, on les trouve

aussi mouillez que si on venoit de les plonger dans l'eau.

Pour fortifier cette pensée il est bon d'observer que la nature confond ordinairement le *Rectum* avec la vessie, & qu'elle les emploie aux mêmes usages. Les oiseaux fientent & urinent par le fondement ; le *Rectum* servant à ces deux fonctions chez eux. On a remarqué dans quelques personnes que ce boyau s'inséroit dans la vessie comme les ureteres, en sorte qu'elles jettoient tous leurs excremens par l'urethre. M. Marold a remarqué une communication semblable entre ces intestins & la matrice : & le Journal d'Allemagne dans l'observation 89. du premier Tome assure qu'on a vû un Enfant qui n'avoit point d'anus, & qui jettoit avec son urine une grande quantité d'excremens plus grossiers.

Mais il y a d'autres experiences qui font voir que les boyaux ont correspondance avec la vessie sans qu'il soit besoin d'une union si parfaite. Un certain Auteur dans le livre que nous venons de citer, rapporte qu'il a traité un homme incommodé de la goutte, qui faisoit de l'eau toute blanche de chyle. C'est ce qu'on remarque dans plusieurs maladies comme dans le Scorbut, où les boyaux sont cariez & ulcerez. Il arrive mesme certains accidens au corps qui nous font rendre les liqueurs presque aussitost qu'on les a avalées, sans aucun changement sensible ; de maniere que le tēps de leur entrée à leur sortie est si court qu'on ne conçoit pas qu'elles ayent pû faire un plus long chemin que celui que nous avons marqué. Les hydropiques desenfient à proportion qu'ils urinent, & par consequent à proportion

portion que leurs eaux s'écoulent par les pores de la vessie, car il n'y a point d'autre voye. Le cours de ventre arrive lors que la voute des intestins est enduite d'une muco-sité qui empêche la transudation. Je n'oublieray pas de dire que l'urine d'un homme qui boit beaucoup d'eau, de ptisanne &c. & qui mange peu, est mêlée de particu-les stercorales. Il seroit trop long de rapporter icy un plus grand nombre d'experiences que chacun peut éprouver sur ce sujet.

On dira sans doute que le corps en ces occasions change de disposition accoutumée, & se trouve dans un état violent. Mais il est facile de répondre que ces occasions estant ordinaires, elles peuvent passer pour des actions naturelles, & qu'ainsi il est de la nature de ces parties que les liqueurs puissent aisément couler des unes

aux autres, outre qu'on ne peut expliquer cette sécheresse propre aux excréments d'un homme qui se porte bien, sans supposer que les parties liquides s'échappent par les pores des gros boyaux ; car les veines lactées qu'on rencontre seulement dans les intestins grêles ne tirent point à elles tout ce que le chile a d'humide, puis qu'à leur extrémité il est aussi coulant qu'il estoit au sortir de l'estomach.

Lors qu'on lie les ureteres dans un animal, ou que ces canaux sont bouchés par quelque cause que ce soit, il ne passe rien dans la vessie. Voilà une objection qui semble détruire entièrement ce que nous voulons établir. Mais voicy la réponse. Les corps salins & piquans de l'urine, qui s'écoulent par les ureteres aussi bien qu'une portion de la serosité se trouvant arrêtée par quelque obstacle, gon-

flent les parois de ces vaisseaux, leurs fibres extrêmement sensibles en sont irritées d'une cruelle maniere. Tout le corps s'intéresse à ce desordre, & tourne les forces pour s'y opposer: de sorte que cette retention de l'urine si prejudiciable aux parties les plus éloignées pourra suspendre l'action des muscles du bas ventre par la revulsion des esprits, les boyaux en deviendront languissans, ou leurs pores resserrez, & la serosité du chyle sans autre impression ou mouvement, que celui de son propre poids.

La pluralité des causes que nous donnons à l'urine fera de la peine à quelques-uns. Mais qu'ils sçachent qu'une liqueur aussi heterogene vient toujours de plusieurs endroits; & nous croyons même avec fondement que celle dont nous parlons, tire son origine

160 JOURNAL

de toutes les parties qui environnent, & qui touchent la vessie: car enfin ce viscere est une éponge, & les parties extérieures & intérieures sont toujours humides.

Au reste ces reflexions qu'on appelle nouvelles peuvent avoir esté faites avant nous. Et en verité elles tombent dans l'esprit de tous ceux qui sçavent les faits. Neanmoins on ne voit pas qu'on les ait encore apportées pour l'explication de tous les symptomes qui arrivent sur cette matiere, ainsi que nous les proposons aujourd'huy.

*OBSERVATION DE M.
Tyson Docteur en Medecine tirée
du Journal d'Angleterre & com-
muniée en ces termes.*

EN Novembre 1679. je fus
present avec le Sr. Morton,

& le Sr. Daniel Cox, Docteurs
Med. à la dissection d'une jeune
Demoiselle, dans laquelle outre
plusieurs particularitez qui pou-
voient avoir le plus de part & de
rapport aux causes de sa mort & de
sa maladie languissante, nous ob-
servâmes une tumeur extraordi-
naire du Testicule droit ou Ovaire
qui estoit enflé, & comme divisé
en deux vessicules ou sacs, presque
aussi grosses que la tête d'un hom-
me, & dont l'une cependant étoit
beaucoup moindre que l'autre.
Elles estoient toutes deux compo-
sées d'une membrane mince, &
avoient par dedans une mutuelle,
& libre communication l'une avec
l'autre. Elles estoient remplies
d'une liqueur & d'une substance
qui ressembloit au lait caillé, en-
vironné de son petit lait; car dans
une limphe pâle & claire on voyoit
nager en plusieurs masses & mor-
çes.

ceaux une matiere steatomateuse.
Cette matiere paroissoit à l'attou-
chement molle & un peu grasse.
Sa couleur estoit pâle & jaunâtre,
& elle n'avoit que fort peu d'odeur
qui même n'estoit pas méchante.
Un peu de cette matiere ayant esté
mise dans de l'eau fut dissoute en
partie.

Le dedans de ces vesicules
n'avoit pourtant aucune adhesion
à cette matiere autant que nous le
remarquâmes, mais paroissoit uny,
& d'une couleur qui n'estoit nul-
lement alterée.

Parmy ces masses, il y en avoit
une, la moitié aussi grosse que le
poing d'un homme, dans laquelle
nous trouvâmes beaucoup de che-
veux, aussi bien que dans les au-
tres, quoy qu'en une moindre
quantité que dans celle-cy. Ces
cheveux estoient d'une couleur
argentine, extrêmement doux &

fin, mais pourtant forts. Il y en avoit de la longueur de deux pieds, & trois doigts, & cependant ils ne sembloient pas croistre ny estre attachez à aucune partie, mais demeuroient entremêlez dans cette matiere caillée. Après avoir esté gardez quelque temps ils devinrent plus bruns, & à force de les manier trop souvent, ou de les détacher de cette substance, l'on en rompit plusieurs.

Au costé extérieur de la vessie la plus large, nous avons trouvé la partie qui restoit de l'Ovaire ou du testicule, dans laquelle nous observâmes plusieurs œufs, ou du moins des hydatides d'une médiocre grandeur. Nous fûmes plus surpris d'y appercevoir une substance osseuse qui en sa figure, sa dureté, sa couleur, & en tout le reste representoit si exactement une dent œillère, ou canine, que

je ne sçauois la mieux comparer à aucune autre chose. Cette dent tenoit fortement dans la base (où elle estoit plus large) aux membranes de l'Ovaire, & avoit des deux côtez par égale distance deux autres os ou dents plus petites, & d'une figure moins reguliere.

REFLEXIONS.

Cette dent & ces cheveux donnerent lieu à quelques-uns de douter si ce n'estoient point quelques parties d'un embryon corrompu. Pour moy je ne pûs jamais me le persuader : car si cela estoit, nous aurions trouvé des os, ou du moins quelque matiere purulente; outre que la dent estoit dans l'Ovaire hors du cystis, où petit sac, dans lequel estoient les cheveux. Je crois plutôt que ce sont des jeux de la nature qui voulant for-

mer un corps animal s'estoit trompée dans ses mesures , & n'avoit produit qu'un vegetable.

Les os & les dents, qui sont molles au commencement, passent de la consistance des membranes ou tendons dans la dureté des cartilages, & en suite quittant la dureté des cartilages prennent celle des os. Ainsi les tendons des jambes de la volaille comme d'un vieux Coq d'Inde, &c. deviennent osseux, & j'ay même vû à Oxford l'artere aorte & une partie des branches emulgentes & iliaques d'une femme, qui estoient devenues osseuses.

Le sçavant Willis rapporte une semblable chose touchant l'artere carotide. Je l'ay aussi veüe dans la grande artere proche le cœur en un cheval, & elle arrive assez souvent dans le cœur des bœufs & des cerfs. J'ay de même

remarqué une fois que la membrane extérieure du foye dans un corps humain estoit en partie schyrreuse, & en partie osseuse. Je l'ay observé encore dans la ratte, & une autre fois sur le dehors des poulmons d'un Gentilhomme âgé. De sorte qu'il se peut faire que cette partie estant en quelque façon calleuse ou schyrreuse, elle se soit *ossifiée* & pris la figure d'une dent par la détermination que luy ont pû donner quelques circonstances inconnues.

A l'égard des cheveux qui estoient dans le sac ou cystis, j'ay de la disposition à croire que cette substance grasse dans laquelle ils estoient contenus, pouvoit beaucoup contribuer à les produire, comme les fils des vers à foye, les toiles d'araignées, le coton &c. proviennent de certains jus particuliers: Et comme il y a des plantes

DE MEDECINE. 167
qui fleurissent en poussant leurs racines dans un corps fluide comme l'eau ; cette substance steatomateuse, ou grasse, avoit pû de mesme servir d'un terroir, pour ainsi dire, suffisant à la production, & à l'accroissement de ces cheveux.

EXTRAIT DV JOURNAL
de Copenhague, de Thomas Bartholin, contenant une Observation d'une hydropisie ascites & de sa cause.

UNE Servante qui avoit eu le ventre si fort étendu par une hydropisie *ascites*, qu'il luy tomboit jusqu'au bas de ses genoux, estant à peu près de la grosseur de celui d'une vache qui est pleine, fut ouverte après sa mort, & l'on trouva dans son corps 120. livres d'eau. Ayant esté interrogée un

peu avant son décès, sur ce qu'elle croyoit avoir esté la cause de son incommodité, elle répondit que treize ans auparavant, elle avoit porté une grosse piece de bois beaucoup plus pesante que ses forces ne le permettoient, & qu'incontinent après elle avoit senty une douleur au costé gauche, qui fut suivie d'une tumeur continuë au dedans de cette partie pendant l'espace de huit années, sans pourtant en ressentir trop de peine, souffrant même qu'on la touchât. Après un si long temps il arriva qu'elle tomba du haut en bas d'un chariot, & dans ce moment elle s'apperceut qu'une partie de la tumeur sortit, quoy qu'elle ne sceût pas quel vaisseau pouvoit s'estre rompu dans son corps pour luy donner ce passage. Dès lors son ventre s'enfla encore davantage, & continua ainsi de
grossir

grossir tous les jours jusqu'à une grosseur monstrueuse. Après cette cheûte fatale se trouvant accablée de douleurs, elle se vit contrainte de garder le lit pendant huit mois entiers, de peur qu'il ne se fît quelque rupture.

On croit que la cause de cette enflûre si soudaine est venue de la rupture des vaisseaux lymphatiques qui dépendent de la ratte, lesquels ayant esté extrêmement étendus pendant long temps, s'étoient enfin crevez par cette violente concussion.

La ratte fut trouvée endurcie & fanée.

LETTRE DE M. SAURIN

*Secrétaire de l'Académie Royale
de Nîmes, écrite le 31. Mars 1683
à M. l'Abbé de la Roque.*

QUelques Medecins de cette
Ville m'ont mis entre les
mains la Relation qui vous fera
1683. P.

renduë avec ce billet. Ils m'ont prié de vous la faire tenir, s'imaginant que mon témoignage serviroit de quelque chose pour vous persuader que M. Rivalier l'un d'entr'eux qui l'a dressée & signée, est Docteur en Medecine, tres-employé, & tres-digne de foy. Je ne me suis pas opposé à leur sentiment (quoy que je ne le trouve point fondé n'ayant pas l'honneur d'estre connu de vous) parce que j'ay esté bien aise de trouver cette occasion de vous assûrer de la parfaite estime que je fais de vostre merite. Si une attestation en forme donnée par l'Academie des belles lettres que S. M. a établie depuis peu en cette ville, eût esté capable de rendre plus autentique le seing de Mr. Rivalier, je vous l'aurois envoyée. Mais comme c'estoit à moy seul de l'expedier & de la signer, vous n'y auriez

pas ajouté plus de foy qu'à cette lettre. Quoy qu'il en soit, Monsieur, si vous jugez que la Relation que je vous adresse soit digne d'estre communiquée aux Sçavans par le moyen de vostre excellent Journal, vous en disposerez comme il vous plaira, & l'ajusterez à vostre mode. Tout ce que je puis vous en dire, c'est que la matière en est véritable en toutes les circonstances. Je suis.

Ce titre de Secretaire de l'Académie Royale de Nismes que prend M. Saurin nous donne occasion d'avertir ceux qui ne connoissent pas les particularitez de cette Ville, que depuis l'année dernière Sa Majesté y a éably une Academie par un Edit du mois d'Aoust dernier. M. Segurier Evêque de Nismes en est le protecteur. Elle est composée de vingt six personnes qui ont esté choisies parmi les gens de lettres qui s'y

172 JOURNAL

distinguent, soit dans le Presdial, soit dans le Chapitre, ou parmy ce qu'il y a de Gentilshommes dans la Ville. Ainsi par ce nouvel établissement, le Roy ne la va pas moins faire paroistre que l'Empereur Antonin l'a rendue depuis tant de siècles celebre, remarquable, & digne de l'admiration des Curieux par les chefs-d'œuvre d'Architecture & de Sculpture qu'il y a élevez autrefois, & dont on la voit encore ornée en partie.

RELATION DE M. RIVAS

lier Doct: en Medecine de la ville de Nismes, touchant un fait surprenant & extraordinaire.

ANtoinette Boiffet femme de Pierre Quissac âgée de 14. ans, de petite stature, ayant esté déjà trois fois enceinte, & ses enfans venant à mourir peu de temps avant le terme naturel de l'accouchement.

couchement, une adroite Sage-Femme les luy avoit toujours tirerez.

Elle devint enceinte pour la quatrième fois environ le mois de Mars de l'année 1681. & pour prévenir l'infortune dans laquelle elle estoit si souvent tombée, elle eut recours aux remèdes, & les pratiqua pendant presque tout le cours de sa grossesse avec quelque apparence de succez, puis que son enfant se remuoit avec vigueur dans son ventre, & qu'elle agissoit avec liberté. Mais le neufvième mois accompli, & le terme de l'accouchement étant venu, elle souffrit des tranchées longues & violentes, des douleurs de reins & de cuisses, & fit beaucoup d'efforts qui furent vains & inutiles à cause que l'orifice interieur de la matrice demeura toujours entièrement fermé. De là nâquirent de terri-

P. iij

bles accidens, ſçavoir de frequen-
tes defaillances, le vomiffement
perpetuel, la puanteur de l'halei-
ne, la froideur des extremitéz; le
viſage cadavereux, & enfin la pluſ-
part des ſignes d'un enfant mort
dans le ventre. Cependant après
quelques jours de ſouffrances, &
par le moyen de quelques reme-
des, elle revint de ce pitoyable
état, & recouvra aſſez de forces
pour ſe lever, & pour agir comme
elle faisoit auparavant.

Deux mois après elle perdit
mediocrement du ſang, qui n'é-
toit nullement différent de celui
qu'elle perdoit tous les mois lors
qu'elle n'eſtoit point groſſe, &
cette perte de ſang dura environ
deux mois: Après quoy elle ceſſa
peu à peu, & fut ſuivie pendant
preſque autant de temps de fleurs
blanches, & puis d'un écoule-
ment conſiderable de pus extraor-
dinairement puant. Elle a tou-

jours eût du lait aux mammelles jusqu'à ce temps là, c'est à dire jusques environ le 13. mois de sa grossesse : la fièvre & le dégoût ne l'ont jamais quittée, son visage atoujours esté fort méchant, tout son corps exhaloit une puanteur insupportable, & son esprit paroissoit aussi malade que son corps.

Toutes ces évacuations de sang & de pus jointes à de fréquentes diarrhées & à des tenesmes n'ont jamais diminué en aucune façon la grosseur de son ventre, qui d'ailleurs estoit d'une dureté & d'une sensibilité extrême.

Cette perte ou cet écoulement de pus ayant duré environ 7. ou 8. mois, elle sentit des douleurs plus grandes que celles qu'elle avoit continuellement par tout le corps, mais sur tout au col de la matrice, & elle prit garde qu'il en sortit un petit os. Au bout de huit jours il

en sortit un autre. Elle continua toujours de vider ainsi quelque chose, & toutes les fois que ses douleurs redoubloient, ce qui arrivoit souvent, c'étoient autant d'avantcoureurs de la sortie de quelques os : ainsi depuis le mois d'Octobre jusques au milieu du mois de Decembre suivant de l'année 1681. elle en jeta environ une vingtaine qu'elle me mit entre les mains. C'étoient pour la plupart des os des phalanges des mains ou des pieds, parmy lesquels il y avoit des epiphyfes des os des bras & des jambes avec des dents incisives, le maillet de l'oreille & quelques esquilles.

Enfin environ Noël dernier le nombril s'enfla de la grosseur d'une noix, & après des douleurs tres vives qui la tourmenterent pendant quatre ou cinq jours, cette tumeur s'ouvrit d'elle même.

Il en sortit quelques serositez, la peau qui les contenoit s'applatit, de maniere qu'il ne sembloit pas qu'il y eût jamais eu de tumeur; il est vray qu'il en sortoit toujours quelqueumeur. Comme je crû qu'il estoit necessaire de dilater le trou par où la tumeur s'estoit déchargée, je l'obligeay d'y souffrir une petite tente avec un emplâtre. Cette ouverture se fit plus grande de jour en jour, & il en sortit aussi des matieres plus épaisses, tantost sereuses, tantost purulentes, ou sanguinolentes, & toujours d'une extrême puanteur.

Environ trois semaines après l'ouverture de la tumeur, elle en vit sortir des cheveux pendant quelques jours; mais le 21. Janvier ne pouvant plus souffrir la violence des douleurs qui s'étoient renforcées, elle m'appella,

& m'ayant découvert son ventre, je vis que l'ouverture du nombril estoit tout à fait bouchée, & les environs fort tendus & enflammez. Je la sonday, & reconnoissant que c'étoient les effets d'un os qui s'y presentoit, je luy dis qu'on ne pouvoit point le tirer sans une petite incision. Elle s'y resolut, & m'obligea de faire l'office de Chirurgien. Je fis l'incision du nombril en bas, & je tiray le *cubitus* de l'enfant par le bout qui s'articule à l'*humerus*, l'autre bout estant plein de cheveux qui s'y estoient collez; Après quoy je luy fis remettre une tente d'une grosseur proportionnée à celle de l'os que je luy avois tiré.

Les jours suivans il sortit de son ventre par cette ouverture une extraordinaire quantité de pus, jusques là qu'elle étoit obligée de se penser cinq ou six fois le jour.

Pour lors seulement elle recouvra un peu d'appetit ; mais toute cette évacuation ne diminua point la douleur ny la sensibilité, ny mesme la grosseur de son ventre.

Huit jours après, c'est à dire le 28. il se presenta d'autres os. M. Trentignan, sçavant & habile Chirurgien y estant appelé, on reconnut de plus près cette ouverture que de grands os avoient dilatée, & en mesme temps bouchée. On tira le *Femur*, le *Radius*, & un des os *Ilium*. La nature avoit encore poussé quelques chairs qui se rebordoient sur le nombril d'environ un travers de doigt. Ce n'estoit qu'une confusion de graisse, de cuir, de membranes & de muscles pourris. On les tira pourtant, mais l'ouverture estant trop petite on y fit une incision de deux travers de doigt en suivant

180 JOURNAL

celle que j'avois faite huit jours auparavant.

Ce fut pour lors qu'on tira des parties d'un demy pied de long, & de la grosseur du poignet. La premiere fut une partie de l'Epine que nous reconnûmes par l'arrangement de quelques vertebres : mais comme cette chair tenoit à la poitrine, & qu'on ne pouvoit point sans beaucoup de risque faire pour lors de nouvelles incisions pour arracher ce qui restoit, nous nous contentâmes de l'attacher avec un bon cordon, & de jeter dans la matrice une decoction deterfive & balsamique.

Le lendemain matin 29 nous examinâmes si nous ne pourrions point épargner une plus grande ouverture à cette femme, que la fièvre avoit maigrie & affoiblie depuis plus d'un an qu'elle portoit ce cadavre dans son sein, & si avec quelques

quelques instrumens on ne pour-
roit point rompre les os de la teste
qui estoit engagée dans le costé
droit de son ventre , & détacher
peu à peu les os , & les chairs qui y
restoient après les avoir déchi-
rées. Mais ces moyens nous pa-
roissant presque impossibles à cau-
se des continuels efforts que nous
reconnoissions que la nature fai-
soit pour se délivrer, & de la diffi-
culté qu'il y avoit à introduire
des ferremens dans une cavité qui
ne nous estoit pas encore tout à
fait connue, M. Trentignan ache-
va l'incision qui fut jugée neces-
saire pour y pouvoir introduire la
main de haut en bas vers le *pubis*.

Il en tira d'abord une partie
des costes , les os des bras & des
jambes , & en suite ce qui restoit
du tronc du corps. Les os de la
teste se separerent facilement par
leurs futures , & il les tira sans

182 JOURNAL

peine. Il en restoit quelques-uns que la pourriture avoit détachés des chairs qui sortirent avec la bouë, le sang & le pus qui flot- toient dans cette cavité. Tout nostre soin fut pour lors de la bien laver avec la decoction susdite, & d'y mettre un appareil convena- ble. Cette dernière operation fut faite en présence de Messieurs Baux & Formi, Medecins de cette Ville, que j'avois prié d'y assister, de M. Bruguier Apotic. & de plu- sieurs parens de la malade, qui dès ce moment cessa d'avoir le perdre, qui avoit toujours perse- veré nonobstant l'ouverture du nombril.

Pendant sept ou huit jours après les choses allerent aussi bien qu'on le pouvoit souhaiter : l'ulcere estoit d'une tres belle ap- rence, & le pus qui en sortoit quoy qu'avec abondance, estoit

d'une couleur & d'une consistance loüable & sans puanteur. La malade dormoit & prenoit ses alimens aux heures convenables, avoit peu de fièvre, & de douleurs, & se sentoît si bien disposée qu'elle ne demouroit au lit, & ne gardoit le regime que par contrainte. Mais le 8. de Février tous ces bons signes manquerent à la fois. L'ulcere perdit sa belle apparence, & le pus fut en moindre quantité, & d'une grande puanteur.

Cela nous obligea de sonder la cavité d'où il sortoit, pour reconnoître la cause de ce changement. On la trouva dans quelques petits os qui estoient cachez au fond de l'ulcere. On en tira un du costé droit de la cavité, de la grosseur d'un pois rond, un peu plat, & enveloppé de cheveux. Le soir du mesme jour on en tira un autre du mesme endroit un peu

Qij

moindre & rond, une des dents incisives, & deux petits pelotons de cheveux. On découvrit encore quelques os qui avoient percé le Peritoine & une partie de la chair des muscles de l'abdomen, au fond de la cavité à cinq ou six travers de doigt de l'incision, fort près de l'aîne droite, & une grande quantité de cheveux, trois ou quatre travers de doigt au dessus & au costé droit du nombril, où nous avions auparavant remarqué qu'estoit la teste de l'enfant.

Ces os estoient mobiles : mais comme ils estoient dans un trou, & qu'on y pouvoit à peine atteindre avec le bout du doigt, nous perdîmes esperance de les en tirer par l'ouverture de l'ulcere. Pour les cheveux ils estoient si fortement attachez aux chairs, qu'on ne les touchoit jamais qu'ils ne fissent une espece de craquette.

ment ; & on ne les pouvoit arracher qu'avec une grande peine , & qu'en causant une grande douleur à la malade.

Le dixième elle même ayant introduit ses doigts dans l'ulcere pour détacher ces cheveux, elle en tira deux pelotons.

Le douzième on tira encore un os comme le premier. On n'a pas pû iuger de quelle partie du corps ils étoient , parce que leur figure étoit imparfaite , & qu'ils estoient en partie rongez. Toutes les fois qu'on luy en a tiré quelqu'un , ou mesme des cheveux , la fièvre s'est allumée , & des douleurs sont survenues dans les parties d'où on les avoit tirez. Elles passaient pourtant bientôt : Mais il en naissoit de tres. vives en la partie opposée , sçavoir en toute la region des Iles & des Lombes du costé gauche.

Q. iij

C'est en cette partie que les mesmes douleurs s'estant fixées, il se fit une grande inflammation, accompagnée d'une tumefaction de tout le ventre à la réserve de l'endroit où estoient les os qu'on n'avoit pû tirer, & où elles devoient ce semble estre plûtoſt ſurvenues à cause des efforts qu'on y avoit fait en la sondant, & en tirant les autres os.

La malade en cet estat ayant un peu manqué au regime, tomba dans de grandes & de frequentes foiblesses. Elle eut des frissons & des vomissemens, des difficultez d'uriner, des insomnies, son visage devint cadavereux, & il n'y eut presque point de pus à l'ulcere. Ces maux furent suivis du tenesme & des douleurs de ventre, de la fièvre & d'une grande puanteur qu'elle sentoit à la bouche. Celle qui sortoit de l'ulcere estoit ex-

même, quoy que le fond en fût peu sensible, & bien coloré. Le pus qui s'estoit desséché empêchoit que l'injection que l'on y pouffoit, ne passât par l'orifice interne de la matrice dans le *vagina*, comme il faisoit auparavant. Mais après qu'on y eut porté le doigt on déboucha le passage, & l'on donna par ce moyen un libre cours à l'injection.

Ces accidens durèrent iusques au 10. de Fevrier, auquel un grand & extraordinaire écoulement de serositez par l'ulcere, commença à les faire cesser peu à peu. Mais la puanteur qu'il exhaloit nous donnant toujours du chagrin, nous ne doutâmes point qu'elle ne fût entretenue par les os qui s'estoient fourrez entre les muscles. C'est pourquoy le 13. nous luy fîmes une incision près de l'aîne droite au plus bas lieu de l'hypogastre,

188 JOURNAL

qui répondoit au fond de la cavité de l'ulcere. On en tira par ce moyen trois os, dont l'un estoit rond & plat comme le premier qui fut tiré de cet endroit, & les deux autres estoient des pieces de vertebres.

Cette ouverture nous fut extrêmement utile, pour bien nettoyer toute la cavité de l'ulcere. Aussi depuis ce moment il y eut moins de puanteur; le pus diminua, & fut mesme plus loüable, les douleurs furent moindres, la malade eut moins de fièvre, passa de bonnes nuits, recouvra son appetit, & l'entiere facilité d'aller du ventre & d'uriner.

Cependant malgré tous ces bons signes, nous ne fûmes point hors d'embarras. Les cheveux qui restoiént attachez, & collez au lieu où j'ay dit, nous en cau-
soient un fort grand. Car enfin

l'ulcere & le pus qui en sortoit, estoient la pluspart du temps tres puants, & la malade en ressenoit de tres grandes incommoditez. La difficulté de porter des remedes dans le lieu où ils estoient & où les chairs se pourrissoient, estoit grande ; mais le danger de s'en servir dans cette partie nous paroissoit encore plus grand.

Nous nous avisâmes le vingt-sept de Fevrier de nous servir d'un bec de Cane pour les arracher. Cet instrument nous fut tres utile, puis qu'on ne l'introduisit jamais à faux. La malade nous aidait souvent de son côté en y portant son doigt pour les amonceller, après quoy on les tiroit, mais avec une peine qui n'est pas croyable: estant necessaire d'y employer presque la force de la main, comme si on les eût arrachez d'une partie où ils fussent nez, & toujours avec

bruit, & avec une espee de craquettement comme il a esté dit. Souvent il est sorty avec les cheveux quelque petite piece de chair & de graisse à demy pourrie, & souvent aussi il y est arrivé quelque petite inflammation, mais qui n'estoit pas de durée.

Cependant les chairs qui venoient plus vîte que nous n'auroions voulu, nous faisoient user de diligence pour arracher entiere-ment les cheveux qui restoient. Nous y reüssimes enfin, & depuis le 10. de Mars il n'y eut plus de puanteur à l'ulcere. Le pus qui en sortoit toujours en moindre quantité, sembloit ne venir que de la partie d'où on avoit arraché les cheveux, laquelle ayant souffert quelque inflammation estoit la seule de tout l'abdomen qui demeura quelque temps dure & tumescée, quoy que d'ailleurs elle

fût indolente. L'incision que nous avions faite près de l'aîne pour tirer les derniers os, de même que le premier ulcere se remplissant de chair, l'injection que l'on y pouffoit en sortoit aussi nette qu'elle y entroit, & passant avec une facilité surprenante dans le *vagina*, nous reconnoissions que les parties reprenoient leur figure & leur constitution naturelle. Ainsi la malade ayant recouvert tout son appetit, & son bon visage, & même un peu d'embonpoint & de forces, n'ayant plus ny fièvre ny douleurs, & ayant même quelque peu de perte de temps en temps, il y a lieu d'esperer qu'elle fera bientôt rétablie en une parfaite santé.

Cette histoire est à la verité fort singuliere, mais elle n'est p. is sans exemple. Il est vray qu'on n'en trouve gueres qui ayent survécu à ces sortes d'acci-

192 JOURNAL

dens : mais M. Rivalier s'y est aussi pris d'une maniere fort habile ; & on peut dire qu'il ne manque rien à sa relation, que les Reflexions instructives qu'il a sans doute faites sur le détail des circonstances qui ont composé cette surprenante histoire. Il voudra bien s'il luy plaît nous en faire part pour les communiquer au Public. En attendant on peut proposer là dessus deux belles Questions aux Curieux.

QUESTIONS PROPOSÉES.

1. Pourquoi cette femme a fait les trois premiers enfans morts approchant de son terme.
2. Pourquoi le quatrième enfant est sorti en pieces par la vulve & par le nombril.

F I N.

V. 193
JOURNAL
DE MEDECINE

OR

OBSERVATIONS DES PLUS
fameux Medecins, Chirurgiens &
Anatomistes de l'Europe, tirées des
Journaux des Païs étrangers, &
des Memoires particuliers envoyez

A
Monsieur L'ABBE' DE LA ROCQUE.

MAY 1683.

OBSERVATION DE M
*lung tirée du Journal d'Allema-
gne, sur une matiere blanche qu'on a
trouvée dans le cœur, & dans les
vaisseaux qui sont autour de ce Pa-
renchime: avec diverses autres re-
marques curieuses de plusieurs Au-
teurs.*

IL y a quelque temps qu'un hom-
me mourut à Vienne d'une playe

R

qu'un Sanglier luy fit au genouil, dans la chaste qu'il donnoit à cet animal. On ouvrit son corps, & l'on trouva du costé droit du cœur, dans les vaisseaux pulmonaires, & dans la veine cave des matieres blanches, rondes & longues, tenaces & gluantes de la longueur environ de douze doigts. M. Schu-berg avoit fait voir auparavant dans la Salle publique d'Anatomie de la mesme ville, une substance tout à fait semblable qu'il avoit tirée du cœur, & des vaisseaux pulmonaires d'un autre cadavre. Nous crûmes d'abord que c'étoit un chile visqueux & endurcy que l'action du ferment & de la chaleur vitale n'avoit pû rendre plus subtil, ny changer en sang, & auquel le long sejour dans les canaux avoit fait prendre cette figure longue. On ne douta point que cette matiere poussée avec force dans le

DE MÉDECINE. 195
cœur n'ait esté une des principales
causes de la suffocation & de la
mort de la personne.

On lit dans l'Anatomie reformée de Bartholin, qu'Erasme a observé dans le cœur une excrescence pituiteuse & jaunâtre, de consistance de moëlle telle qu'on l'a trouvée dans des os de bœuf cuits. Fontanus dit avoir veû dans la cavité gauche de ce viscere une pituite épaisse qui tiroit sur le blanc, & suivant l'observation de River, il se peut former sur les oreillettes du cœur, un corps épais, serré, blanc, & semblable à du lard cuit, lequel en suffoquant les ventricules par l'obstacle qu'il apporte à l'action de ces valvules, cause une mort impreveuë.

On a veû plusieurs fois sortir avec le sang une matiere blanche & épaisse que les uns prennent pour une pituite, les autres pour du

R ij

laict, les autres pour du chile. Borrel assure qu'on ne pût jamais tirer qu'un sang blanc d'un homme de la ville de Castres à qui on ouvrit la veine. Petrus à Castro rapporte qu'on saigna un enfant dans une fièvre tierce continuë, & qu'avec le sang il sortit un phlegme si épais & si gluant, qu'il retenoit de l'eau chaude; en sorte qu'elle ne pouvoit se répandre, quoy que l'on panchât la palette. Après qu'on eut laissé rasseoir quelque temps cette substance, elle devint comme de la cervelle de mouton, sans apparence d'autre liqueur que d'un suc pituiteux.

J'observay la mesme chose en 1670. au mois de Mars. Un homme de lettres qui avoit beaucoup voyagé en Angleterre, en France, & en Espagne, fut attaqué d'une fièvre Cathertique, tant pour la mauvaise nourriture qu'il avoit

prise, qu'à cause de la lassitude & de la fatigue de ses longs voyages. On luy ouvrit la veine, & après que le sang se fut ramassé dans le plat, il se convertit en un pur phlegme blanc qu'on ne pût ny déchirer ny dissoudre. Quand on l'exposoit au Soleil il paroissoit transparent, & d'un jaune blanc & clair. Je le separay tout entier du plat, & je pouvois l'étendre comme une lame de plomb.

Le Journal d'Angleterre nous apprend qu'une fille s'estant trouvée mal, après un excès qu'elle avoit fait à son déjeuner, on luy ouvrit la veine du pied le mesme jour à onze heures du matin. Le premier sang que l'on tira devint en peu de temps tout blanc. On receut le sang qui vint après dans une bouteille, où l'on mettoit du vinaigre, & il parut aussitost comme du lait caillé. Cinq ou six heu-

R. iij.

198 JOURNAL

res après on distinguoit dans le premier sang une portion rouge & de sang, d'une autre portion de chile. On voyoit nager sur ces deux substances une serosité blanche comme du lait, & dans la bouteille au vinaigre il n'y parut que du chile. L'une & l'autre matière se durcissoit au feu comme le blanc d'un œuf, quand on le fait cuire. La fille estoit d'ailleurs d'une bonne constitution, & se portoit fort bien. Le même Journal rapporte l'histoire d'un homme dont le sang qu'on luy tiroit paroissoit rouge en sortant, mais un peu après qu'il estoit receu dans la palette, il blanchissoit.

Une jeune fille dont les mois estoient supprimez bût du lait de vache avec excez: on luy ouvrit la *saphène* le jour suivant, & le lait qu'elle avoit beû, parût au lieu de la serosité. Bartholin qui parle de

cette experience croit que cela venoit par la communication d'un Rameau Thorachique lactée avec l'artere ou la veine cave, & que ce lait avoit esté poussé avec le sang à l'ouverture de la veine.

Il peut encore sortir du chile tant par d'autres endroits que par l'ouverture des veines; car Schenk cite de Bauhin l'experience d'une femme qui jeta un demy-septier de lait avec son urine; ce qui montre assez que le Canal thorachique communique avec la veine emulgente.

LA MEDECINE DES HABITANS de l'Isle de Ceylan, tirée de l'histoire de ce Pays.

TOUTE la Medecine de ces Peuples consiste dans des medicamens & des emplâtres qu'ils font avec les herbes medecinales

200 JOURNAL

qui se trouvent dans ce Pays en grand nombre , & d'une grande vertu , & avec les feuilles & l'écorce de leurs arbres.

Il y en a qui ont une si grande vertu, qu'on pourra guerir une jambe ou un bras cassé dans l'espace d'une heure & demy par la seule application de quelques-unes de ces herbes.

Un abcès dans la gorge se guerit avec la simple écorce de l'Amaranga , en la mâchant seulement & en avalant la salive.

Dans une des Provinces de cette Isle, il y a un arbre dont l'odeur est semblable à celle de la boutique d'un Apoticaire, qui fait mourir le bétail de la Province qui en mange , & qui ne nuit pas à ceux des autres pays; peut estre parce qu'il n'y a nulle autre sorte de bétail qui en veuille manger.

On y fait une espece de potas

DE MEDECINE. 201

ge admirable pour éteindre la soif, avec une pulpe qui se trouve au dedans de l'os des Prunes. On les nomme Ratans, & il y croist par dessus une certaine peau qui est si pleine d'épines qu'on ne les scauroit toucher.

Ils guerissent toute sorte de douleurs avec un onguent qui se fait de l'huile qui sort du fruit de la canelle, lors qu'il est cuit dans l'eau.

On a remarqué ailleurs que cette huile lors qu'elle est refroidie, devient aussi dure & aussi blanche que du suif de chandelle. On en use pour brûler dans les lampes, personne dans toute l'étendue de l'Isle ne se servant de chandelle que le Roy, comme nous avons dit autrefois.

Il se trouve encore dans ce pays une autre espece d'huile qui n'est bonne que pour éviter la rage dans

laquelle les Elephans mâles entrent quelquefois. Cette huile coule des jouës de ces animaux, lors qu'ils deviennent furieux, & c'est à la veüe de l'écoulement de cette liqueur qu'on connoist leur furie, & qu'on les enchaîne par les pieds à de grands arbres pour les empêcher de nuire à personne.

Le miel leur sert d'un autre grand remède; & parmy les abeilles qui le leur donnent, il s'en trouve de fort petites, noires & aveugles que ces habitans mangent aussi bien que le miel.

La chair du Tolla-guyan qui est un oiseau de ce pays a cela de particulier, qu'outre que c'est un manger fort exquis & fort sain, elle se trouve si amie de l'estomach, que quand mesme on viendroit à vomir après avoir mangé de cette chair avec quelques autres, on rejettera toutes les autres, & on ne vomira jamais celle cy.

DETAIL DE QUELQUES

Découvertes fort curieuses touchant la structure interne de la chair des muscles, faites par le Sr. Lewenoeck de la Soc. R. d'Angleterre, & tirées d'une de ses Lettres écrites de Delft à un de ses amis, & présentée en suite par l'Auteur à la même Société.

JE vous ay autrefois assuré dans quelques-unes de mes Lettres, que si par de nouvelles expériences je venois à découvrir quelque erreur dans mes premières opinions, je ne rougirois point de l'avouer publiquement. Cette précaution n'a pas esté inutile: car après plusieurs essais que j'ay fait autrefois sur la chair des muscles, à la faveur d'un microscope commun, soit en en regardant les parties qui ressembloient à des fila,

mens coupez en deux avec un couteau, ou comme divisez avec une aiguille, soit en les examinant selon leur situation naturelle, j'ay toujours crû qu'ils estoient composez de globules, puis qu'ils me paroissoient ainsi. Mais après m'être servy d'un instrument encore plus juste, & avoir examiné la chose avec plus de soin, je trouve à present que ce ne sont pas des globules, mais des cercles ondez.

En effet il n'y a pas long temps qu'en observant les muscles d'un bœuf, j'ay reconnu qu'ils étoient composez de petites fibres fort ferrées les unes auprès des autres, & si menuës que 50. mises ensemble ne suffiroient pas pour faire la largeur de la 22. partie d'un pouce : & quand on supposeroit qu'elles en pussent faire la 20. partie, en comptant les deux autres pour l'épaisseur de la membrane qui les environne,

environne, on trouvera qu'il faudra 1000. de ces fibres posées à côté l'une de l'autre pour faire la largeur d'un pouce, & que par conséquent il y en aura 1000000. dans un pouce quarré.

Dans quelques-unes de mes dernieres observations, j'ay remarqué qu'environ 100. de ces fibres musculuses se tenant les unes aux autres estoient entourées, & renfermées dans une autre membrane, & composoient ensemble une corde musculuse. J'ay observé une autre fois dans les muscles de la langue d'un bœuf trois pareilles cordes musculuses, dont chacune étoit enveloppée dans sa membrane particulière, & dont les extremittez après qu'on les avoit coupées de travers se pouvoient bien couvrir d'un grain de sable, quoy qu'il ne fût pas plus gros que la centième partie d'un pouce, si

bien qu'il pourroit y avoir environ 5000. de ces cordes musculieuses dans un pouce quarré.

J'ay aussi comparé la grosseur de ces fibres avec celle du poil de ma perruque, & de ma barbe, & je me suis apperceû qu'environ quatre de celles du Diaphragme d'un bœuf près des costes n'alloient qu'à la grosseur d'un cheveu de ma perruque, & que neuf ne suffisoient que pour égaler celle du poil de ma barbe. L'on ne doit pas supposer que ces fibres soient rondes, puis que chacune a sa forme particuliere lors qu'on les presse ensemble.

Je me suis crû obligé d'inserer icy ces supputations touchant les fibres musculieuses, parce qu'un Medecin de nos quartiers assure qu'elles sont situées à l'orifice des veines, & se terminent dans les arteres, & que c'est par elles que le

sang a son cours & sa circulation. Mais ses observations n'ayant esté faites qu'à l'œil, & non pas avec le microscope, je crains qu'il ne se soit trompé, & qu'il n'ait pris une corde musculeuse pour une fibre.

Pour vous faire mieux comprendre toutes choses, vous ne serez pas fâché que je vous en donne icy autant de petites figures.

La 1. de celles que vous trouverez icy représente une simple fibre musculeuse, où j'ay veü souvent de certains anneaux ou cercles ondez, comme sont A. B. C. D. d'autres comme E. F. G. H. & d'autres enfin comme sont I. K. L. M. Ces derniers m'avoient paru autrefois comme des globules, lors que je les avois regardés avec un microscope commun, ainsi que je viens de dire. Quelquefois aussi une semblable fibre m'a paru comme le

S. ij.

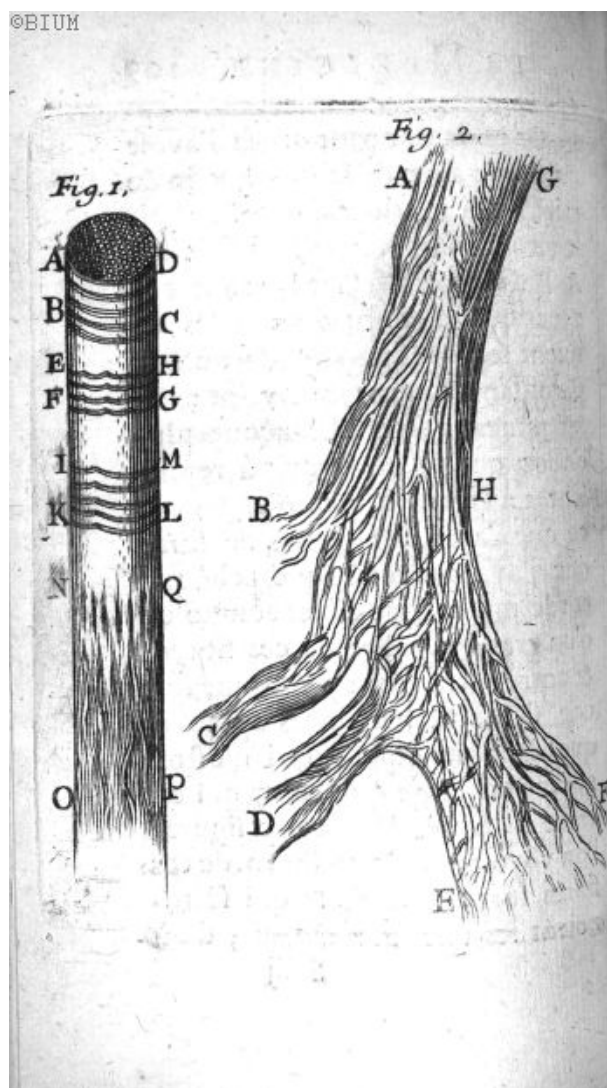
marquent les lettres N. O. P. Q. mais je m'imagine que c'étoit une apparence des filamens intérieurs dont chaque fibre musculuse est composée.

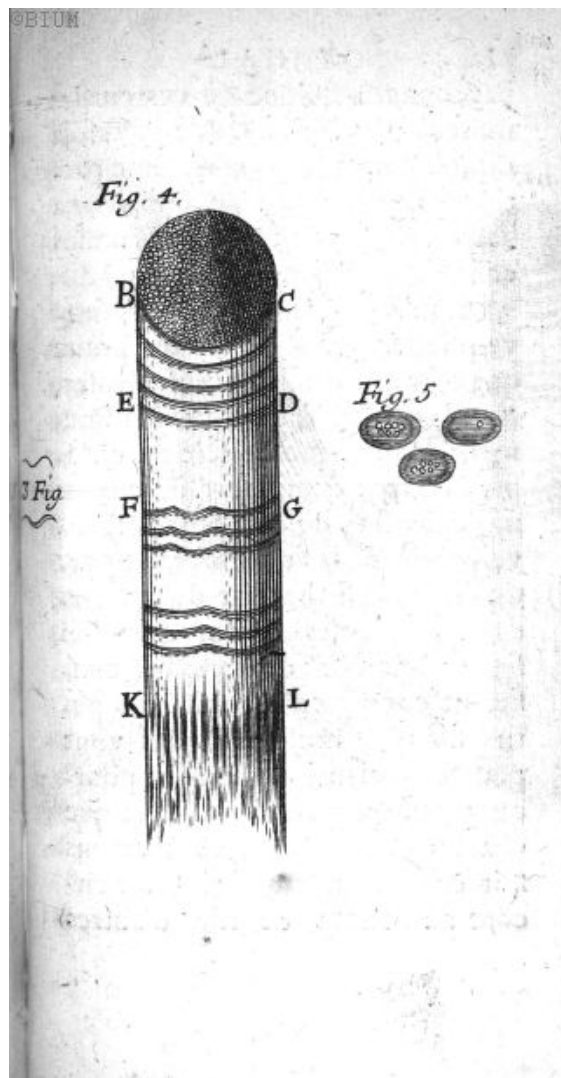
Par le moyen de cette découverte, je crois avoir trouvé une raison pourquoy nos doigts, nos bras, nos jambes, & tout le corps entier ne se couche pas tout droit & dans toute son étendue lorsqu'il se repose, mais se courbe un peu selon la posture du fœtus dans la matrice. J'ay pareillement conjecturé que l'on en pouvoit tirer une raison du mouvement des parties du corps ou plutôt de l'extension & contraction de nos muscles; qui est que lors que les muscles s'étendent, ces filamens musculux n'ont point de cercles ondez; mais lors qu'ils se retirent chaque filament musculux en est plein.

La 2. Figure représente une

corde musculieuse que j'avois aplatie en la rompant après l'avoir mouillée avec de la salive, afin de mieux découvrir les fibres dont elle estoit composée, & les lettres A. B. C. D. E. F. G. H. montrent avec quelle distinction elles estoient séparées les unes des autres, paroissant comme une veine avec ses rameaux, mais beaucoup plus déliées que je ne les ay pû représenter à cause du peu d'expérience que j'ay à dessigner: de sorte que j'ay apperceu que chaque corde musculieuse estoit composée d'un grand nombre de ces fibres: & entre autres j'en ay veu une fois une si industrieusement aplatie, que dans un espace qui n'estoit guère plus large que celui qui est entre B. & H. dans cette figure, l'on voyoit pour le moins 30. de ces fibres fort pressées, & qui se tenoient les unes aux autres; d'où

S.iiij





212 JOURNAL

j'ay conclu qu'une de ces cordes musculieuses, qui comme j'ay déjà dit, n'alloit qu'à la neufvième partie de la grosseur d'un poil de mabarbe, renfermoit pour le moins cent de ces fibres.

Il m'a aussi semblé de voir souvent les filamens de la membrane qui entoure ces fibres musculieuses, & cela m'a fait former ce raisonnement. Si chaque muscle est composé de tant de milliers de cordes musculieuses, dont chacune est enveloppée dans sa membrane particulière; & si chacune de ces cordes musculieuses est composée d'un si grand nombre de fibres qui consistent encore en quantité de petits filamens musculieux qui vont peut-être bien jusqu'à 100. pourquoy ne se pourra-il pas faire que chacun de ces derniers filamens soit encore un muscle, & ait encore au dessous de soy d'autres

filamens plus menus dont chacun sera renfermé dans sa membrane ; puis qu'après tout , nous trouvons qu'il s'en faut bien que ces découvertes que l'on peut porter plus loin , n'arrivent à l'entiere connoissance des ouvrages de la nature. Nous reconnoissons mesme tous les jours dans les recherches exactes que nous faisons , le peu d'espoir qu'il y a d'y atteindre : témoins ces animaux vivans que nous découvrons , qui en leur mouvement & en leur figure ressemblent à des anguilles , ainsi que la 3^e figure les représente , & qui sont assurément plus menus que ces filamens , dont une fibre musculeuse est composée , & qu'il faudra pourtant s'imaginer avoir une peau , des veines , des nerfs &c. & peut-être aussi autant de parties distinctes que les plus grands animaux.

Si par hazard il y avoit quel-

qu'un à qui ces sortes de speculations pleussent, & qui fût curieux d'examiner & de pousser plus avant ces observations, je leur conseille par precaution de ne pas le faire dans un temps chaud & sec, mais plutôt lors que l'air est humide : car j'ay remarqué qu'après que ces membranes des filamens musculaux ont esté portées en un lieu sec pour les étendre, il a fallu pour cela une main fort adroite & fort prompte à le faire, sans quoy l'on seroit frustré de son attente, à cause de l'excessive petitesse qu'elles ont, qui fait qu'elles ne sont pas plutôt exposées à l'air que la secheresse absorbe d'abord tout leur peu d'humidité, & les laisse ainsi dessechées & attachées ensemble comme un corps continu & transparent ; ce qui empêche d'en distinguer les parties.

Dans mes dernieres observations j'ay examiné les muscles d'un Lièvre, & j'ay remarqué fort clairement que plusieurs de ces filamens musculieux se terminoient en pointe dans les membranes du muscle, & d'autres dans les tendons. Je fis ces observations avec un fort bon microscope, ayant dessein de les montrer à une personne qui en étoit tres-curieuse. Mais le muscle estant extrêmement menu son humidité fut d'abord desséchée, & par ce moyen les filamens musculieux se trouverent retirez & resserrez ensemble avec tant de promptitude, que je n'en pûs faire aucune distinction, bien loin de pouvoir decouvrir comme ils s'inséroient dans les tendons.

Ces observations m'ont fait encore renouveler mes recherches sur les fibres musculieuses des poissons, pour en decouvrir la stru-

ture. Là-dessus j'ay examiné différentes parties des mouvës, & j'ay trouvé que les plus épaisses de ces fibres estoient dans les parties qui sont au dessous du ventre. Je reconnûs aussi que les filamens des membranes estant séparés, estoient composez d'anneaux ou de cercles ondez, de mesme que les fibres musculeuses de la chair, à la reserve que ceux-cy n'avoient pas tous une figure égale, mais paroïssient quelquefois comme les lettres B. E. C. D. les representent dans la 4. figure; d'autres comme ils sont marquez par F. G. & quelquefois aussi comme on les voit par les lettres H. I. J'ay encore remarqué que lors que j'avois coupé les fibres en travers, je pouvois aisément découvrir les extremités de quantité de menus filamens dont j'ay me suis imaginé que chaque fibre musculeuse est composée.

Quelque-

Quelquefois après avoir coupé en deux les fibres musculées des poissons, j'y ay apperceû quelques traces de lignes claires & transparentes, qui sembloient passer par toute leur longueur selon que la lettre A l'indique dans la figure que j'ay crû estre des vaisseaux, ou plutôt des membranes des vaisseaux qui pouvoient servir à porter de la nourriture aux fibres internes : mais comme je ne l'ay remarqué que rarement je ne m'y arrête pas.

Parmy les fibres musculées des poissons, j'ay trouvé une très-grande différence touchant leur épaisseur. L'en ay vû souvent quelques-unes quatre fois aussi grosses que les autres, & j'en ay dessigné d'autres qui l'estoient seize fois plus que celle de la 4. figure. Dans la circonference d'une seule de ces fibres, j'y ay compté près de 200. fi-

1683.

T

lamens, dans lesquels pourtant je n'ay pû trouver aucuns cercles ondez; ce qui m'a fait croire qu'ils se tenoient tout droits & étendus selon leur longueur, comme ils sont dépeints entre K. & L. Cependant comme j'avois découvert un grand nombre de filamens dans la circonference, je n'ay pû m'empêcher de les exprimer dans une figure.

Ce nombre de filamens qui sont dans la circonference estant connu, il ne sera pas mal aisé de compter quel sera celui qu'il pourra y avoir dans une semblable fibre musculieuse de poisson. Car en suivant la regle d'Archimede, nous trouverons que trois mille deux cent de ces filamens pourront être contenus dans chaque fibre. Mais qui est ce qui pourra concevoir un si grand nombre de filamens, qui doivent necessairement se trouver

dans chaque muscle ? & cependant qui peut sçavoir s'il n'est pas possible qu'il y ait encore un autre ordre interieur de filamens , comme nous avons dit, & si chacun de ces trois mille deux cent qui sont contenus dans une seule fibre musculuse, ne peut pas estre composé outre cela de plusieurs filamens plus menus.

*SVITE DE LA LETTRE DV
même Auteur, contenant quelque
observation curieuse sur le sang de
la Raye, de la Morue &c.*

A Prés avoir examiné avec admiration la grande quantité de muscles charnus de la queue d'un bœuf, j'eus la curiosité d'observer celle d'un autre animal, sçavoir celle d'une Raye. En la coupant de son long j'ay considéré que le sang qui en couloit n'estoit pas composé comme celui d'un

T ij

homme, de globules qui font le sang rouge, mais de parties ovales qui avoient quelque peu de grosseur, & qui passoient à travers une matiere cristalline. Dans l'endroit où les parties se trouvoient seules, elles n'voient aucune couleur; mais où l'on en voyoit trois ou quatre de suite les unes sur les autres, elles faisoient ensemble une couleur rouge. Cela fit que j'observay le sang d'une moruë, & d'un saumon que je trouvay renfermer des figures ovales comme ce premier, sans pouvoir connoistre, nonobstant toute l'exactitude que j'y ay apportée, de quelles parties ces ovales estoient composées. En effet il y en avoit qui sembloient renfermer dans un petit espace une espèce de globules, & qui paroissoient à une certaine distance de ces globules estre entourées d'un cercle transparent, & d'un autre par des-

sis un peu long & en ovale, comme on le voit dans la 5. Figure. J'ay veû dans une autre 3. 4. 5. 6. & même jusqu'à 8. globules beaucoup plus menus que les premiers: & quoy que j'aye observé ce sang de poissons fort distinctement, en peu de temps, & en moins de deux minutes, je n'ay pû cependant estre pleinement satisfait excepté dans la raye. Après avoir ensuite porté le foye d'un saumon dans mon cabinet, j'en observay le sang immédiatement après qu'il fut sorty des vaisseaux, mais je n'y trouvay aucune différence.

J'examinay aussi le foye même, & je reconnûs qu'il estoit composé de globules de plusieurs grosseurs: je crûs cependant que ceux qui estoient plus gros que les autres, ne l'estoient qu'à cause qu'ils avoient plus de graille. Au reste, Monsieur, vous pouvez estre persuadé que

je viens à découvrir quelque chose de nouveau & de particulier sur ces matieres, je ne manqueray point de vous en faire part.

*DISSECTION ANATOMI-
que d'un Lion faite à Copenha-
gue, & rapportée par Bartholin
dans son Journal &c.*

VN Ouvrier de Copenhague estant un jour entré pour faire quelque reparation, dans l'endroit où l'on élevoit un Lion d'Afrique pour le Roy de Danemark, fut d'abord atraqué & renversé par cet animal, qui l'ayant tenu long-temps contre terre luy sucça le sang du cerveau & du dos sans qu'il fût possible de donner aucun secours à ce malheureux, ny de l'oster ou par douceur ou par violence d'entre ses griffes : ce qui obligea le grand Ecuyer du

Roy de le tuer d'un coup de pistolet. A peine cet ouvrier pût-il estre porté chez luy qu'il y mourut quelque moment après, ayant le dos cassé, & presque tout le sang succé.

La mort du Lion donna lieu d'en faire une dissection anatomique. Elle fut commencée par le Sr. Paulli premier Medecin de sa Majesté Danoise & continuée sur tout pour l'inspection des viscères par Olaus Borrichius en presence, & pour l'instruction des jeunes Etudiants en Médecine. Il y observa les choses suivantes.

1. Il y trouva le cœur dur & ferme & plus gras vers sa pointe qu'aux autres endroits. Le dehors du ventricule droit du cœur extrêmement fort & épais d'environ un pouce; le *septum medium* encore plus épais & sans aucun trou, & le dehors du ventricule gauche si

214 JOURNAL

mince vers sa baze qu'à peine une feuille de papier l'est-elle autant. Le cœur qui paroissoit suspendu avec ses oreilles pesoit près de 24. onces sans le pericarde & la graisse quel'on en avoit ôtée. A chaque costé du cœur il y avoit une espee de Polype & de matière glutineuse; & au commencement de l'aorte descendante l'on remarqua plusieurs valvules.

2. L'on trouva le Poulmon fort grand, & divisé en huit lobes.

3. Les Reins paroissoient fort beaux, un peu gros & ronds; mais l'on n'apperceut aucun vaisseau sur leur superficie. Un des reins pesoit environ 9. onces après qu'on eut ôté tout ce qui l'entoure. L'uretere avoit l'entrée si étroite qu'à peine y pouvoit-on introduire une plume à écrire. Il n'y avoit aucun bassinet separé dans les reins, mais

on y trouvoit plusieurs petits espaces vuides d'un côté & d'autre.

4. Le colon & les intestins qui luy sont proches estoient pleins des os que cet animal avoit auparavant avalez.

5. La vesicule du fiel fort petite renfermoit une bile verdâtre, laquelle cependant n'avoit pas assez d'acrimonie pour communiquer quelque chose de sa couleur aux parties voisines.

6. La Ratte ayant esté détachée de toute sa graisse pesoit environ 11. onces. Sa forme estoit un peu longue & courbée. L'on auroit dit qu'elle representoit une manche de pourpoint, une de ses extremittez estant plus large, le milieu courbé, & l'autre extremité plus mince. Elle avoit presque un pied & demy de longueur, la couleur d'un rouge enfoncé, le parenchyme un peu mol & facile comme il est d'ordi-

naire à se refoudre en sang, quand on le manie trop souvent: l'on y voyoit aussi une infinité de fibres, & le vaisseau arterieux fort mince, & qui alloit obliquement.

7. L'œsophage du côté de dedans, auprès de l'orifice de l'estomach parut fort ridé, & ces rides estoient tournées en cercle, afin sans doute que son orifice fût par là plus étroitement fermé. En descendant en droite ligne par ces cercles on trouvoit comme quatre petites colonnes de chair qui se croisoient pour rendre cette partie plus forte.

8. L'aspre artere qui sert au Lion pour faire entendre son rugissement, estoit fort large. Sa partie postérieure du côté qu'elle joint à l'œsophage, n'estoit que membraneuse, afin de pouvoir céder plus aisément aux viandes les plus dures, lors qu'elles descendent

dans l'estomach. Le devant & les côtez estoient cartilagineux, & à demy annelez. Les premiers anneaux jusqu'au huit ou neuvième, n'estoient pourtant distinguez par aucune membrane particuliere, mais se joignoient comme des écailles, & paroïssient se suivre & s'avancer l'un sur l'autre comme des tuiles ou des ardoises.

9. La tunique superieure de la langue estoit d'une structure fort rare & fort extraordinaire. Le premier limbe de sa pointe estoit mol environ la largeur d'un demy pouce. Il y avoit en suite un grand nombre de petites pointes de corne qui regardoient le gosier, & qui plus elles en approchoient, plus elles devenoient petites & aiguës. Dans le gosier il n'y en avoit que de fort petites. Cette tunique séparée de la chair de la langue faisoit un corps continu avec ces

pointes , dont les cavitez estoient remplies de cette chair qui estoit plus élevée ; ainsi les pores de cette tunique se terminoient presque tous en des pointes dures & roides, & nullement pliables, comme elles se rencontrent dans quelques animaux.

OBSERVATIONS SUR LES maladies de l'oreille, & les remèdes pour les guerir, le tout tiré du Livre de M. du Verney de l'Acad. R. des Sciences, dont il a esté parlé dans le dernier Journal des Sçavans de ce mois.

Comme ce seroit peu de connoître toutes les parties de l'organe de l'Oûye, si l'on ignoroit les maladies auxquelles elles sont sujettes, & les remèdes les plus propres, & les plus souverains pour les guerir, cet Auteur en a fait

fait la troisieme partie de son Ouvrage. Nous en parlerons icy, ne l'ayant pû faire dans le Journal des Scavans, à cause de l'étendue qu'on ne s'est pû dispenser de donner aux nouvelles découvertes qu'il a faites sur tout cet organe.

Il ne donne point d'autre idée en general des maladies qui l'attaquent, que celle qu'on a de semblables incommoditez qui affectent d'autres parties du corps; ainsi il explique la douleur du conduit de l'oreille jusqu'au tambour (par laquelle il commence à traiter des indispositions des parties exterieures) par une solution de continuité des particules naturellement unies, laquelle cause un mouvement irregulier dans les esprits.

Il dit que cette solution peut venir de l'action des corps étrangers, comme de la pointe d'un cure-oreille, des vers ou d'une inflam-

mation. Mais il ne ſçauoit ſouffrir les intemperies nuës & ſans matiere des Anciens, & il ſoutient qu'on peut trouver dans la partie des cauſes capables de produire la douleur violente qu'on y reſſent quelquefois, & ces cauſes ſont à ſon avis l'épaiſſiſſement ou la fuſion qui ſe fait de la cire qui ſe trouve dans ce conduit, par le froid ou par le chaud extérieur.

La première de ces cauſes touchant les canaux excrétoires des glandes empêche les ſucs ſalins d'en ſortir, & alors les glandes ſ'enflent, & les ſucs devenans plus acres par leur ſejour, picotent les extrémitez des nerfs dont la membrane de ce conduit eſt paſſemée: ce qui produit la douleur par le deſordre que ce picotement apporte dans les eſprits. La ſeconde cauſe qui eſt la chaleur, degage les ſucs ſalins & piquans de cette cire,

ce qui a le même effet. La roideur & la pointe, l'acreté & la fermentation des parties salées, tant de la cire que des humeurs contenues dans les glandes font les différences de cette douleur qu'on nomme tantost ponction, tantost érosion, quelquefois tension, & quelquefois pesanteur.

L'extrême violence de cette douleur est toujours accompagnée des accidens les plus funestes, comme une fièvre aigüe, l'insomnie, le delire, la convulsion & la défaillance; & tout cela vient de ce que la partie offensée est fort tendue, & qu'elle est tissue d'une infinité de nerfs qu'elle reçoit de la cinquième paire de la portion dure du nerf auditif, & de la seconde paire vertébrale, qui se communiquent leur mouvement les uns aux autres.

V il

C'est par la communication de la 2. paire vertebrale avec tous les nerfs du même côté, qu'il donne la raison pourquoy une oreille étant blessée, toutes les parties du corps du même côté seulement se trouvent quelquefois incommodées & attaquées de convulsions: Comme Fabricius Hildanus assure l'avoir observé luy même dans une jeune fille de douze ans, laquelle ayant laissé entrer par hazard dans le trou de l'oreille gauche une boule de verre qui n'en pût estre alors retirée, fut frappée de cruelles douleurs qui se communiquèrent au même côté de la teste, & qui après un grand espace de temps produisirent un engourdissement dans le bras & dans la main, en suite dans la cuisse, & enfin dans tout le côté gauche, avec de grandes douleurs, la maigreur du bras gauche, & plusieurs autres symptomes fâ-

cheux, dont elle fut entierement guerie huit ans après, dès que cet habile homme luy eut tiré cette boule de verre.

Comme il explique toutes ces maladies par rapport à la douleur, la tension, l'érosion &c. qui altèrent d'autres endroits du corps, il prescrit des remedes à peu près semblables à ceux qu'on appliqueroit sur ces parties. Il dit par exemple, que la douleur causée par le froid s'appaise en mettant sur l'oreille de la laine grasse, ou du pain chaud trempé dans de l'esprit de vin: il ordonne des injections faites avec les decoctions de mélisse, d'hyssope, de calamente, d'origan, &c. dans lesquelles on peut mêler quelques gouttes de fiel de bœuf, ou d'huile d'amèdes amères, d'anis &c. parce que tous ces remedes échauffent les parties, & ouvrant les pores & les canaux donnent

¶ iij.

234 JOURNAL
isluë à la matiere que le froid avoit
retenuë.

La saignée est d'un grand secours pour empêcher l'amas de routes sortes d'humeurs. Il l'ordonne aussi pour la fluxion & l'inflammation que pourroit causer la trop grande chaleur de l'oreille, contre laquelle il conseille encore les injections de lait, sur tout de femme, mêlé avec la liqueur d'un blanc d'œuf battu.

Les ulcres & les abscess qui arrivent à l'oreille, & qui sont moins difficiles à guerir dans sa partie cartilagineuse que dans sa partie osseuse, à cause que la partie du canal osseux est du côté de la peau du tambour, sont une autre sorte de maladie de cette partie. Mr. du Verney pretend que c'est l'acrimonie des humeurs qui les cause ordinairement dans les conduits, & il dit qu'on guerit les abscez par

des injections deterſives, faites avec l'eau d'orge, & le miel roſat. Si l'ulcere eſt conſiderable il faut faire des decoctions de plantes vulneraires, comme l'agrimoine, l'aristoloché &c. dans du vin blanc, dans lesquelles on mêlera du miel roſat, ou du miel ſcillitique: ſ'il eſt putride on prendra de la teinture d'aloës faite avec l'eſprit de vin; & ſ'il eſt fort profond du baume vert de Mets. Il faut en ſuite cicatrifer l'ulcere, après qu'il aura eſté detergé, & pour cela on eſtime beaucoup les decoctions de plantain, d'aristoloché, de noix de Galle &c. Le vin de Grenade décrit par de Vigo n'y eſt pas encore moins admirable, que toutes les choſes ameres, comme le ſuc d'abſinthe, l'huile d'amandes ameres, ou de buis &c. qu'on fait diſtiller dans l'oreille, le ſont pour étouffer les vers qui ſ'y engendrent quelquefois.

L'obstruction est la troisième maladie du conduit de l'ouïe. Elle est produite par plusieurs causes, car elle peut venir, 1. Par des corps étrangers, comme des pois & des noyaux qui entrent dans l'oreille, & que l'on tire avec la curette ou le tire-fonds. 2. Par l'endurcissement de la cire qu'on détache peu à peu par le moyen des injections faites avec l'eau tiède, l'hydromel &c. 3. Par des membranes qui se forment au dedans du conduit, & qui les bouchent exactement. Le secret est de les percer & de les rompre sans offenser la peau du tambour. 4. Par des excréscences fongueuses, dont on fait les plus grandes escharres qu'on peut. On traite ces escharres en y mettant un peu de charpie trempée dans une dissolution de vitriol faite en suffisante quantité de quelque decoction vulnérable & deterfive.

L'obstruction se fait encore par le gonflement des glandes, & alors il n'y a point d'autres remèdes que ceux qu'on employe pour les Rhumes. On peut faire des fumigations dans l'oreille avec la vapeur du chardon benit : la decoction de coloquinte dans l'huile est fort bonne ; comme aussi la decoction de girofle dans du vin rouge, dont on met quelques gouttes dans le conduit qu'il faut boucher avec un clou de girofle. Les masticatoires y peuvent aussi estre employez.

L'oreille est sujette à beaucoup d'autres incommoditez : quelquefois la peau du tambour se relâche par une humidité superflue, & quelquefois elle s'étend dans les douleurs de teste, & dans les fievres aiguës. La dureté de l'ouïe procede du premier symptome, & la peine qu'on a à supporter les moindres bruits vient du second. Cette peau s'endurcit assez souvent, & peut mesme s'ossifier comme les autres membranes : elle se déchire aussi quelquefois. Ces deux dernières maladies sont incurables. Dans le relâchement on se sert des mêmes remèdes que dans l'obstruction catharreuse ; & dans la tension on foment l'oreille avec des decoctions

emollientes. Et parce que l'on entend encore quelque temps après que la peau du tambour a esté déchirée, Mr. du Verney conclut de là que ce n'est pas l'organe immédiat de l'ouïe.

La carie d'os & l'inflammation des membranes selon luy, sont les seules maladies de la quaiſſe & du labyrinthe. On se sert contre la carie d'eau imperiale, dans laquelle on fait dissoudre un peu de camphre. On en imbibe une charpie qu'on introduit à l'endroit de la carie de l'os. L'Euphorbe en poudre y doit estre employée: mais pour l'inflammation, on peut dire qu'il n'y a point de remède seur.

Le nerf auditif est sujet à l'obstruction; & à la compression qui sont aussi difficiles à bien distinguer qu'à bien guerir.

Enfin pour ne pas nous arrêter à toutes les autres incommoditez, auxquelles l'oreille est sujette, le tintement est une espece de maladie entierement opposée à celles dont on a parlé jusqu'icy: car au lieu que les autres abolissent ou diminuent la sensation de l'ouïe, celle cy en est une depravation. Monſ. du Verney rejettant l'opinion des Anciens qui mettoient la cause formelle du tintement d'oreille dans l'agi-

tation de l'air implanté, dit que cette maladie consiste en ce que l'oreille apperçoit des bruits qui ne sont pas, ou du moins qui ne sont pas extérieurs. Voicy de quelle maniere il comprend quel'un & l'autre se fait.

L'action de l'ouïe consistant dans un ébranlement de l'organe immediat, il suffit que cet ébranlement soit excité pour faire un son, sans qu'il faille necessairement que ce mouvement y soit causé par l'air, de même que quand on voit des étincelles la nuit lors que les yeux reçoivent quelque coup, la vision se fait sans rayons visuels : Ainsi quelque cause que ce soit modifiant & ébranlant l'organe immediat, il paroît être frappé par un son qui n'est point véritable. Par là on voit la raison pour laquelle les maladies de l'oreille les inflammations, les abscez & le reste sont toujours accompagnez de bourdonnemens, parce qu'il est impossible que l'organe immediat ne soit ébranlé par la continuité des parties, ou par les écoulemens, & les vapeurs qui transpirent, & qui se mêlent avec l'air contenu dans la quaiſſe.

Dans la seconde espece de tintement on apperçoit un bruit véritable, mais inte-

rieur. C'est ainsi qu'on sent un bourdonnement lors qu'on se bouche les oreilles, & que les commotions du crane en sont ordinairement accompagnées. Il arrive même assez souvent que l'on sent au dedans de l'oreille une pulsation, qui fait croire qu'on entend frapper quelque chose au dehors; ce qui dépend de la dilatation d'une artère. Dans tous ces cas l'ouïe est dépravée en ce qu'elle rapporte ces bruits à quelque objet extérieur.

Outre cela l'auteur conçoit une autre espèce de tintement sans aucun vice dans l'organe de l'ouïe, ce qui arrive toutes les fois que les parties du cerveau, où se terminent les filamens du nerf auditif, sont émeuës & agitées de la même manière qu'elles ont accoutumé d'être ébranlées par les objets. Il explique par là les tintemens qui surviennent, ou qui accompagnent le délire, la phrénésie, le vertige, l'épilepsie & quantité d'autres maladies, qui dépendent d'un mouvement irrégulier & extraordinaire des esprits; & il prétend que cette espèce de tintement doit être plutôt rapportée à une fausse imagination qu'à aucun vice des organes de l'ouïe.

Fin du cinquième Journal.

JOURNAL DEMEDECINE.

o v

OBSERVATIONS DES
plus fameux Medecins, Chirur-
giens & Anatomistes de l'Eu-
rope , tirées des Journaux
des Pais étrangers , & des
Memoires particuliers envoyez

^A
Monsieur L'ABBE DE LA ROQUE.

J V I N 1683.

OBSERVATION DV SIEVR
*Pierre de Castres tirée du Journal
d'Allemagne sur la maniere de faire
parler des muets & entendre des
sourds.*

IL n'est pas impossible aux hom-
mes de faire parler des muets
même de naissance, & le soin qu'on

1683.

X

prend à les traiter n'est pas tout à fait inutile. On trouve dans les plus illustres Familles d'Espagne, plusieurs exemples de personnes qui avoient perdu l'usage de la parole dans leur enfance, soit par des empêchemens naturels, soit par quelques accidens, comme par la violente secousse d'un carrosse, ou par le bruit d'un canon, & qu'ils ont recouvrée en suite. La parole mesme leur revenoit quelquefois, quoy qu'ils demeurassent toujours sourds. Ainsi le Marquis du Fresno & le Frere du Connétable de Castille ont esté muets, & ils parlent à present avec beaucoup de facilité, nonobstant leur surdité. Emanüel Ramiresius que le Journal d'Allemagne appelle de *Cario-ne*, a guery plusieurs personnes qui estoient muettes. Son secret a esté decouvert tant par les entretiens qu'on a eü avec luy que par la re-

cherche particuliere qu'on en a faite. Il n'y faut qu'un peu d'adresse & de patience. Le Sr. de Castre y a réussi heureusement dans l'essay qu'il en fit sur un enfant muet & sourd de naissance. Car en deux mois de temps il le mit en état de parler & d'exprimer nettement sa pensée.

On dispose d'abord le corps suivant son temperament. Il le faut purger en suite avec des pillules faites d'extract d'Hellebore noir, ou bien avec la decoction de sa racine, à la quantité d'environ une dragme de cette racine. On prend trois onces de cette decoction, où l'on fait infuser pendant la nuit deux dragmes d'agaric, & l'on ajoute à la colature qu'on en fait deux onces de syrop de Pithyme. Après que la teste aura esté ainsi purgée par deux ou trois prises, on rasera les cheveux qui sont sur la future

coronale à la largeur de la main , & l'on frotera cette partie rase avec le liniment suivant.

Prenez deux onces d'eau de vie, de salpêtre purifié deux dragmes, une once d'huile d'amandes ameres ; faites bouillir le tout jusqu'à la consommation de l'esprit de vin: ajoutez à ce qui reste une once d'eau de nenuphar : brassez bien cette composition que vous réduirez en forme d'huile dont vous devez vous servir tous les soirs , & en froter l'endroit de la suture coronale , comme nous venons de dire.

Tous les matins il faut que le malade décharge son cerveau , & qu'il le purge des humeurs superflus tant par les oreilles que par le nez & par la bouche. Il y sera beaucoup aidé s'il mâche un grain de mastich , ou quelque morceau de reguelisse, ou bien s'il met dans sa bouche une paste faite avec du suc

DE MEDECINE. 245

de reguelisse, de mastic, d'ambre
& de muscade. Qu'il n'oublie pas
de passer plusieurs fois un peigne
d'ivoire sur le derrière de la teste,
& qu'il se lave bien le visage.

Lors qu'après tous ces prépa-
ratifs on parle au muet sur la future
coronale, cet homme auparavant
sourd & muet entend distincte-
ment tout ce qu'on luy dit: ce qu'il
ne pourroit pas encore faire, si on
luy parloit aux oreilles.

S'il ne sçavoit pas lire, on luy
donneroit les lettres de l'alphabet
qu'on luy repeteroit par ordre les
unes après les autres, jusqu'à ce
qu'il pût luy-mesme les prononcer.
Il faut continuer plusieurs jours,
afin qu'il puisse proferer les mots
entiers. Il est à propos de commen-
cer par luy montrer les choses com-
munes & familières, les nommer
devant luy, & dire plusieurs choses
de suite pour luy faire comprendre.

X. iij.

peu à peu les phrases & les manières de s'expliquer courtes & serrées.

Les premiers quinze jours il sçait par cœur des noms qu'il n'auroit pû retenir que par un grand effort de memoire : le temps & l'usage luy rendent la chose plus facile, & l'on est surpris de voir la peine intérieure qu'il se donne pour apprendre à parler, & à se faire entendre comme les autres.

REMARQUES.

Il arrive ordinairement que ceux qui sont muets de naissance, sont sourds en mesme temps. Neanmoins Dominique Panarol dit avoir veu un enfant de douze ans muet dès le ventre de sa mere, lequel ne laissoit pas d'entendre fort bien : car quand on luy parloit par derriere, il tournoit la teste. Il

donne sur ce fait les raisons qui suivent, qui sont 1. que les nerfs qui servent à la voix estoient blessez dans cet enfant, & 2. que le nerf auditif ne se répandoit que dans l'oreille, & ne se communiquoit point avec d'autres nerfs.

Les Medecins donnent aussi trois raisons pour lesquelles ils croient que les muets sont sourds.

1. à cause de l'union de la 5. paire dont le plus grand rameau va à l'oreille, & le plus petit à la langue & au larynx.

2. Le vice & l'indisposition du conduit cartilagineux qu'on nomme l'aqueduc, qui va du tambour ou de la 2. cavité de l'oreille dans le palais & dans la bouche; en sorte que l'air passe aisement de la bouche dans l'oreille, & de l'oreille dans la bouche. D'où l'on voit pourquoi une personne qui d'ailleurs est sourde, peut entendre

quand on luy met un cornet dans la bouche, & que l'on parle à l'ouverture extérieure de ce cornet: pourquoy encore quand on prend le bord des instrumens de Musique avec les dents, & qu'on les fait jouer, on entend mieux le son qu'ils font: & pourquoy enfin on s'apperçoit de plus loin qu'une personne marche, si l'on mord le bout d'une épée dont l'autre extrémité sera appuyée sur la terre.

3. Ceux qui sont sourds dès leur naissance n'ayant pû apprendre à articuler les sons, & n'en ayant pas même l'idée ne les peuvent former. C'est sur ce fondement que Pierre Ponce Benedictin s'imaginoit qu'il n'y avoit point de meilleur secret pour apprendre à parler aux muets, que de leur apprendre à écrire en leur montrant les choses qui étoient signifiées par les caractères qu'on leur faisoit tracer. Mais l'in-

industrie des hommes de ce siècle est allée plus loin que l'idée de ce bon Religieux ; & entre autres Franc. Mere Helmont a trouvé le moyen de faire parler des muets. Il s'est attaché sur les principes suivans.

1. Ceux qui sont bien sourds ont la vue fort penetrante ; de sorte que par l'observation qu'ils font du mouvement de la bouche ils connoissent même de bien loin ce que vous leur dites , principalement quand c'est pour des choses familières & communes dont ils ont souvent veu parler , comme les histoires qu'on rapportera dans la suite en font foy.

2. Ils ont appris à discerner ces mouvemens à peu près de la même manière qu'on apprend à lire les plus petites écritures , c'est à dire en se servant , 1. de caractères fort sensibles & fort grossiers pour passer à la connoissance des plus peti-

tes lettres, on vient enfin jusqu'à entendre les abbreviations, & à suppléer ce qui manque à une phrase : ainsi ces sortes de sourds remarquent d'abord ces changemens apparens de la langue, des lèvres, du menton, du gosier, des joues, & de ceux qui crient à haute voix qu'on leur apporte quelque chose. Ils se servent de cette connoissance comme de gros caractères pour prendre le sens de ceux qui parlent, & après s'être bien accoutumés à faire ce discernement, ils se rendent sensibles les différences des mouvemens plus cachez & plus ordinaires, jusqu'à ce qu'enfin ils entendent à demy mot. Les diverses modifications qui arrivent à la langue quand on parle leur servent comme des principes & des elemens d'une espece d'écriture pour entrer dans la pensée de ceux qui les entrentiennent.

3. Après qu'ils ont acquis l'intel-

ligence des paroles, il ne leur est pas difficile d'apprendre à lire, pourvu qu'on leur marque les lettres comme elles sont formées par le mouvement de la langue d'un homme qui parle, & l'on pourra même les faire discourir, si on a l'adresse de mettre un miroir devant eux, de leur faire remuer la bouche, les yeux &c. & de les animer d'une respiration forcée, comme les personnes qui disent quelque chose avec attention.

4. Cela réussit heureusement aux Orientaux. Car comme à cause de la grande chaleur de leur climat, ils ont besoin pour respirer d'un plus grand souffle & de beaucoup plus d'air, ils parlent presque tous du fond de l'estomach en ouvrant extraordinairement la bouche & le gosier : de manière qu'on peut aisément observer les mouvemens de la langue ; au lieu que les Anglois

& les autres Septentrionaux parlent du bout des lèvres sans presque ouvrir la bouche.

Ces Reflexions ont esté justifiées par l'expérience, & le même Helmont a éprouvé toutes ces choses en la personne d'un Musicien devenu sourd. Il mit en trois semaines cet homme en état de répondre à tout ce qu'on luy disoit sans précipitation, la bouche ouverte & de luy-même, & en fort peu de temps il apprit l'Hebreu. M. Wallis célèbre Mathématicien Anglois a fait la même expérience en la langue Angloise. Voicy comme Borrichius en parle dans une lettre qu'il écrivit sur ce sujet à M. Bartholin en 1663. J'ay vû chez le sçavant Wallis un jeune homme de qualité qui devint sourd à l'âge de cinq ans, & six mois après il perdit la parole. Il y a vingt ans qu'il ne peut proferer un seul mot. Wallis luy

luy montre des lettres & des syllabes qu'il luy recite souvent en l'excitant à faire le mesme mouvement dans sa langue. Il est venu à bout de son dessein, & cette personne dit certaines choses assez distinctement, quoy qu'il n'entende point du tout.

Monconys rapporte dans ses voyages d'Angleterre qu'il a veü chez le mesme Mr. Wallis un enfant sourd & muet de naissance, auquel il fit lire en sa presence un livre écrit en Anglois. Il le lisoit comme une autre personne, avec cette difference seulement qu'il ne prononçoit qu'une syllabe à la fois. C'est la seconde experience que Wallis a faite: mais on peut dire que l'instinct & le desir d'apprendre dans les sourds peut faire la même chose sans le secours des Maistres.

Borelli dans la Centurie IV.

1683.

Y

Obs. 13. parle d'un Nautonnier qui à l'âge de cinq ans tomba dans une surdité, & une grande difficulté de parler, en suite d'une cruelle maladie. Cet homme entendoit parfaitement ceux qui parloient fort bas, & répondoit juste à tout ce qu'on luy demandoit sans bruit. L'auteur que nous venons de citer croit que les esprits qui remuoient autrefois les organes de l'oreille & de la langue ont esté poussez vers l'imagination, laquelle estant devenue plus forte & plus vive, avoit rendu ce battelier plus adroit & plus subtil à observer les diverses agitations des lèvres. Et quant à ce qu'il entendoit ceux qui parloient bas, & non pas ceux qui parloient haut, cela est venu du changement qui se fit dans l'oreille, qui prit une disposition semblable à celle que l'on donne en une salle pour faire entendre d'une grande distance ce

qu'on dit tout bas dans un coin.

Tulpius rapporte qu'un Hollandois devenu sourd par une chute recitoit à la maison des discours entiers qu'il avoit appris du seul mouvement des lèvres. Il comprenoit la pensée de ceux qui parloient à proportion que leurs lèvres estoient chargées ou déchargées de poil, plattes ou élevées.

Pour appuyer encore plus fortement cette verité, on peut rapporter un exemple tout recent. Il y a dans la Silesie un nommé Ireund qui perdit l'usage de la voix après la petite verole. Il a une inclination particuliere aux Mathematiques, & de luy-mesme il a appris l'art de peindre, & de deméler les couleurs. Les Empiriques dont il avoit imploré le secours, firent tant par leurs remedes qu'il entendoit confusément le bruit des petards : mais il est retombé dans une si

Y. ij

grande surdité qu'il n'apperçoit pas les bruits les plus violens. Néanmoins il converse avec ceux qui luy sont familiers , & il entend mieux ceux qui parlent comme en sifflant, que ceux qui ouvrent davantage la bouche. Il s'applique beaucoup aux mouvemens de la langue & des lèvres. On le voit travailler & faire le mélange des couleurs tel qu'on le luy ordonne. Il est marié depuis peu , & il entend fort bien tout ce que sa femme luy dit. Elle luy sert même d'interprete pour entendre ceux dont le langage ne luy est pas familier. Il va à l'Eglise, il entend prêcher , & quand il va à confesse, & que son Confesseur est prest de luy donner l'absolution , il regarde fixement le changement de ses lèvres , afin qu'il ne luy échappe rien de la signification des paroles du Prestre.

Ceux qui ont l'oüye dure se ser-

vent d'une espece d'entonnoir. Les Espagnols en font d'argent, ou de cuivre qu'ils appellent *Sarbatanes*. On met la grande ouverture dehors, & l'on applique la petite à l'oreille. On dit que Galien même se servoit de cette invention.

Paré donne la description d'un instrument qu'on met dans la bouche, pour aider la prononciation dans ceux qui ont perdu une partie de la langue.

Il y a des exemples de Martyrs qui ont parlé après qu'on leur avoit arraché la langue. C'est ce qu'on rapporte des Evêques d'Afrique, & de plusieurs saints Martyrs.

Mais il est bien surprenant qu'un homme de Saumur en France à qui la petite verole avoir gâté entièrement la langue, n'ait pas laissé de parler avec la même promptitude & la même facilité qu'auparavant.

Y. iij.

son accident. Il ne proferoit pas, à la verité, si distinctement certaines lettres ; mais il énonçoit parfaitement celles qui dépendent principalement du gosier & des levres, comme l'A. & le B. Roland Chirurgien de Saumur en a fait un traité qu'il intitule *Aglossomagraphia*, ou la parole sans langue. Il rapporte dans ce petit Livre une histoire encore plus singuliere d'un enfant de Poictou qui perdit la langue par la verole sans perdre aucun des cinq usages qu'on luy attribue, avaler, rouler les viandes dans la bouche, cracher, goûter, parler : ce qu'il faisoit avec l'étonnement de tout le monde.

On a vû enfin des gens qui faisoient les muets, & qui sembloient parler du ventre. Le Chevalier d'Igby dit que le peuple croyoit qu'il y avoit quelque esprit caché dans leur corps qui rendoit cette

voix. Kiper pense que cela vient de ce que l'Epiglottte qui couvre le haut de la trachée artère presse quelquefois l'air qui entre dans ce canal, & luy donne la modification de la parole.

RE'PONSE DE M.... AUX

Questions proposées dans le 4. Journal de Médecine, à l'occasion de la femme de Nismes.

LA première Question estoit ;
Pourquoy cette femme avoit fait les trois premiers enfans morts approchant de son terme ?

On peut répondre à cette question que cette femme ayant la matrice fort étroite dans toute son étendue, elle n'a pû se dilater comme aux autres suivant l'accroissement des enfans qui ont esté suffoquez dans le temps auquel ils étoient plus gros approchant de

leur terme (car personne ne doute que l'enfant n'augmente & ne croisse tous les jours dans le ventre de sa mere, comme il fait quand il en est fort). Ce défaut a esté observé en plusieurs femmes ouvrières après leur mort en semblables occasions.

La 2. Question estoit, *Pourquoy le 4. enfant estoit sorti en pieces par la vulve, & par le nombril ?*

On répond à cette question que ce dernier enfant suffoqué comme les autres s'estant trouvé dans une situation, qui n'estoit pas commode à sa sortie, & à la petite-tesse de la matrice, il presenta peut-être les épaules, le dos ou les fesses, & n'ayant pû sortir à double, il s'est pourry en cet estat ; & toutes les parties estant separées par la supuration & la pourriture, il y a grande apparence que l'abondance de la matiere, son acrimonie ou

la pointed'un os qui s'est présenté au fond de la matrice, a fait l'ouverture qui a esté remarquée en cet endroit, où le plus grand nombre des parties estant entré dans la capacité du bas ventre, elles ont formé cette tumeur de laquelle tous les corps étrangers ont esté tirez.

J'ay crû pouvoir répondre d'autant plus hardiment à ces deux questions, qu'il m'est arrivé une pareille affaire il y a trois années. Je ne jugeay pas alors à propos de l'écrire, parce que je n'avois pû éclaircir assez particulièrement les circonstances qui plaisent & qui instruisent. Mais puis que l'occasion se presente j'en donneray icy le récit, avec la découverte de ce qui fut trouvé dans le corps de la personne qui fût le sujet de mon Observation.

OBSERVATION SINGULIERE.

Une femme âgée de 35. ans qui avoit déjà fait & nourry cinq enfans, se plaignit plusieurs fois que depuis deux années & demy, elle n'avoit point ses ordinaires; Que mesme les neuf premiers mois elle avoit crû être grosse; & que depuis ce temps elle n'avoit cessé d'avoir des maux de cœur, & de vomir souvent, ainsi qu'aux autres grossesses. Cependant à la maniere des pauvres gens qui attribuent tout à la misere & à leur mauvaise nourriture, elle avoit negligé d'y faire aucun remede, si bien que la dernière année toute la grosseur de son ventre s'estoit reduite à la région du nombril, où la douleur & la tumeur croissoient tous les jours.

A la fin des deux années & demy, elle fut surprise d'un syncope,

que les assistans prirent pour une apoplexie. Ils l'agiterent si fort que cette tumeur du nombril s'ouvrit. Il en sortit une tres-grande quantité de matieres purulentes, de cheveux, de dents, plusieurs os à moitié cariez par le séjour & l'acrimonie de la pourriture en laquelle les chairs avoient degeneré, & elle mourut vingt-quatre heures après cette attaque sans revenir à elle. On l'ouvrit, & par là on fit sortir le reste des os, des ongles, des cheveux; & toutes ces matieres se trouverent si pourries & si malignes, qu'il y a lieu de croire que les fumées suffoquerent la chaleur naturelle du cœur, & le rendirent incapables de faire les fonctions de la vie.

On observa que la membrane interieure de la matrice estoit toute ulcerée & calleuse, aussi bien que le col interne. Ainsi il y avoit gran-

de raison de ne pas s'étonner du long séjour de cet enfant ; lequel estant tombé en pourriture , la quantité & l'acrimonie des matieres , ou l'os le plus propre à faire ouverture au fond de la matrice , avoit ouvert le passage à tous ces corps étrangers , qui avoient esté long-temps retenus dans une membrane qui estoit continuë avec l'ouverture du fond de la matrice , & qui n'avoit aucune liaison avec l'Epiploon , & le Peritoine.

Je ne pûs sçavoir assez précisément la vie de cette personne pour juger au vray de la callosité : mais sans doute elle n'estoit arrivée que dans la dernière grossesse , puis que cette femme n'avoit ressenty aucune difficulté aux précédens accouchemens. Néanmoins suivant toutes les apparences , elle avoit esté produite par quelque cause Vénérienne , dont ses voisines l'avoient soupçonnée

DE MEDICINE. 165

soupçonnée par la vie libertine & débauchée de son mary.

J'ajoute que la grosseur des os de l'enfant, & leur solidité, faisoient croire que cette femme avoit esté grosse depuis le commencement des deux années & demy, comme elle l'avoit assuré.

SUITE DES OBSERVA-

tions du Sr. Grew de la Société Royale d'Angleterre sur les ventricules, & les intestins des animaux de différente espèce dont il est parlé dans le Journal des Sçavans du 14. de ce mois.

EN examinant les animaux à quatre pieds qui vivent de fruits & de grains, comme le lapin, le cheval, le marcassin, il observe en general qu'ils n'ont qu'un *Cæcum*, contre la remarque de Glisson qui soutient qu'ils en ont deux.

1683.

Z

266 JOURNAL

Les intestins dans les animaux les plus voraces sont munis de quatre forts ligamens qui les étendent, & les resserrent selon le besoin. Ils sont fort larges, sur tout le *Cæcum* & le Coïon, lequel on peut regarder comme triple.

Le Cheval, le Marcastin, le Lapin, l'Âne & le Lievre ont cela de particulier entre les quadrupèdes, que leur Coïon est double. Ces deux premiers dont les boyaux peuvent estre partagez en 6. ou 7. différences, ont le *Cæcum* de même structure que le Coïon.

Le *Cæcum* est admirable dans le Lapin tant pour sa grandeur, qu'à cause d'une valvule qui s'étend en spirale d'une extrémité à l'autre de ce boyau. Le Marcastin a un double estomach, un grand & un moindre qui luy est joint du côté gauche par le moyen d'un ligament musculeux comme d'une

demý valvule, de la même maniere que le *Cecum* est attaché aux intestins. Le premier de ces estomachs a cela de singulier, qu'à l'opposite du Pylore il y a une caruncule ronde de la grosseur d'une aveline, pour luy servir de couvercle, & de soupape.

Il remarque que la gûeule de la brebis est faite par cinq membranes d'un tissu tres-delicat. L'exterieure & l'interieure sont assez minces, & de plus celle cy est glanduleuse, blanche & friable. La membrane qui la couvre est épaisse comme un corps nerveux, & les fibres, dont les unes vont tout droit & les autres de travers, s'étendent jusqu'aux deux membranes musculieuses qui sont en avant, & leur servent de tendon commun. Les fibres de ces deux couvertures representent assez bien un Esperon: ce qu'il remarque contre Stenon &

Z ij

Willis. Le premier les mettoit en spirale, & Willis en fautoir. De là il descend aux quatre ventricules, & au 6. ou 8. intestins qui se trouvent dans cet animal. La gueule & le ventricule sont en même quantité, structure & proportion dans le veau que dans le mouton. Mais les intestins de celui-là, lesquels on peut distinguer en 7. ou 9. parties, sont bien différens de ces mêmes viscères dans la brebis, principalement en ce que les glandes de la 2. 4. & 5. de ces parties sont en bien plus grand nombre que dans celles du mouton.

Enfin il avance des volatiles en general, comme du Coucou, du Pigeon, de l'Etourneau, du Casouard, de la Chouette, du Coq, de la Calandre, du Passereau, de l'Hyronnelle &c. qu'ils ont presque tous un double *Cæcum*, qui font deux angles obtus avec un

droit. Les Poules & les Canes de quelque espece qu'elles soient ont deux *Cacum* fort longs, & ceux des Poules s'ouvrent dans le *Rectum*, quand ils ne sont point bouchez. La Torpille n'a point de *Cacum*. Le *Rectum* en approchant de l'*Anus*, devient plus large dans les Oiseaux sauvages, ce qui luy donne la figure de Pyramide dont la pointe est tournée en dedans. Le Cassouard, le Coucou, le Canard sauvage &c. n'ont point de jabot.

OBSERVATION TIREE

du Journal d'Allemagne sur une fausse couche fort singuliere.

GUillaume de Riva rapporte qu'estant à Rome il vit une femme qui s'estant crüe grosse pendant six mois, sentit enfin en elle tous les efforts qui sont ordinaires aux femmes pour se délivrer. Mais

Z. iiij

quelques grands que fussent ces efforts, le fœtus ne sortit point. Son ventre desenfia pourtant, ce qui fit croire à bien des gens qu'elle n'avoit pas esté véritablement enceinte. Cependant l'expérience monstra le contraire: car deux ans après elle jetta par parties, & à diverses fois les os d'un petit enfant, dont on conserve encore le crane. Ce qu'il y a de remarquable en cette histoire, c'est que les morceaux de ce fœtus ne sortirent point par les conduits naturels & ordinaires, mais furent poussez dehors par les selles. Cette femme en suite de cet accident revint en parfaite santé; mais depuis elle n'eut plus d'enfans.

Cette observation a beaucoup de rapport à celle que nous avons rapportée de M. Marould, d'un fœtus qui sortit par la bouche; & l'on peut se servir de l'ex-

plication qu'il donne sur celle-là, pour rendre raison de cette dernière. Car on peut dire avec cet auteur que la matrice s'ouvrit dans le ventricule, ou dans les intestins lors de la violence des efforts que fit cette femme.

Mais ce qu'il y a de plus étrange est le temps qui se passa depuis ces derniers efforts jusqu'à ceux de la sortie du squelet de l'enfant; & l'on n'y peut répondre qu'en supposant que le fœtus s'étant caché dans quelque recoin des boyaux, ou de l'estomach, y demeura attaché & collé jusqu'à ce que manquant de nourriture il tomba tout sec, & tout decharné.



EXTRAIT D'UNE LET.

tre écrite d'Aix en Provence par...
à M. l'Abbé de la Roque le 14.
Avril 1683.

LEs Scavians se sont expliquez si
clairement sur les causes de la gene-
ration des Monstres, ils en ont propose
de si rares & de si surprenans, & les Cu-
rieux en ont esté si pleinement informez
par vos Journaux, qu'il est mal aise
apres cela de donner quelque chose d'ex-
traordinaire sur cette matiere. Mais se
celuy qui me fut remis le 22. du mois
passe pour en faire la dissection, n'est pas
du dernier surprenant, il ne laisse pas
d'avoir quelques parties internes assez
singulieres pour meriter d'estre remar-
quées. j'en fis la dissection en presence
de Mess. de Castillon, & Fouque Do-
cteurs en Medecine, tous deux égale-
ment amateurs des belles Decouvertes,
& dont le dernier est Professeur de Bo-

tanique dans l'Université de cette Ville. Je ne croyois pas en faire part au public, si plusieurs autres personnes de mérite qui me firent l'honneur d'y assister, ne m'en eussent sollicité comme d'une chose qui pourroit estre, possible, de quelque utilité pour la Medecine & pour la Physique, & si je n'avois considéré que la Relation que je vous envoie ne verra le jour en passant par vostre canal qu'après avoir esté bien examinée. Je suis,

MONSIEUR,

Vôtre &c.

DISSECTION ANATOMI-
que d'un petit cochon monstrueux
faite par.... & envoyée à M. l'Ab-
bè de la Roque.

AU Terroir de Lambesc qui est
un grand Bourg à trois lieues
de la ville d'Aix en Provence, un

Payſan voyant que la Truye ne pouvoit paſſe délivrer d'un cochon qui ſe preſentoit par les jambes, fit l'office de ſage-femme auprès de ce vilain animal, & ayant tiré de ſon ventre avec beaucoup de violence un petit monſtre qui l'épouvanta terriblement, jeta des cris ſi extraordinaires qu'un gueux qui étoit dans un chemin aſſez éloigné de cet endroit y accourut par curioſité, & trouvant ce pauvre idiot dans des allarmes mortelles luy enleva ſon petit cochon, le porta dans la ville d'Aix, le vendit à un Etudiant en Medecine, & celui cy le remit à M. ... le plus jeune Docteur de la Faculté qui en fit la diſſection en preſence de Meſſieurs de Caſtillon & Fouque Docteurs en Medecine, dont le dernier eſt Professeur de Botanique.

Ce cochon monſtrueux ſeptié-

me d'une ventrée estoit long d'un pied & demy & épais d'environ quatre travers de doigt. Il avoit huit jambes, quatre oreilles, trois yeux, deux à la partie antérieure de la teste, & l'autre à la partie postérieure entre les deux oreilles, qui estoient un peu moindres que celles de devant. Sur cet œil de la partie postérieure, il y avoit une membrane charnuë en forme d'appendice fort semblable à celle qui est sur la teste des Coqs d'Inde. Sa tête estoit tournée de costé faisant un angle droit avec les jambes. Il n'avoit qu'un col, depuis l'extrémité inférieure duquel il paroïssoit que deux corps de cochons s'éroient unis ensemble jusques au nombril pour n'en faire qu'un, & depuis le nombril en bas ils estoient divisez, ayant pourtant chacun son épine du dos & ses costes différentes : En sorte que s'il y eût eü deux

176 JOURNAL

reites, & que les corps eussent esté
separez, il auroit semblé voir deux
supports d'Armoiries s'estre em-
brassez l'un l'autre, parce que les
jambes estoient dans leur situation
ordinaire, ce qui est représenté par
les deux Figures qui en ont esté
dressées, dont la premiere est de la
partie anterieure, & la seconde de
la posterieure.

Les parties internes estoient plus
curieuses à voir que les externes;
car ce monstre n'avoit qu'un cer-
veau, & deux cervelets. Le grand
cerveau pourtant estoit beaucoup
plus grand qu'à l'ordinaire. La
moëlle allongée estoit séparée de la
substance du cerveau par un sep-
tum osseux, un peu plus gros que
celuy du *Crista galli* qui separe les
apophyses mammillaires, & à cha-
que costé du cerveau estoit situé
l'un & l'autre cervelet qui avoit
communication avec le grand par
les

les protuberances orbiculaires

Il ne fut pas possible de suivre la moëlle allongée, de découvrir les corps canelez, ny de voir les ventricules du cerveau, parce que ce miserable paysan avoit en partie écrasé la teste de ce monstre en le jettant contre une muraille.

L'œil qui estoit situé à la partie postérieure de la teste estoit assurément fort particulier. Son orbite étoit au dessous de ce septum osseux qui separoit les deux cervelets du grand cerveau. Son nerf optique sortoit de la bifurcation de la moëlle allongée. Il y avoit en ce seul œil deux humeurs crySTALLINES, deux vitrées, deux retines, à chacune desquelles estoit inserée une partie du nerf optique. On observoit deux prunelles; mais il n'y avoit qu'une seule conjonctive qui sembloit envelopper deux yeux unis en un seul.

1683.

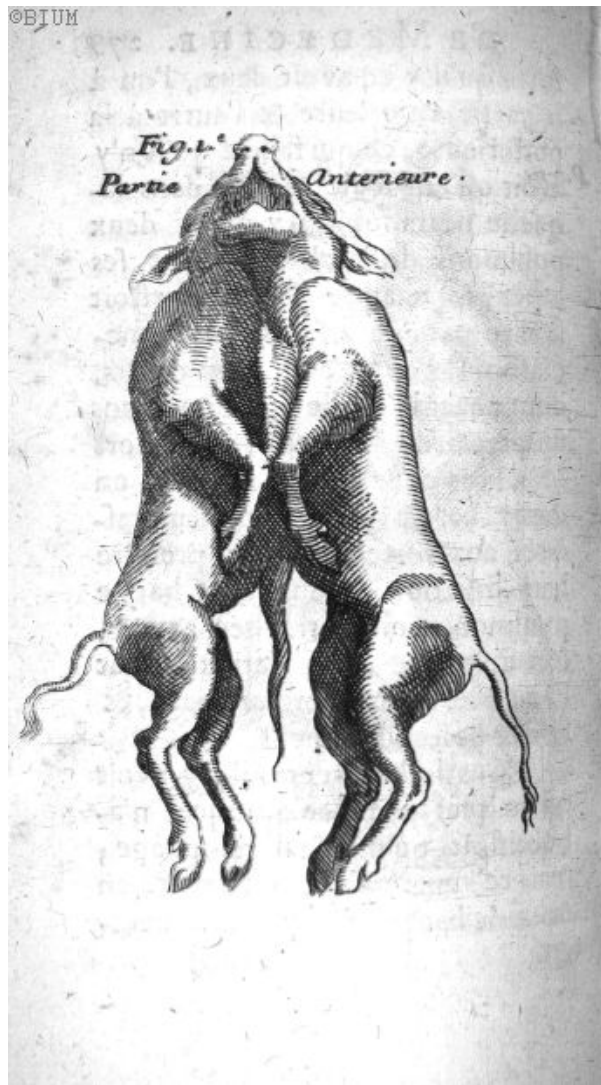
Aa

La poitrine estoit separée du ventre inferieur par le Diaphragme qui s'étendoit d'un dos à l'autre, & estoit percé au costé gauche pour donner passage à un lobe du foye qui estoit contenu dans la capacité du thorax : Le reste du foye estant dans l'abdomen au costé droit, & la couleur de ce lobe estant fort noirâtre, ce qu'on auroit pû prendre pour une ratte transposée, si ce lobe n'eût esté contenu avec le foye qui avoit onze lobes différentes, & s'il n'y eût eû deux rattes, dont l'une étoit attachée à la partie antérieure du ventricule, l'autre à la postérieure & au pancreas. La cavité du thorax estoit bien différente de celle des autres coctions : car au lieu que le sternum est articulé avec les côtes des deux côtez du mesme animal, en ce monstre il estoit uny avec les costes de l'un & de l'autre, en

forte qu'il y en avoit deux, l'un à la partie antérieure & l'autre à la postérieure, ce qui faisoit qu'il n'y avoit qu'une seule cavité, dans laquelle néanmoins il y avoit deux poulmons dont chacun avoit ses lobes, & chaque poulmon estoit séparé par une bifurcation du mediastin. Il y avoit aussi deux cœurs, dont chacun estoit renfermé dans un pericarde différent; & les aortes de ces deux cœurs faisoient un demy cercle depuis le cœur jusques aux vertebres pour prendre leur situation ordinaire. Chaque poulmon avoit sa trachée artère, son épiglotté, son larynx, dont l'un estoit situé antérieurement, & l'autre postérieurement.

Dans le bas ventre il n'y avoit qu'un seul ventricule auquel n'aboutissoit qu'un seul œsophage; mais ce ventricule estoit séparé en deux de haut en bas par une mem-

A a ij





brane plus épaisse que les trois ensemble qui composent le ventricule, en sorte que les alimens qui descendoient par l'œsophage se divisoient en deux d'abord qu'ils avoient atteint l'orifice supérieur du ventricule; & cet œsophage n'étoit pas appuyée sur le long des vertèbres comme à l'ordinaire, mais sur le *Sternum* de la partie postérieure.

Ce ventricule n'avoit qu'un Pylore qui communiquoit le Chyle aux intestins, & estoit assez large, à cause qu'en ce bas ventre tous les intestins estoient doubles, commençant par le *Duodenum* jusques au *Rectum*, & chacun dans la situation naturelle, les uns d'un costé, les autres de l'autre.

On observa aussi en ce monstre que le foye couvroit presque tout le ventricule, qu'il y avoit deux receptacles de Chyle, deux canaux

DE MEDECINE. 283

Thorachiques , un seul pancreas ,
un seul nombril avec ses vaisseaux
umbilicaux ordinaires qui com-
muniquoient le sang à l'un & à l'au-
tre de ces animaux joints ensem-
ble & ne faisant qu'un seul corps ;
qu'il y avoit aussi deux vessies de
fiel , deux pores biliaires dont cha-
cun se terminoit à un *duodenum*
different. Toutes les autres parties
n'avoient rien de particulier.

F I N

AVIS.

Comme le Journal precedent a esté fait en l'absence de l'auteur du Journal des Sçavans, il s'y est glissé quelques fautes qu'on prie le Lecteur de vouloir corriger.

La Principale est celle de la Page 4. N. 196. où ceux qui l'ont pris avant la correction prendront la peine de mettre après le mot d'un homme de la ville de. Castres à qui on ouvrit la veine. Petrus à Castro rapporte qu'on saigna un enfant &c.